République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique

Université Hadj Lakhdar – Batna



Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français

École Doctorale Algéro-Française

Antenne de Batna

Titre

IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ DANS « *DÉSERT* » DE JEAN-MARIE GUSTAVE LE CLÉZIO

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Magistère

Option: Sciences des Textes Littéraires

Sous la direction du: — *Présenté et soutenu par:*

Pr. KHADHRAOUI Saïd — *Melle. ZERAR Salima*

Membres du jury:

Président: Pr. DAKHIA Abelouahab, Université de Biskra.

Rapporteur: Pr. KHADHRAOUI Saïd, Université de Batna.

Examinateur: Dr. RAÏSSI Rachid, Université de Ouargla.

Année universitaire

2010/2011

REMERCIEMENTS:

A la fin de ce travail, effectué sous des conditions difficiles, je voudrais remercier ceux qui m'ont aidé et encouragée à dépasser les difficultés.

Tout d'abord j'adresse mes remerciements à mon encadreur le Professeur Mr. KHADRAOUI Saïd pour la confiance et la liberté qu'il m'a accordées. Pour ses encouragements et sa patience. Je le remercie également pour ses conseils et son appui moral.

J'adresse aussi mes remerciements au Professeur Mr. ABDELHAMID Samir qui a apporté soutien et conseils à toute la promotion.

Je mesure également l'honneur que me font messieurs: les membres du jury.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à mes professeurs de l'école doctorale.

Un grand merci va à tous les collègues de ma promotion.

Enfin un grand merci à mes parents, à mes sœurs et frères qui m'ont soutenu tout au long de ce travail et m'ont encouragé à surmonter beaucoup d'obstacles.

Dédicace:

A mes parents

A mes sœurs et frères

Aux princesses Manessa et Assinet

Mimi et Ines

A tous ceux que j'aime

A toutes celles que j'aime

Introduction

Avec l'avènement de la modernité et la globalisation, l'homme n'a pas pu résister aux changements au cœur desquels il a lentement délaissé certains éléments de son identification et commence à perdre ses repères pour endosser une identité à caractère pluriel. En effet, cette rupture avec soi-même lui a fait prendre conscience de son existence en tant qu'individu à part entière et commence à s'interroger sur sa capacité de s'adapter à ces changements. En ayant la nostalgie de ses origines. L'homme du XXème siècle:

> *<< interroge son avenir, son identité et celle des autres qui l'entourent. En effet, dans un monde déshumanisé et industrialisé, être soi-même semble la seule parade face aux doutes et aux angoisses>>*[1].

Ainsi, la quête identitaire a éveillé plusieurs inquiétudes. La littérature elle-même ne cesse de s'interroger sur cette question existante en sourdine depuis longtemps.

Depuis l'époque où l'humanisme a provoqué la prise de conscience de l'existence de l'individu: la volonté d'<<*être soi*>> et la quête de l'identité attirent l'attention de plusieurs écrivains, jusqu'à la fin du XXème siècle, où l'homme avait toujours poursuivila recherche deses origines et la perpétuelle quête de son identité. Cette quête semble être le seul moyen pouvant lui procurer plus d'harmonie avec son environnement et également avec lui-même. Ainsi, elle le rend moins étranger au sein du monde qui l'entoure.

À la quête d'identité s'est liée la découverte de l'Autre et sa connaissance. Vers la fin du XXème siècle, la littérature s'intéresse de plusen plus à la quête identitaire ainsi qu'à la découverte de l'Autre et aux relations entre <<le Moi>> et <<l'Autre>>: chaque écrivain traite cette question à sa manière. Jean-Marie Gustave Le Clézio, dans *Désert*, comme dans plusieurs autres ouvrages, se penche sur cette question. Cet écrivain:

> *<< poétise les multiples facettes de l'identité et la complexité de l'être-au-monde de l'homme contemporain du Procès-verbal, son premier roman, à*

[1] www.sid.ir/en/VEWSSID/J_pdf/91920062604/pdf

Ourania et Raga, approche du continent invisible, ou il semble atteint le sommet de son art>>[2].

L'œuvre de Le Clézio est publiée en plein agitation. L'injustice de la rationalisation économique et technique, la difficulté d'être soi-même, la chute des rapports humains et les questions posées sur les rapports entre l'identité et l'altérité, ces différents thèmes apportent leur part contre les dérives de la modernité.

A travers ces écrits, Le Clézio réoriente le débat philosophique sur la question de l'identité et de l'altérité en dépassant l'identité individuelle ou collective qu'il a depuis toujours affirmée et dévoilée sous forme de manque comme la quête des aïeuls[3] et des origines[4], de quête œdipienne[5], de l'errance[6] et de la marginalité[7], des appartenances raciales, ethniques, nationales et culturelles. Déjà révélée par de nombreux critiques, l'écriture de la construction identitaire, chez Le Clézio, se fonde sur une vaste thématique, l'identité amène à l'intégration dans l'imaginaire phénoménologique ou socioculturel qui de son côté amène à la perte de sa liberté individuelle, le personnage le clézien la vit avec son environnement dans les démêlés.

Plusieurs travaux sur la question de l'identité et l'altérité chez Le Clézio, ont vu le jour. Nous estimons que notre étude essayera d'approcher le débat entre l'identité et l'altérité chez cet auteur, nous allons explorer tour à tour ces deux questions, la perception des personnages et leur projection dans le passé ainsi que dans leur contact avec les lieux et avec les autres, les variantes et les constantes de l'écriture le clézienne dans le rétablissement de l'imaginaire contemporain. Nous allons aussi essayer de situer la vision le clézio de l'identité et de l'altérité

---

[2] MBASSI ATEBA, R, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio, Une poétique de la mondialité*, Paris, le Harmattan, 2008, p 7.
[3] -Le Clézio parle de la quête des aïeuls dans *Voyage à Rodrigues* et *dans Révolution.*
[4] -Le Clézio parle de la quête des origines dans *La Quarantaine* et dans *Gens des nuages*.
[5] -Le Clézio parle de la quête œdipienne dans *Onistha,* dans, *Hasard,* et dans *L'Africain.*
[6] -Le Clézio évoque le thème de l'errance dans *Le Livre des fuites*, dans *Désert,* et dans *Etoile errante.*
[7] -Le Clézio évoque le thème de marginalité dans *Procès-verbal,* dans *Hasard,* et dans *Angoli Mala.*

dans le cadre actuel de la construction identitaires et du discours où la mondialité qui se veut plus que omniprésente.

Notre étude suscite spontanément les questions suivantes: Qu'est-ce que l'identité et l'altérité redéfinies dans *Désert*? Comment surgissent-elles dans ce roman? Comment Le Clézio effectue le passage d'une poétique de l'identité à une poétique de l'altérité? Enfin, comment s'affirme cette poétique comme celle de la mondialité? En premier lieu, cerner les nuances de ces notions se répandant en écho, serait nécessaire avant de dégager leurs variantes subjectives et de voir comment se déclinent-elles dans *Désert*? Il est important aussi de préciser qu'aborder les notions de l'identité de l'altérité a plusieurs dimensions, puisque cela implique une option socioculturelle et une autre esthétique. Il serait nécessaire donc d'explorer les formes et les techniques qui conduisent à l'élaboration d'une poétique de l'identité et de l'altérité chez Le Clézio.

Dans le but de prouver que Le Clézio illustre la société et la culture non-occidentale en restituant à ce monde sa présence humaine et en cherchant à dégager les limites de l'enfermement ethnocentrique qui caractérisent une vision ou une représentation de l'Autre; nous émettons l'hypothèse suivante: à travers *Désert,* Le Clézio exprimerait -t- il un désir de s'effacer dans la voix de l'Autre (ici la société marocaine), de la faire entendre, par conséquent , donner la parole à l'Autre serait une reconnaissance, une importance accordée à ses traits spécifiques ou un désir de revalorisation.

Dans ce mémoire nous opterons pour une méthode descriptive et analytique. Pour cela, il est nécessaire d'explorer les sens qui se prêtent aux notions du fondement de cette étude. Dans le premier chapitre nous essaierons de cerner les contours théoriques de ce mémoire en répondant aux questions: Qu'est-ce que l'identité et l'altérité? Notions aux fondements épistémologiques complexes. A la lumière du changement du discours identitaire, elles se renouvellent dans les débats depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Manipulées par l'histoire événementielle, les notions de l'identité etde l'altérité trouvent des

réponses aussi contradictoires qu'incomplètes. Si nous les appliquons sur l'homme, elles permettent incontestablement de dévoiler la complexité de la reconnaissance de l'homme en tant que tel. Quant aux liens qui s'établissent entre les deux, il semble qu'ils n'ont commencé véritablement à se faire jour qu'avec la montée du discours de l'interculturalité, de diversité culturelle et du métissage à partir des philosophes des Lumières et des anthropologues occidentaux. C'est beaucoup plus tard qu'on a commencé à parler de différence, de la déconstruction de la notion d'identité[8]en remettant en cause le mythe de l'insularité, et en conciliant les notions d'identité et d'altérité, dorénavant la question sera explicitement abordée, si elle n'est pas implicitement suggérée à la compréhension commune.[9]

Ensuite nous entamerons une analyse de ce roman pour essayer de donner une image de la thématique et de la structure du thème de ce modeste travail tel qu'il se fait sentir à travers ce roman. Pour le faire, nous nous référerons à l'opposition des termes antithétiques, de manière à mettre en évidence les différents paradigmes binaires thématisés dans ce roman. Nous essayerons dedécrire le Moi et l'Autre dans cette œuvre sur le plan naturel, culturel, religieux en recensant les ressemblances et les dissemblances dans les deux mondes décrits dans *Désert*. Puis nous passerons par les procédés d'écritures à travers desquels Le Clézio nous présente le Moi et l'Autre dans ce roman, tout en exposant l'image du désert perçue par cet auteur et en analysant la dimension spatio-temporelle dans ce roman; pour arriver au quatrième chapitre qui traitera la valorisation et la symbolique du désert ainsi que la mise en accusation de l'Occident par Le Clézio.

[8] -Question abordée lors du séminaire dirigé par Claude LÉVI-STRAUSS entre 1974-1975.
[9] -LEVI-STRAUSS, C, (dir), *L'Identité*, Séminaire interdisciplinaire 1974-1975, Paris, PUF 1997.

Chapitre I:

Cadragethéorique:

Identité et Altérité

I-1 Identité et les multiples facettes du soi:

Depuis toujours l'homme est en quête permanente d'un miroir dans lequel il pouvait trouver son propre identité. Elément de telle recherche, il le trouve aussi bien dans le langage que dans la littérature. Il cherche ainsi la lumière qui pourrait éclaircir l'obscurité de son être perdu, représentée par un individu, un groupe ou toute une nation. Le soi a été depuis longtemps l'objet de beaucoup de recherches tant dans le domaine philosophique que dans le littéraire.

D'ici, nous pouvons nous poser la question pourquoi les ethnologues référent-ils aussi fréquemment à une notion aussi complexe, aussi difficile à définir que l'Identité ?

L'identité est une notion centrale non seulement pour l'ethnologie que pour plusieurs d'autres disciplines. Elle désigne aussi bien ce que perdure que ce que distingue et ce que rassemble.

I-2 Autour du concept d'identité:

I-2-1 Un concept ancien et polysémique:

Dans un premier temps les différentes approches quelques soient sémantique, sociologique, psychologique, philosophique, ou culturelle, de l'identité ont été convoquées pour comprendre de quelle manière ce concept a été appréhendé. Dans un deuxième temps, un approfondissement dans l'approche plutôt sociologique et spatio-temporelle, dans notre analyse se penchera sur la notion de la construction identitaire.

Il nous est propre à ajouter un pas dans notre recherche en mettons en exergue la dynamique du métissage entre l'identité et l'altérité.

I-2-2L'identité: origine philosophique dichotomique:

L'utilisation fréquente du mot identité semble relativement récente puisqu'on assiste depuis quelque temps à l'usage multiple de ce mot dans plusieurs sciences. Pourtantcette notion, depuis l'Antiquité, a fait l'objet de débat. Bien entendu on ne parlait pas de l'identité telle qu'elle est conçue de nos jours,

surtout dans les sciences humaines. Autrement dit le questionnement de l'individu ne se portait pas << *Autour de sa propre définition*>>[10]

En premier abord, la philosophie grecque a mis en exergue le caractère paradoxal de cette notion: Ce qui est identique (unité) à ce qui est distinct (unicité). La célèbre maxime de Socrate:<< *Connais-toi,toi-même*>>fait apparaître les premières réflexions philosophiques autour du concept. Beaucoup de philosophes ont porté intérêt par la suite à la question d'identité, d'autres questions ont été posées sur le soi, sur l'être, l'essence de l'être et les rapports qu'il mène avec le monde. Mais nous nous contenterons dans cette recherche de quelques rappels concernant les philosophes les plus mobilisés en sciences sociales dans des travaux sur ce concept.

La notion d'identité est définie, pour Paul Ricœur, à partir de deux usages de deux pôles: <<*mêmeté*>> et soi, ces deux conditions renforcent le lien entre l'usage philosophique ancien de cette notion, et l'usage des sciences humaines contemporaines. Pour Ricœur: l'identité est conçue comme <<*mêmeté*>> qui représente la permanence du <<*qui* >> et du <<*quoi*>> en apportant une réponse à la question posée par lui-même <<*que suis-je ?*>>[11]. Cela implique un sens numérique, deux occurrences d'une même chose et non les deux choses différentes, elle représente donc la continuité des caractéristiques de la même personne, en d'autres termes <<*l'ensemble des dispositions durables à quoi on reconnaît une personne*>>[12], la signification, ici du mot identité est unicité, contraire de pluralité.

André Green, appuie la vision de Ricœur sur la conception de l'identité comme <<*mêmeté*>>, il affirme *:*

> *<< Sous le terme identité plusieurs idées se rassemblent. L'identité est attachée à la notion de permanence, de maintien, de repères fixes, constants, échappant aux changements pouvant affecter le sujet ou l'objet par le cours du temps. En deuxième lieu, l'identité s'applique à la délimitation qui assure l'existence à l'état séparé, permettant de*

---

[10]-KAUFMANN, J-C, *L'invention du soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Collin, 2004, p 15.
[11]- RICOER, P, *SOI-MEME COMME UN AUTRE*, Paris, Seuil, 1990, p 147.
[12] Ibid., p147-148

circonscrire l’unité, la cohésion totalisatrice indispensable au pouvoir de distinction>>[13].

D’autre part, la valeur de la notion d’identité, pour Ricœur vient de l’idée de ressemblance extrême. Ainsi on dit de deux êtres qu’ils sont identiques quand l’un peut substituer l’autre. L’identité ici se rattache à la question de Ricœur *<<qui suis-je>>*[14] mais il s’agit ici d’être soi-même pour soi. Ici identique est contraire de différent. Cette idée est aussi appuyée par André Green qui ajoute que:*<<L’identité est un des rapports possibles entre deux éléments pour lesquels est établit la similitude, absolue qui règne entre eux permettant de les reconnaître pour identiques>>*[15] pour cela *<<la mêmeté>>*, apparaît chez Ricœur comme la part objective de l’identité qui n’est ni consciente ni volontaire dans la construction de l’identité personnelle quant au *<<soi>>*, il constitue pour lui la part de subjectivité dans la construction de l’identité personnelle.

De nos jours, une vision existentialiste domine les sciences humaines, l’identité n’est plus dans un état figé, elle est plutôt dans un état de changement perpétuel, elle est considérée comme une négociation permanente de deux facettes collective et individuelle.

I 2-3 L’identités en psychanalyse:

Pour la psychanalyse, l’individu est en général considéré comme un système d’énergie nourri des pulsions de la vie, de la mort et des pulsions sexuelles. Freud n’avait pas parlé de l’identité telle qu’elle est conçue par la philosophie. Sa vision est beaucoup plus logique puisqu’il la considère comme un outil poussant à parler d’identification.

Dans *<<Essais de psychanalyse>>*[16], Freud parle de notion d’*<<identification>>* qui la considère comme la première forme des

---

[13]-GREEN, A, *<<Atome de parenté et relations œdipiennes>>*, in LÉVI-STRAUSS, C, (Dir), *L'Identité,* Paris, PUF, 1997, p81.
[14]-RICOEUR, P, *<<L'identité narrative>>* dans *Esprit*, N°7-8, Juillet- août, 1998, p 174.
[15]-GREEN, A, *<<Atome de parenté et relations œdipiennes>>*, op. Cit, p 82.
[16]-FREUD, S, *Essais de psychanalyse*, 1921, réed Payot, 2004.

liensaffectifs liant à l'objet, il la considère comme une sorte de communication affective entre le groupe et l'individu. Pour Freud, l'identification est *:*

> *<<premièrement, la forme la plus originaire du lien affectif à un objet, deuxièmement, par voie régressive, elle devient le substitut d'un lien objectal libidinal, en quelque sorte par introjection de l'objet dans le moi, troisièmement, elle peut naître à chaque fois qu'est perçu à nouveau une certaine communauté avec une personne qui n'est pas objet de pulsions sexuelles>>*[17]

Certainement, la psychanalyse a beaucoup apporté dans la relation entre l'individu et autrui, puisqu'elle parle de psychologie sociale et psychologie individuelle. L'importance est désormais accordée à l'aspect affectif de l'identité et cela à partir de l'enfance de l'individu.

Si l'identification, pour Freud, est un processus dont son produit est l'identité même, Erikson, de sa part, parle d'un processus conflictuel et actif dont son produit est aussi l'identité mais de façon plus complète puisqu'il détermine plusieurs facettes: psychologiques, sociales, conscientes et inconscientes. Pour lui l'identité:

> *<<surgit de la répudiation et de l'assimilation mutuelle des identifications de l'enfance ainsi que de leur absorption dans une nouvelle configuration qui, à son tour, dépend du processus grâce auquel une société identifie le jeune individu en reconnaissant comme quelqu'un qui avait à devenir ce qu'il est, et qui, étant ce qu'il est considéré comme accepté>>*[18].

L'identité devient donc un processus s'élaborant tout au long de la vie de l'individu. Il est important de signaler chez Erikson que la facette consciente de l'identité personnelle repose en même temps sur la perception de la similitude avec soi-même et la perception qu'autrui reconnaît cette similitude.

---

[17]- FREUD, S, *Essais de psychanalyse*,op cit, p170.
[18]-ERIKSON, E, H, *Adolescence et crise, La quête de l'identité*, Paris, Flammarion 1972, p167.

I-2-4 Identité et sociologie:

Définie comme une image globale du groupe, l'identité sociale est composée des caractéristiques partagées entre les membres du groupe, le concept de l'identité sociale constitue un antécédent de la notion d'identité sociale.

La tradition des recherches sociologiques sur l'identité se fait riche et très ancienne surtout avec les travaux sur ce que les sociologues appellent << *la socialisation*>> qui s'articule autour de la théorie de l'action. Pour parler de la dimension sociale du concept d'identité, il faut revenir au père de la sociologie, Emil Durkheimpour qui la dimension sociale exerce une pression sur l'individu car elle le préexiste, la socialisation pour lui n'est qu'un mécanisme de transmission des normes des valeurs sociales nécessaires à l'individu dans son intégration dans un groupe social. Cette transmission ne se fait qu'avec l'attachement de l'individu au groupe social, en particulier avec le système éducatif exigé par la société.

Selon Durkheim, il ne faut pas rechercher les caractéristiques de l'action sociale dans les particularités individuelles, puisqu'elles sont obligatoirement perçues comme des représentations collectives transmises de génération en génération et qui doivent être par convention, acceptées par la plupart de la société concernée.

L'identité sociale est définie comme<<*La partie de définition de soi qui provient de l'ensemble des groupes auxquels on est susceptible de s'identifier*>>[19].

Les auteurs de cet article affirment que l'individu peut s'identifier au groupe auquel il appartient, ou à celui qu'il côtoie.

D'après Jean-Claude Kaufmann, un sociologue français contemporain, l'identité est devenue un terme très utilisé dans les sociétés contemporaines en mal de repères (identité religieuse, culturelle, crise d'identité). Toutefois ce terme

---

[19]-JACQUEMAIN, M, ITALIANO, P, HESELMAN, F, VANDEKEER, M, DEFLANDRE, D, WILLEMS, I<<*Les racines de l'identité collective* >>, *2005-2006, Affiliation, engagement, identité: L'exemple Wallon, p 205,* 2000, inhttp://popups.ac.be/federalisme/document.ph?id=205.

n’est pas tout à fait clair car une certaine confusion est ancrée dans notre inconscient. Donnons cet exemple: quand on nous demande qui sommes-nous? Par spontanéité, notre réponseest le plus souvent en décrivant notre identité à travers la fonction que nous occupons, notre travail, ce que nous faisons.

Selon ce sociologue, dans l’histoire, être sujet de son existence est quelque chose de récent, considérée comme une conquête historique qui implique un travail complexe. Il pense que l’identité est liée intrinsèquement au processus de la modernité et de l’individualisation. Dans cette perspective Jean-Claude Kaufman, distingue <<*deux modernités*>> concernant les deux parties, du vingtième siècle. Dans la première partie, le sentiment de l’identité apparaît petit à petit mais ne provoque vraiment pas une révolution. C’est à partir des années 60 qu’un tournant a eu lieu, dorénavant l’individu est au centre de tout, c’est à lui de donner désormais le sens de son propre existence. Kaufmann affirme qu': *<<On assiste alors à l’émergence du sujet, glorieuse, libératrice, considérée alors comme positive (…) maintenant, il faut se rendre à l’évidence, être sujet, c’est extraordinaire, mais compliqué >>*[20].

L’auteur caractérise la seconde moitié du vingtième siècle par la réflexivité de l’individu qui est soumis à une double injonction paradoxale. Il est amené à tout mettre en question, à questionner tout mais en restant lui-même. Par cela tous les aspects de la vie quotidienne de l’individu sont passés par un questionnement de lui-même.

L’identité devient donc une nouvelle donnée de l’individu avec laquelle il doit jouer. Kaufmann détermine son important rôle *:*

> *<<l’identité est précisément là pour recoller les morceaux, pour tenter de construire du sens quand la réflexivité a brisé des certitudes, pour maintenir l’estime de soi si nécessaire à l’action>>*[21].

---

[20]-JACQUELINE, R, << *Devenir soi, ça se construit*>>, Interview avec KAUFMANN, J-C dans l’Express du 23.02.2004.
[21]-KAUFMANN, J-C, *L’invention de soi: une théorique de l’identité*, op cit, p 205.

Il ajoute que l'identité<<*invente une petite musique, qui donne sens à la vie>>*[22].

La notion d'identité dans les sociétés traditionnelles avait à peine un sens puisque l'individu occupait une place sociale qui le définissait. Donc tout ce qu'a été dit précédemment contraste avec les codes de la société traditionnelle[23]

L'identité sociale peut être définie comme une partie de la définition de soi. Celle-ci provient de l'ensemble des groupes auxquels on est susceptible de s'identifier. Selon les sociologues, l'identité sociale serait la perception du soi-même comme étant membre d'une catégorie sociale:

> *<<À la base de l'identité se trouve le mécanisme de la catégorisation: l'être humain, pour s'y retrouver dans le monde social, catégorise les personnes comme il catégorise les objets pour s'y trouver dans le monde physique >>*[24].

Chacun de nous peut donc s'identifier à plusieurs groupes, ou à plusieurs catégories et qui ne sont pas obligatoirement ceux auxquels on pense spontanément puisque:

> *<<Àcôté des catégories qui nous paraissent évidentes comme le sexe, la nationalité, le groupe d'âge, la catégorie professionnelle qui interviennent dans de nombreuses circonstances, des identifications moins évidentes à priori peuvent devenir essentielles on peut s'identifier, aux fans d'un club de football ou d'une vedette, on peut s'identifier à un groupe de malades (...) à une pratique culturelle (...) >>*[25]

On peut donc définir l'identité sociale d'un individu comme l'ensemble des groupes auxquels il est susceptible de s'identifier. Le contexte va déterminer, quelle identité serait activée ou non à un moment donné, et cela parmi son stock d'identité (toutes les composantes de son identité sociale).

---

[22]-KAUFMANN, J-C, *L'invention de soi: une théorique de l'identité*, op cit,., p 84.
[23]-Il s'agissait d'une société de destin.
[24]-JACQUEMAIN, M,ITALIANO, P, HESELMAN, F, VANDEKEER, M, DEFLANDRE, D, WILLEMS, I, *<<Les racines de l'identité collective >>, 2005-2006, Affiliation, engagement, identité: L'exemple Wallon, p 205,* 2000, op.cit., p 205.
[25]-Ibid. p 360.

Il y a aussi l’identité personnelle, elle a l’air d’être donnée, c'est-à-dire on naît avec. Dans ce cas l’identité est objectivement encadrée par la généalogie, et toute la condition humaine était son universalité.

Mais cette identité beaucoup assignée au sujet, on la détermine dans ses traits essentiels biologiquement et socialement. Elle doit faire l’objet d’une appropriation subjective aléatoire et longue. Même les composantes qui forment objectivement l’identité ne sont pas automatiquement intégrées par le sujet. Donc arrivé à l’âge adulte, le sentiment d’identité peut encore évoluer, même chezles individus oules personnes les plus assurées, les plus instruites. Nous pouvons donner l’exemple des évolutions de la vie d’un individu comme: le mariage, devenir grand parents ou parents, changer de conjoint ou de travail tous ces changements personnels ou sociaux font réaménager l’identité de l’individu.

La définition traditionnelle de la dimension sociale de notre identité est assurée par le sentiment d’appartenir à un groupe social déterminé. Ces groupes d’appartenance sont en fait variables et plus aux moins large: quartiers, villes, classe sociale, communauté religieuse ou et ethnique…

Le sentiment d’appartenance est généralement plus dimensionnel: groupe sexué, religieux, social...

I-2-4-1 L’identité individuelle:

Elle peut se définir comme la construction permanente entre des éléments personnels résultats des expériences de la vie en communauté. En d’autres termes, la construction qui naît du jeu des interrelations forme une identité pour soi-même et des éléments conférés par l’appartenance à un groupe social originaire; dans ce cas-là l’entourage va conditionner un statut social déjà défini et une identité héritée.

Le rapport de l'individu à son milieu social est donc déterminant pour la construction de sa conscience de soi, de son identité. Il se donne donc une possibilité d'établir des relations avec le milieu qui l'entoure produite par un double processus:

> *<< Sur l'accentuation du pluralisme sociétal, sur l'élargissement des systèmes d'identification, sur la multiplication des points de repères à partir desquels les individus organisent leurs conduites et trouvent leur place dans la société. >>*[26]

Nous pouvons avoir l'impression que l'identité individuelle est innée et donnée, dans ce cas-là elle serait objectivement déterminée par la généalogie de l'individu, son sexe, son insertion sociale de sa famille et serait aussi délimitée par la condition même de la condition humaine dans sa globalité et généralité.

Or, cette identité même si elle est objective et assignée à un individu socialement et biologiquement dans ses principaux traits, elle est obligée de faire objet d'une attribution subjective, aléatoire et longue. Ainsi arrivé à l'âge adulte, le sentiment d'identité de l'individu reste en évolution susceptible, même chez les personnes les plus assurées et les plus construites puisque tous les changements de statut professionnel ou personnel font appel au réaménagement identitaire.

I-2-4-2 L'identité collective:

Tout groupe humain est une communauté humaine, il a été une communauté humaine ou sera une communauté humaine, dont chacune est désignée à une identité, à partir d'un pouvoir d'en faire une représentation caractéristique qui apparaît demeurer <<*identique à elle-même*>>. Toutefois la diversité des points de vue aboutit généralement à une différence d'identification de cette même communauté.

L'identité collective rassemble les différents points de vue, dans les différents groupes quel qu'ils soient professionnels, communautés ethniques ou religieuses, classes sociales, groupes d'âge. Elle se construit par un double mouvement d'exclusion et d'inclusion de ses membres, qui fait que chaque individu de ces groupes peut s'identifier à tel ou tel groupe, en fonction de ses références communes et les liens qu'il tisse au sein de ce groupe.

---

[26]-VALLS-LACROIS, A-N, <<*Processus identitaire en socialisation- De l'homogénéisation à la pluralité culturelle*>>, *Altérité, mythes et réalité* (colloque international de sociologie: *identités culturelles, existence pluriculturelle,* AISLF, Université de Macédonie, Thessaloniki, 1-3 octobre 1997), Paris, l'Harmattan, coll. <<Logiques sociale>>, 1999, p 69.

L'identité collective, est aussi ce qui tolère à l'individu de s'y reconnaître, chacun à sa façon de faire, mais avec un sentiment de collectivité. La référence peut être très variée, nous aurons des jeux illimités d'identité. Cela fait de l'appartenance à plusieurs communautés chose évidemment délicate par la multiplicité de ce jeu d'appartenance.

L'identité intervient dans les interactions et les échanges entre les communautés. L'idée que se fait l'individu de son propre groupe caractérise pour beaucoup la nature de ses interactions, de ses échanges.

Donc nous pouvons dire que l'histoire des sociétés devient synonyme des limites entre le "Nous" et les "Autres". Puisque le processus identitaire se trouve au cœur de la dialectique de l'un et du multiple, la façon dont nous devons comprendre l'<<*Autre*>> caractérise principalement donc la structure communicationnelle de notre société, la relation complémentaire du soi avec l'autre structure la conscience du soi.

La relation entre l'identité individuelle ou collective est délimitée par les liens dialectiques qui lui donnent sa dynamique propre. Sur le plan médiatique de la construction de l'Autre et discursif nous pouvons appeler ces relations des transferts. Comme le postule Julia Kristeva, la perception de l'Autre, son exclusion ou son rejet, ainsi que son idéalisation existante parait être une facette cachée de notre identité[27]. Claude Dubar renforce ce que Julia Kristeva avance:

> *<<L'identité n'est pas donnée, une fois pour toute, à la naissance; elle se construit dans l'enfance et, désormais, doit se construire tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul: elle dépend autant de ses propres orientations et définitions de soi que des jugements d'autrui. L'identité est un produit de socialisations successives. >>*[28].

Pour lui, l'évolution et la complexité du processus identitaire sont étroitement liées aux procédures de socialisation.

Nous pouvons considérer l'identité sociale comme la synthèse des deux identités précédentes. Puis qu'elle désigne généralement l'ensemble des identités

---

[27]-KRISTEVA, J, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988.
[28]-DUBAR, C, *La socialisation - Construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, 2002, p 89.

particulières selon les situations rencontrées et en fonction des différentes appartenances collectives ou individuelles des membres d'une communauté socialedonnée.

I-3 Le rapport entre l'identité et l'altérité:

Selon la définition acceptée, l'altérité est un concept philosophique qui désigne*:<< Le caractère de ce qui est autre. >>*[29]. Elle est en relation directe avec la conscience du contact avec l'Autre pris dans sa différence. L'autre s'oppose à l'identité, caractère de ce qui est dans l'ordre du même. D'ici découlent des oppositions qui s'inscrivent dans une dualité: différence et similitude, diversité et communauté, rapprochement et éloignement.

La question de l'autre est aussi question de soi et de son identité. Nous ne reconnaissons seulement dans l'autre "mon semblable", mais aussi nous nous connaissons comme autre. Toute identité se décline dans une histoire, et toute histoire se compose d'évènements et de suspens. Mais la question qui se pose: Qu'est-ce que l'Autre?

Pour répondre à cette question nous ne pouvons s'en passer de l'idée que la plupart des gens ont tendance à prendre de la notion de l'<<*autre*>>. Généralement, il est défini comme étant celui qui n'est pas moi, ceux qui ne sont pas nous. Alors nous voyons poindre la notion d'étranger autrement dit être différent, inconnu ou mal connu. Mais même si nous donnons un seul sens collectif à ces mots, s'arrêter à cet être différent, étranger ne saurait satisfaire l'esprit.

> *<< En revanche si l'on reprend les notion de <<connu>> et d'<<inconnu>> [...] on admettra sans doute que l'<<autre>> puisse facilement opposer à l'<<ici et maintenant>> bel et bien expérimenté comme <<connu>> par chaque individu, un <<ailleurs>> spatial et/ou temporel presque obligatoirement ressenti comme<<inconnu>> ou mal <<connu>>. Dans le premier cas, on est dans un espace-temps restreint mais qui parait compréhensible. Dans le second cas, on est dans un espace-*

---

[29]-Le petit Larousse illustré, Paris, Brodard-Coulommiers, 2009, p 32.

> *temps indéfini, donc inquiétant, incompréhensible et que nos lointains ancêtres n'ont pu apprivoiser qu'en inventant les mythes primordiaux. >>*[30]

Etymologiquement, <<*autrui*>> du latin *alterum*, cette notion a tardivement entré dans la philosophie. L'accès classique à autrui passe par sa connaissance même. L'affirmation de l'existence de l'autre présuppose la présence de celle du "moi" posé comme certain de lui-même, s'étant identifié, connu comme tel. Pour Hegel, la conscience de l'autre est partie prenante de la vérité de ma propre conscience, celle de l'autre n'est qu'un outil de reconnaissance de mon être comme conscience de soi: l'autre est l'altérité reconduisante à l'identité de mon être consciente, mon autrui lui-même[31].

Selon l'analyse phénoménologique husserlienne la saisie d'autrui se fait à travers une analogie vécue avec soi-même, par une double perception directe et indirecte c'est-à-dire, perception de son corps et de son vécu psychique. Autrui n'est donné en lu- même comme unité de corps et de vécu psychique qu'à partir du moment où le moi et aussi donné tel qu'il est, saisi selon telle unité que seul autrui, comme la découverte de alter ego. Ce chiasme de la saisie analogisante vécue constitue la constitution de soi, qui de sa part suppose une autoconstitution.

Si Husserl préfère dans le rapport avec autrui la construction binaire ego-alter ego, la réflexion de Merleau-Ponty, quant à lui, est inscrite dans l'espaceplus ouvert du monde social, où le réseau des relations est plus élargi. L'autrui est saisi comme structure de pluralité loin d'être appréhendé à partir de l'ego. C'est le contact qui a pour rôle d'accomplir cette expérience, il est l'expression vivante d'autrui car il tisse la communication entre soi-même et autrui. La réciprocité de cette expérience doit passer par le monde historique et social, et obligatoirement par le corps puisqu'il est l'incarnation de la conscience.

---

[30]-GILLET, R, *<<L'Autre dans la littérature de science-fiction>>*, cité dans: BAILLAUD, B, GRAMMONT, J, HÜE, D, *L'Autre dans les encyclopédies*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, Coll., << Cahiers Diderot>>, N° 11, 1999, p 17.

[31] - Voir Hegel, *<< conscience de soi>>*, in *Phénoménologie de l'esprit*, cité dans DEPRAZ, N, dans BAILLAUD, B, GRAMMONT, J, HÜE, D, *L'Autre dans les encyclopédies*, op. Cit, p 12.

Chez Sartre, la rencontre avec autrui prend le caractère d'un pur fait inscrit dans le monde*:*

> << *Autrui existe en toute liberté, et c'est cette liberté pure et totale qui en fait une existence irréductible à la mienne, qui par principe, m'échappe, et qui tout aussi bien, me limite dans ma propre liberté.* >>[32].

Donc c'est l'Autre qui m'objective moi-même. La structure du contact avec autrui a une signification ontologique tenant à sa facticité. C'est à partir du paradigme du regard que Sartre fait l'analyse de la structure ontologique du contact avec l'Autre[33]. Pour lui, c'est à travers le regard qu'autrui me révèle à moi-même comme objet, et me permet de me reconnaître moi-même comme ego car il me fige en objet en portant le regard sur moi.

Emmanuel Levinas dresse son point de vue contre l'objectivation d'autrui. Pour lui l'exposition face-à-face avec l'Autre est une expérience immémoriale sans commencement puisque le Moi est déjà exposé à l'Autre que je le rencontre physiquement ou non: Nous sommes depuis toujours l'otage de l'autre[34].

A partir du XXème siècle, en sociologie principalement on s'attache moins à la relation bipolaire ego-alter ego, c'est-à-dire la relation moi-autrui. L'importance est dorénavant donnée à l'enracinement de l'expérience d'autrui dans l'horizon d'une communauté. Dans les *Collected Papers*[35], Alfred Schütz décrit typiquement les relations intersubjectives, la *Du-Einstellung* à travers laquelle le "Je" est en relation synchronique et immédiate avec mon co-social dans le monde environnant proche, donc avec autrui. La *Ihr-Einstellung* c'est le cas où l'autrui est plus loin dans le passé, dans l'espace, nous parlons du cas de l'histoire (Passé ou futur), où le Moi est éloigné de l'Autre dans l'espace, dans le contexte de cultures différentes voir étrangères, ou dans le cadre de la structure intergénérationnelle.

---

[32] -BAILLAUD, B, GRAMMONT, J, HÙE, D, *L'Autre dans les encyclopédies*, op. Cit 124.
[33] SARTRE, J-P, *L'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.
[34]-LEVINAS, E, *Autrement qu'être au-delà de l'essence*, Paris, Le Livre de poche, 1990.
[35]-SCHŰTZ, A, *Collected Papers*,Tome III, Lahey, Marinus, Nijhoff, 1966.

Si l'altruisme nous exige une inscription sociale d'autrui, sa socialisation n'aboutit pas obligatoirement sur la promotion de l'altruisme comme attitude morale, l'espace multiforme et pluriel des expériences historiques et sociales d'autrui serait ouvert dans toute son extension.[36]

I-3-1 Vers un discours de l'altérité:

La célèbre affirmation d'Arthur Rimbaud dans sa lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871: << *Je est un autre*>>, pourrait apparaître une affirmation contradictoire puisqu'elle met en question la frontière entre identité et altérité, tout en maintenant l'opposition par ses termes mêmes.

Or, d'après ce nous venons de dire plus haut, l'Autre n'est pas le Même n'est pas mon identique, non plus mon double. C'est le miroir dans lequel nous contemplerions son reflet à l'infini. Toutefois, l'Autre est celui qui nous permet d'exister en tant qu'humain puisqu'il est différent de nous, il s'oppose au Moi, il le contredit et le contrevient. Le Moi et l'Autre ne peuvent pas être tout à fait ensemble, malgré leur séparation et leurs différence au départ, la relation entre eux vient du différent pas de l'identique. Le vrai Etre-ensemble est volontairement choisi et voulu et exclut toute communauté indifférenciée posée a priori, niant l'altérité.

L'expérience du Moi avec l'Autre s'étale sur le plan historique, culturel et géographique, elle est créée par des stratégies religieuses et culturelles des croyances, des distances, et des valeurs étrangères. Donc, expérience, savoir et existence sont étroitement liés avec l'Autre. Il nous est clair que l'accès à l'identité de l'Autre ne se fait que par la conscience de ses dimensions (culturelle, géographique, historique et religieuse). C'est de cette façon que la rencontre avec l'Autre nous affecterait-elle comme penseur et comme existant en nous donnant en même temps accès à notre propre identité[37]. C'est l'explication du notre. C'est pourquoi nous sommes tenus au paradoxe: l'ajout de ce correctif que nous ne le

---

[36]-DEPRAZ, N, op. Cit. p 126.
[37]-BAILLAUD, B, GRAMMONT, J, HÜE, D, *L'Autre dans les encyclopédies,* op. cit, p 19.

pouvons pas tout à fait est obligatoire à la tâche d'exprimer l'identité de l'autre. Aussi, il faut comprendre que nous ne sommes pas fixés sur l'identité de l'Autre et que le rapport avec lui est l'enjeu d'une histoire. Rivalité, amitié et imitation vont alors entrer en subtiles relations. Pour les hommes, il y a plusieurs façons de se rencontrer ou de s'affronter.

Les êtres différents suscitent bien souvent en même temps curiosité et crainte ils peuvent donner le sentiment d'une menace puisqu'ils sont facilement perçus comme incompréhensibles. Cette fascination-répulsion plus ou moins rapidement peut prendre la forme d'un désir de domination, d'asservir ou d'anéantir l'Autre transformé en un ennemi:

> *<<Ridicule quand il n'est pas dangereux, monstrueux quand il l'est, l'<<autre>> subit donc ce que subit tout ennemi une diabolisation dont la fonction première, semble-t-il, est de permettre au héros mais peut-être aussi au lecteur- de se croire innocent, ou supérieur, au fondé dans son action. >>*[38].

Une deuxième possibilité existe sous la forme de la domination du désir d'échanger et de comprendre. En faisant de l'Autre un partenaire, voir un ami, avec tous les enrichissements que cela procure, et en transformant les différences en complémentarité beaucoup d'efforts sont réalisés pour en arriver au respect mutuel. Puisque l'être différent reste toujours inconnaissable, mystérieux, le désir de comprendre l'autre peut ne pas parvenir les difficultés de communication. Malgré son opposition, et pour une raison non négligeable et supplémentaire, la différence de cet "Autre" va nous intéresser, cela suggère que l'Autre finalement nous ressemble beaucoup.

Identité et altérité sont finalement traités comme des entités compactes, chacune d'eux étant constituée pour-elle même dans sa juxtaposition à l'autre et en vertu de son propre principe organisationnel, de façon que la relation entre les

---

[38]-GILLET, R, <<*L'autre dans la littérature de science-fiction*>>, cité dans: BAILLAUD, B, GRAMMONT, J, HÜE, D, *L'Autre dans les encyclopédies,* op. Cit, p 229.

deux est comme si ce que nous accordons à l'une est forcément soustrait à l'autre, et vice versa[39].

Parler de l'altérité:

> *<< annexée à la mémoire (collective) plutôt qu'au souvenir (individuelle) mimétique qui ne se fonde que sur la recherche d'une illusoire cohérence identitaire, spatiale et temporelle. D'avoir exprimé les termes d'une quête de l'être-autrui, de l'être-ailleurs,de l'être différent-différé>>*[40].

Semble avoir une très grande importance et devient parmi les urgences de notre époque, surtout dans le siècle précédent où se sont apparus d'inquiétants replis identitaires sous formes de recherches de l'identité du même religieux, même nationaliste et même racial. Toutefois, en face de ces recherches il y avait des pratiques culturelles du métissage. Ceci parait bien relever de certains enjeux majeurs de la pensée à l'aube du XXème siècle. Si nous considérons que l'identité imaginaire et personnelle que nous faisons de l'Autre, et par conséquent que l'idée de la nation est instituée sur un ensemble d'identités personnelles, le couple identité-altérité semble ressortir de l'imaginaire que les sociétés se créent à partir de faits réels, qui, dans le domaine de l'imaginaire, finissent par se transformer en mythes.

Si nous rentrons volontairement dans l'identité par création, par amour et sympathie, il y aura un accès à ce qui se fait de mieux dans l'inventivité collective. Sous ces conditions, l'identité ne peut être que positive. Il faut rappeler les cas des individus qui appartiennent à différentes communautés, à différentes identités, nous touchons à ce que peut être le fond des choses ou des mots: au commencement la différence; nous revenons à ce que nous avons dit être la question spécifique de notre époque.

Dans un milieu totalement homogène, il est impossible qu'une simple expansion d'esprit ne fasse pas ce que noue une véritable expérience singulière: l'être humain est renvoyé à lui-même par la différence. Malgré son avertissement

---

[39]-LABARRIERE, P-J, *Le discours de l'altérité,* coll. <<Philosophie d'aujourd'hui>>, PUF, Paris, 1983, p 11.

[40]-RIOU, D, *<<l'Autobiographie. Quelques propos sur l'œuvre de Jorge Semprun>>*, in BAILLAUD, B, GRAMMONT, J, HȔE, D, *L'Autre dans les encyclopédies,* op. Cit, p 245.

de ses propres limites, à l'instant même, il est invité à les transgresser. La rencontre de la différence n'est pas une rencontre avec la rupture avec soi-même, ni avec ce que nous sommes dans la rencontre de l'Autre avec soi. Ce n'est que par la différence que l'identité vient à elle-même; c'est-à-dire, cette négation extérieure lui est en fait intérieure. C'est à ce niveau que se décide la transvaluation d'une altérité de différence en celle de relation, et plus largement, le passage d'une perspective de vérité-adhésion à celle d'une liberté processive.[41] La présence de l'Autre annonce en même temps l'altérité de sa propre existence et l'expérience qu'il fait de la présence du Moi. Mais nous ne nous sommes pas immédiatement maîtres des choses dans les deux situations, et la liberté consiste toujours à faire fonctionner la réalité dans la nouveauté de son contenu.

I-3-2 La découverte de l'Autre et sa connaissance:

Nous nous parvenant jamais à connaître l'Autre en s'ignorant soi-même, se connaître et connaître l'Autre devient la même chose:

> *<< Quand on veut étudier les hommes, il faut regarder prés de soi; mais pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter sa vue au loin; il faut d'abord observer les différences pour découvrir les propriétés. >>*[42].

Donc, il faut s'autoriser à juger les cultures et les mœurs de l'Autre, des pays étrangers en ne se contentant pas de lui appliquer nos propres normes, tout comme le fait l'ethnocentriste, nous devons trouver un idéal universel[43].

Le scientisme et l'ethnocentrisme forment deux figures de l'universalisme. Le relativisme est le rival de celui-ci. Montaigne avait renoncé non seulement aux jugements absolus mais aussi à l'harmonie de l'espèce humaine: La différence culturelle emporte sur l'identité naturelle. Montaigne a fondé ses grands points de vue politico-ethnique sur le relativisme: Conservatisme de soi, tolérance pour l'Autre, ce qui est applicable sur les relations interindividuelles et aussi applicable sur les relations entre les nations*: << La diversité des façons*

---

[41]-LABARRIERE, P-J, *Le discours de l'altérité,* op. Cit, p 17.
[42]-ROUSSEAU, J, J, *Essai sur l'origine des langues* (1755), Bordeaux, Ducros, 1968, p 89.
[43] Voir DIDEROT, D*, Supplément au voyage de Bougainville* (1772), dans *Œuvres philosophiques,* Garnier, 1964, p 495.

d'une nation à une autre ne me touche que par le plaisir de variété. Chaque usage a sa raison>>[44].

Puisque les hommes sont les mêmes partout, Montaigne a pu appeler à une sorte d'universalisme, et beaucoup plus parce que les différences entre les hommes sont aussi les mêmes: grâce à sa tolérance pour l'Autre, il se voyait citoyen du monde.[45]

La question qui se pose est comment jugeons-nous l'Autre? La plus haute estime est naturellement toujours pour notre Moi; autrement dit, spontanément, tout individu particulier est égocentrique, par conséquent toute nation ou tout peuple est aussi ethnocentrique. Selon Helvétius, les jugements que nous portons sur les autres et que nous croyons impartiaux et objectifs, en vérité ne sont que la distance qui nous en sépare: *<<Il est certain que chacun a de soi la plus haute idée; et qu'en conséquence on n'estime jamais dans autrui que son image et sa ressemblance>>*[46].Mais ce qui est absurde pour nous, n'est en vérité que ce qui nous est étranger.

Le point de départ de la pensée de Barrès est très proche de la philosophie d'Helvétius, son idée admet parfois le principe d'égalité entre les peuples au nom de la différence et pas au nom de l'unité humaine et de l'universalisme, en d'autre terme, l'égalité entre les peuples se construit à partir de leurs incompatibilité, chacun d'eux a le droit de se voir et s'estimer le meilleur et se juge à partir d'instruments dérivés de ses propres traditions, c'est seulement en cela que chacun est semblable à tous les autres[47]. L'évolution de cette idée nécessite la collaboration de tous les hommes:

> *<< Si je réussis à communiquer de façon réussie avec autrui, il faut imaginer un cadre de référence qui englobe son univers et le mien. Aspirant à établir le dialogue avec des <<autres>> de plus en plus éloignés, on doit bien postuler un horizon universel à notre recherche d'entente, même s'il est*

---

[44]-*<<De la vanité>>*, III, 9, in MONTAIGNE, *Essais* (1580-1588), dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard-Pléiade, 1967, p 964.

[45]-TODOROV, T, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, coll. << Essais. Points>>, 1989, p 66.

[46]-HELVETIUS, Cl-A, *<<Traité de l'esprit>>* (1758), II, dans *Œuvres complètes*, Gallimard-Pléiade, 1967, p 202.

[47]-TODOROVE, T,*Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, op. Cit, p 93.

claire qu'en pratique je n'aurai jamais affaire à des catégories universelles-mais seulement à des catégories plus universelles que d'autres>>[48].

Les ethnologues tendent vers la réduction possible des distances entre le Moi et l'Autre jusqu'à ce le Moi peut penser, voir et sentir l'Autre et donc essayer de s'identifier à lui. Claude Lévi-Strauss parle de processus d'identification à l'Autre, il écrit *:<< Pour parvenir à s'accepter dans les autres [...] il faut d'abord se refuser en soi>>*[49]. Ou plus, il faut admettre que *<<Je est un autre>>* avant de pouvoir découvrir que l'Autre est un Je.[50]

Lévi-Strauss pense que la connaissance de l'Autre n'est non seulement une simple voie possible de la connaissance mais elle est aussi la seule, il confirme*: << Aucune civilisation ne peut se penser elle-même si elle ne dispose pas de quelques autres pour servir de terme de comparaison>>*[51], cela est valable aussi pour les individus. Le plus important c'est de savoir les limites de son identité et où commence celle de l'Autre.

I-4 Le métissage entre l'identité et l'altérité:

Ce qui a donné naissance à l'Europe contemporaine, c'est le creuset culturel qui a marqué l'histoire de la Méditerranée. Il s'agit de plusieurs millénaires de migration qui a pris beaucoup de formes:des conquêtes, des affrontements, des pillages, des invasions, des déportations, et des invasions, mais aussi des transformations des peuples les uns par les autres, des confrontations et des échanges. Dans un même lieu, la multiplicité des populations rassemblées ne crée rien de semblable. Le processus de contact entre les identités se déclenche quand la nationalité n'est pas suffisante pour définir l'identité. Au long de l'histoire, le métissage devient un modèle de civilisation qui suggère différentes configurations identitaires et culturelles, c'est ce qui permet une ouverture à l'altérité dépositaire de vitalité et de développement.

---

[48]- ODOROVE, T,*Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, op. Cit,, p 111.
[49]-LEVI-STRAUSS, C, *Anthropologie, structurale*, Plon, 1958, p 48.
[50]-Ibid., p 49.
[51]-Ibid., p 319-320.

Le métissage est donc une reconnaissance de l'Autre, de son être et de son identité. C'est là où se trouve la tâche du multiple et du temps. Il est en contradiction avec la polarité homogène/hétérogène. Entre la fusion totalisante de l'homogène et la fragmentation différentialiste de l'hétérogène, le métissage se propose comme une troisième voie ou l'intégralité des composantes est gardée. Non seulement il suppose exclusivement des conjonctions, mais aussi des disjonctions, et non seulement des attractions mais aussi des répulsions. *<<Il n'est pas l'osmose, la fusion, la cohésion, mais la confrontation et le dialogue>>*[52].

Être, c'est être ensemble, être avec, c'est partager conflictuellement l'existence. Dans toutes les théories, le Moi n'est pas un sujet plein intègre. C'est un terrain de confrontations en mouvement. Chez Nietzsche, l'être est un passage et pas une fondation *<< Ce qu'il a de grand en l'homme, c'est qu'il est de pont (Ainsi parlait Zarathoustra)>>*[53]

Le principe de l'altérité consiste dans la différentiation extrême de soi-même qui peut aller jusqu'à la présence de l'Autre en soi, c'est ce qui fait l'originalité de l'altérité en réussissant à créer des contacts indépendamment des identités des deux (le Moi et l'Autre). Sa spécificité provient des combinaisons et des échanges produits entre les deux: il y a des ressemblances et des dissemblances, des agencements et des multitudes. Le couple particularisme – universalisme devient un processus d'interprétation, d'acquisition et d'élaboration, qui en permanence, se forment en un mécanisme d'interactions ininterrompu. Edouard Glissant avance l'idée d'*<<intervalorisation>>* en définissant*: <<l'identité comme [...] non plus comme racine unique mais comme racine allant à la rencontre d'autres racines>>*[54].

C'est à cause de l'illusion du *<<Moi, Je>>*et de *<<Nous autres>>* que nous n'acceptons pas que le *<<Je>>* n'est pas si simple qu'il parait, il est loin

---

[52]-LAPLANTINE, F, NOUSS, A, *Le métissage*, Paris, Flammarion, coll. <<Dominos>>, p 10.
[53]-Cité dans LAPLANTINE, F, *Le métissage*, op. Cit., p 48 et 94.
[54]-GLISSANT, E, *Introduction à la poétique de divers*, Paris, Gallimard, 1996, Cité dans LAPLANTINE, F, NOUSS, A, *Le métissage*, op. Cit, p38.

d'être homogène et identique à lui-même. Il est fait des autres. Le contact entre deux identités différentes ne peut se trouver qu'en altérité, il n'est ni identité ni altérité non plus, mais identité et altérité entremêlées.

Chapitre II:

Caractéristiques du Moi et de l'Autre dans Désert

II-1Le Moi et l'Autre dans *Désert*:

Désert, objet d'étude de ce mémoire, est composé de deux récits alternés indépendants, présentés dans deux typographies différentes. Le premier d'entre eux relate, avec beaucoup de véracité, un épisode précis de l'histoire de la colonisation du Sahara Occidental. Le héros, un jeune nomade témoin de l'extermination de son peuple par les troupes de l'armée française lors de la conquête du Sahara Occidental, entre 1909 et 1912.

Le second récit qui compose *Désert* relate le destin de Lalla, jeune fille née dans le désert probablement entre 1960-1970. Obligée de fuir son pays, elle découvre, en Europe, l'enfer des villes modernes.

Chez Le Clézio, la quête du Moi et la découverte de l'Autre est un thèmerécurrent dans sa production romanesque. Dans *Désert*, cette quête est amorcée à travers le mouvement et le déplacement des personnages à la découverte de<<l'autre monde>> ou du <<là-bas>> donc de *<<l'inconnu>>*[55]. L'auteur nous le présente sous différentes formes en construction binaire, comme l'affirme Keith Moser et Bruno Thibault:

> *<<La diversité* (chez le Clézio) *est très grande, il semble à première vue que les récits soient basés sur une structure d'opposition binaire, renvoyant aux fractures importantes de l'imaginaire: il suffit de penser à la distinction entre le nomadisme et la sédentarité, deux modes de vie aux antipodes l'un de l'autre; à la division entre Orient Occident…d'où un certain clivage dans les roman, entre le Nord et le Sud, les colonisés et les colonisateurs, le désert et la ville…Pour comprendre le paradoxe apparent de l'altérité, je* (l'auteur) *propose de réfléchir aux rapports entre littérature et culture. >>*[56].

---

[55]-GILLET, R,*<<L'Autre dans la littérature de fiction>>*, cité dans, BAILLAUD, B, GRAMMONT, J, HŰE, D, *L'Autre dans les encyclopédies*, op. Cit, p 17.

[56]-KEITH M & BRUNO T. *J.M.G Le Clézio, dans la forêt des paradoxes*, Paris, l'Harmattan, 2012, p79-80.

II-1-1 Culture et nature:

De façon très remarquable Le Clézio nous présente le couple binaire nature et culture, surtout celle du Sahara à la culture d'une ville européenne comme Marseille ainsi que des villes marocaines. L'auteur nous fait sentir cette apposition déjà dans sa présentation du Maroc ou la description qu'il fait de la vie quotidienne de l'héroïne de ce roman dans une banlieue d'une grande ville qu'il la rapproche de celle d'une ville européenne, Marseille. Ainsi la banlieue que Lalla habite, la Cité, comme elle est désignée dans le roman, a un caractère d'une sorte de zone intermédiaire entre la nature et la ville. La seule différence que fait Le Clézio entre les deux, c'est qu'au Maroc, la nature est rapprochée, juste à côté de la ville de manière que Lalla peut y se rendre à tout moment. Par contre, la nature brille par son absence à Marseille. Nous sentons la manifestation explicite de cette mise en opposition; d'ailleurs Le Clézio appelle la partie du roman qui prend place au Maroc *Le Bonheur* tandis que celle qui se déroule à Marseille lui donne le titre de *La vie chez les esclaves*.

La joie et la nature marquent la vie de Lalla dans son pays natal, sa source de bonheur est la nature, elle y recourt à tout moment; dès qu'elle n'a rien à faire pour sa tante, Lalla s'en va à la nature. Celle-ci lui devient un lieu de tranquillité et de refuge. Le rattachement de la jeune fille à la nature remonte à ses racines nomades car Lalla est descendante de la tribu nomade décrite par l'auteur comme vivant en symbiose avec la nature:

> << *Mais c'était leur vrai monde ce sable, ces pierres, ce ciel, ce soleil, ce silence, cette douleur, et non pas les villes de métal et de ciment, où l'on entendait le bruit des fontaines et des voix humaines. C'était ici, l'ordre vide du désert, où tout était possible, où l'on marchait sans ombre au bord de sa propre mort.* >>[57].

Le Clézio souligne l'attachement de Lalla à la nature, au désert par le fait qu'elle se refuge dans celui-ci quand elle sent la dureté de la vie. La nature devient un lieu d'évasion et d'harmonie avec soi-même. G, Lukács affirme:<< *se*

[57]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert,* Paris, Folio, 2009, p23.

réfugier dans la nature pour s'évader d'une société où l'on étouffe est la marque évidente d'une crise qui dépasse une sensibilité et une clairvoyance individuelle. >>[58].Nous donnons l’exemple du mariage souhaité par la tante de Lalla lorsqu’elle a voulu la marier à un homme riche. Cet homme incarne la culture occidentale matérialiste présente dans les villes marocaines, c’est un étranger qui pénètre l’univers de Lalla, son univers est basé sur le recours de la nature. Ainsi, ce qui matérialise la présence de la dualité culture par opposition à la nature (ici le désert) dans la description du Maroc, c’est bien le drame qui se déroule autour de la demande en mariage de Lalla; cet homme vient de la ville, il représente un monde tout à fait contraire à celui de la jeune fille, il est riche et cultivé :

> *<<Lui, il ne sait sûrement pas qu’il y a le vent de malheur qui souffle sur la Cité de planches et de papier; de toute façon, ça lui serait bien égal, parce que le vent du malheur ne touche pas les gens comme ça. Lui, il est étranger au malheur, à tout cela >>*[59].

Faire l’analyse du thème de la nature dans ce roman; nous donne l’occasion de découvrir l’importance du rôle joué par les quatre éléments. Mais l’ambiguïté de leurs significations demeure, cela est renvoyé d’une part à la relation avec l’opposition des lieus, puis à la description du Maroc d’une autre car Le Clézio est un:

> *<<…écrivain qui dénonce, qui combat: le contenu de ses récits, réveillant les civilisations disparues qu'il met en relief par rapport à l'homme moderne, démontre l'échec de la technologie et de la science sur le plan de l'humanisme, tout en exprimant un fervent désir de retour à la vérité de la nature>>*[60].

Dans ce pays, les quatre éléments sont d’une grande importance; en ce sens que la vie des gens de ce pays est étroitement liée au cœur de la nature même. Le Clézio, constamment thématise le feu sous forme du soleil accablant. L’eau est présentée en même temps sous forme de manque dans le désert, ainsi

---

[58] -Cité dans, BIONDI, C. IMBROSCIO, M-J, LATIL. N, MINERVA, C, PELLANDRA, C, SFRAGARO, A, SOUBEYRAN, B, VECCHI, P, *La quête du bonheur et l'expression de la douleur dans la littérature et la pensée française*, Genève, DROZ, 1995, p 177

[59]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op.cit., p 86.

[60]-RUTH, A, *Les structures de la solitude dans l'œuvre de J-M-G Le Clézio*, Publi Sud, Paris, 2004, p 213.

qu'un manque de pluie; et sous forme de la mer se trouvant juste à côté de ville où vit Lalla. De même, il présente l'air sous forme de vent soufflant tout le temps. La terre quant à elle est un thème récurrent dans ce roman. Puisque toutes les étapes de la vie dans la nature sont influencées par ces quatre éléments, l'auteur leur donne naturellement une nature double: Le vent rafraîchit mais aussi porte des maladies, comme celle qui cause la mort du Naman le pêcheur, le soleil donne la vie et la reprend en même temps. Le Clézio représente ces éléments de cette manière pour nous dire l'unité de la nature. Il nous décrit la vie comme une vie pure en ce que la pureté, la catharsis se trouve seulement dans la nature :<< *C'est la lumière qui libère, qui efface la mémoire, qui rend pur comme une pierre blanche. La lumière lave le vent de malheur, brûle les maladies, les malédictions*>>[61].

Dans ce passage très significatif, Le Clézio nous montre, avec évidence, que si seulement l'homme n'intervient pas dans la nature, elle-même règle les comptes de façon que la vie suive son cours en un équilibre relatif. Dans le passage si dessus l'auteur nous montre clairement que c'est le soleil qui coupe court au vent du malheur et à ses résultats malheureux. Quant au désert, il joue un rôle très important dans la représentation de la nature par l'auteur de ce roman. Non seulement il représente les quatre éléments mais aussi il rassemble tout dans son être.

En habitant le désert, les ancêtres de Lalla se trouvent au cœur des éléments naturels. Ainsi, ils sont considérés comme la paroi des forces naturelles. Cela est aussi vrai pour le jeune berger dont Lalla est amoureuse, le Hartani. Egalement pour la jeune fille, d'une certaine façon, cela est vrai pour elle en raison de ses origines nomades, au fond d'elle Lalla a gardé son lien étroit avec la nature, pour elle c'est un élémentaire.

En faisantla description de la vie de Lalla, Le Clézio n'attribue plus le même rôle aux éléments naturels à Marseille la ville qui symbolise le monde

---

[61]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert,* op. Cit, p185.

occidental. Ces éléments perdent leurs significations dans cette ville. L'auteur de ce roman ne les représente seulement que comme le mal du pays qu'éprouve constamment la jeune émigrée et sa nostalgie. Or, Lalla ne se rend pas compte de la valeur de ces éléments qu'au moment où elle perd presque tout contact avec eux. En France, à Marseille, la vie ne suit pas le court de la nature en ce que la culture de la ville éloigne les habitants de la nature. L'écrivain de*désert* ne manifeste aucune présence de la nature à Marseille. Les manifestations présentes ont été modifiées et déformées de façon à leur faire perdre leur signification. Le Clézio symbolise cela par le ciel constamment caché derrière la brume tandis qu'au Maroc la présence du ciel domine *<< Ici, autour, il n'y a que cela: la lumière du ciel, aussi loin qu'on regarde. >>*[62]

De plus, les étapes naturelles de la vie humaine comme la naissance, ont été aliénées. Quand un homme du quartier, où Lalla habite, est décédé, la jeune fille est amenée à faire une réflexion sur la manière de laquelleles occidentaux traitent les morts; ils recourent aux pompes funèbres. La mort qui est une étape aussi naturelle de la vie se trouve éloignée de sa nature, elle est même institutionnalisée. Par ce fait Le Clézio fait un détachement général entre la nature et la ville.

II-1-2 Les références religieuses:

Dans *Désert*, nous sentons la vision dichotomique entre deux mondes, le monde non occidental le monde occidental:

> *<<Dans ce conflit où s'affrontent deux constellations d'ethnies, l'élément religieux permet de comprendre les motivations qui animent chaque partie. L'armée d'occupation d'ordre chrétien harangue ses tirailleurs avec un discours xénophobique contre les peuples du désert musulmans. Le Clézio en profite pour montrer comment l'entreprise coloniale [...] s'attaque aux hommes, à leur culture, à leur religion. La guerre d'occupation prend ainsi les allures d'un conflit religieux>>*[63].

62-, LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 71.
63- MBASSI ATEBA, R, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio Une poétique de la mondialité*, Paris, l'Harmattan, 2008, p 112.

Cette vision se fait sur le plan de la représentation des deux mondes par l'auteur de ce roman. Quant à leurs croyances religieuses, Chez le Clézio, de manière particulière, il nous fait sentir la présence des références religieuses par la description faite du monde occidental et de celui non occidental. Celle-ci, dans *Désert*, est fortement présente dans la nature marocaine. Dans ce monde, l'auteur attribue aux références religieuses un double caractère du fait que dans ce roman nous trouvons des éléments de l'animisme et des éléments qui proviennent de l'Islam. Ce qui est conçu normalement comme caractéristique des religions occidentales c'est le monothéisme, mais Le Clézio nous fait sentir une coexistence entre le monothéisme et des croyances religieuses animismes. Ces croyances religieuses sont traditionnellement rattachées au monde primitif, il s'agit d'une altitude selon laquelle on attribue une âme aux animaux, à tous les phénomènes naturels une âme analogue à l'âme humaine.

Le Clézio nous donne un signe d'animisme qui réside dans le personnage que l'héroïne appelle Es Ser. L'auteur lie cette vision à caractère divin au personnage d'Al Azrag; l'homme bleu et de la lignée directe de Lalla. La jeune fille rencontre ce personnage en plein nature, elle se tourne vers lui de la même manière à faire pour un dieu, et cela à chaque fois qu'elle éprouve un besoin d'être réconfortée.

Le Clézio, de manière directe, lie cette divinité aux éléments naturels comme la lumière qui la compare à mainte fois à un regard qui protège la jeune fille et voit tout même son âme.

Tout au long du roman, l'auteur nous fait sentir un rattachement vital entre la nature et cet être, Es Ser. Ainsi Le Clézio prive la banlieue marocaine aussi bien que la ville française Marseille de la divinité en les coupant de la nature.

> *<< [...] Es Ser ne peut faire entendre son nom, ni donner la chaleur de son regard, quand Lalla est dans la Cité de planches et de papier goudronné. C'est un homme qui n'aime pas le bruit et les odeurs. Il faut qu'il soit seul dans le vent, seul comme un oiseau suspendu dans le ciel. >>*[64].

[64]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert,* op. Cit, p 92.

Dans *Désert*, Le Clézio nous fait un parallélisme entre le personnage Es Ser et le soleil puisque tous les deux sont dotés d'un caractère divin, d'une importance énorme. L'auteur nous fait sentir ce parallélisme par une assimilation établie en quelque sorte entre les deux. Le Clézio nous le rend plus explicite, plus évident quand il nous relate l'absence de la divinité de Marseille. Lorsque Lalla se balade dans les rues de cette ville, elle est invisible : <<[Le Hartani et Es Ser] *ne pourraient pas la voir à travers cette traie blanche, qui sépare cette ville du ciel. >>*[65]

Dans ce passage, Le Clézio nous met le personnage d'Es Ser et celui du Hartani au même pied d'égalité. L'élévation de ce garçon a eu un caractère divin. L'auteur fait du Hartani un représentant de la vie naturelle et de la nature. Nous pouvons dire qu'en donnant à l'élevage de ce berger ce caractère, Le Clézio attribue à la nature la même élévation en tant que telle.

II-2 Entre le monde sauvage et la civilisation:

Ce que nous trouvons aussi dans ce roman de Le Clézio, une opposition faite entre le monde sauvage et celui civilisé à travers la description que fait l'auteur de la vie de Lalla au Maroc. Dans ce sens, Le Clézio met en évidence la différence entre les citadins et les bédouins, autrement dit, entre les habitants des villes qui se rapprochent plutôt aux occidentaux et les peuples primitifs du désert.*Désert* est une œuvre qui:<< *instruit un <<procès–verbal>> contre une civilisation qui a coupé l'homme du monde naturel [...] Le Clézio redécouvre un sens à l'existence et une communication authentique avec autrui>>*[66].

L'héroïne de ce roman se trouve balancée entre ces deux mondes si différents, la jeune fille est descendante d'une tribu des hommes bleus c'est-à-dire des nomades mais elle a grandi dans une banlieue. Toutefois, Lalla essaye de développer son côté primitif et sauvage à travers ses amitiés comme celle qui la lie avec le jeune berger le Hartani. Il est nettement clair que Le Clézio nous fait

---

[65]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 293.
[66]-GODDARD, J-C, AUREGAN, P, *LA NATURE*, Paris, Intégrale, 1990, p 253.

voir le caractère plutôt sauvage de ce garçon, il le décrit comme étant un animal plutôt qu'un être humain. L'auteur le prive de la parole, et la compréhension du langage humain. C'est ce qui pousse, dans le roman, les habitants de la Cité à croire qu'il est sourd-muet. Or, les sens de ce jeune garçon sont, en réalité, développés de façon exceptionnelle au point où il sait même parler aux animaux. Le Clézio fait du Hartani le représentant de tout ce qui s'oppose à la rationalité du monde occidental. Pour s'exprimer, ce garçon n'a pas besoin ni de parler ni d'écrire, pour lui ces facultés sont élémentaires. De plus, le Hartani a pu se procurer son pouvoir sur la nature par le coté faible aux yeux des occidentaux. Le garçon est arrivé à avoir un lien étroit à la nature et obtenir un grand savoir, tout en s'éloignant du monde civilisé. Il est aussi arrivé à obtenir une vraie connaissance des animaux et des hommes tout en trouvant d'autres façons d'expression des sentiments:

> << *Les autres n'attendent que des paroles, ou bien des actes, des preuves, mais lui, le Hartani, il regarde Lalla [...] sans rien dire, et c'est dans la lumière de son regarde qu'on entend ce qu'il dit, ce qu'il demande* >>[67].

Dans ce passage, Le Clézio nous donne l'explication de la réaction des habitants de la ville vis-à-vis le jeune berger. Ils se sont trompés en caractérisant le jeune homme. A travers cette réaction, l'auteur expose une opposition vis-à-vis le monde civilisé. En réalité, les habitants de la ville ne peuvent pas recourir qu'à des notions appropriées à leur monde, à leur conception de ce monde. Ils éprouvent un sentiment de peur du jeune berger, de manière quand ils rencontrent le Hartani, ils s'inscrivent dans un autre système. Leur rencontre avec l'altérité diffère du système représenté dans ce roman: la domination de l'autre et l'effroi de cet autre.

A mesure que le roman se développe, une impression nous envahit que Lalla aussi se démarque de plusieurs manières des habitants de la Cité où elle vit car elle ne s'identifie pas à ce groupe social auquel elle est<< *susceptible de*

---

[67]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert,* op. Cit, p 132.

s'identifier>>[68]. A plusieurs reprises, Le Clézio rapproche la jeune fille du Hartani, il lui attribue des caractères qui la font plus au moins ressembler au jeune berger. C’est le cas de l’amour de la nature par Lalla; nous pouvons ici illustrer par le cas des guêpes, les habitants de la Cité n’aiment pas ces insectes et les considèrent comme étant des éléments gênants de la nature, alors que la jeune fille ne les juge pas de cette manière. Au lieu d’avoir peur d’être piquée par les guêpes, et se défendre contre leurs piqûres, Lalla préfère jouer avec ces insectes. Pour elle, les guêpes font partie de la nature, d’ailleurs elle les considère comme des amis:

> *<<Ce qui est bien aussi, ce sont les guêpes. Elles sont partout dans la ville, avec leurs longs corps jaunes rayés de noir, et leurs ailes transparentes [...] Lalla les aime bien, elle les regarde souvent [...]. Quelques fois aussi l'une d'elles la pique au cou, ou sur le bras, et ça fait une brûlure qui dure plusieurs heures. Mais ça ne fait rien, Lalla aime bien les guêpes quand même>>*[69].

Cela est aussi vrai pour le Hartani. Les deux jeunes sont trop attachés à la nature, l’auteur exprime à travers ces deux personnages un amour de la nature dans sa totalité. Nous pouvons expliquer le rapprochement que fait Le Clézio entre ces deux personnages par le fait que tous les deux sont des descendants des hommes bleus, et tous les deux sont nés dans le désert. Nous constatons que Lalla est très marquée par sa descendance des hommes bleus, puisqu’elle y pense beaucoup; en plus, la jeune fille regrette sa vie dans la Cité, elle rêve de s’échapper pour vivre dans le désert comme ses ancêtres. Ainsi Lalla attribue à tout ce qui est relatif à la vie citadine, une connotation négative, par rapport à la vie des nomades qui est tout à fait différente de celle de la Cité. La jeune fille se sent attirée par le jeune berger parce qu'il se définit à ses yeux comme l’opposé des habitants de la Cité,<<[…] *c’est son visage que Lalla aime surtout, par ce qu’il ne ressemble à personne de ceux qui vivent ici, à la Cité >>.*[70]

---

[68]-JACQUEMAIN, M, ITALIANO, P, HESELMAN, F, VANEKEER, M, DEFLANDRE, *<<Les racines de l’identité collective >>, 2005-2006, Affiliation, engagement, identité: L'exemple Wallon, p 205,* 2000, op. Cit, p205.

[69]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 100.

[70]-Ibid., p 108.

À partir de la relation entre les deux jeunes, nous pouvons facilement déduire que Lalla n'a pas besoin de conceptions tirées du monde conceptuel occidental, elle comprend le Hartani sur ses propres prémisses. Ainsi, la jeune fille explique le silence du berger en se basant sur ce qu'elle connaît du passé de ce dernier; en plus le monde dans lequel vivent le Hartani et Lalla, le langage n'est pas obligatoirement un bien, d'ailleurs cela est aussi vrai et applicable sur tout ce qu'est relatif aux hommes:*<<[...] le Hartani ne veut pas entendre le langage des hommes, parce qu'il vient d'un pays où il n'y a pas d'homme, seulement le sable des dunes et le ciel>>.*[71]

Encore une fois, Le Clézio attire, de cette façon, notre attention sur la nature comme le symbole de ce qui est éternel dans le monde contrairement aux attributs des hommes et à eux même qui s'abîment avec le temps.

À travers la description de Marseille, l'auteur de *Désert* nous propose un autre exemple de la construction binaire, le couple civilisation et monde sauvage s'illustre bien à travers cette description. Cette ville française qui symbolise la civilisation:

> *<<La réflexion de Lalla qui constate l'absurdité, voire l'agressivité et la violence du vécu social, plus précisément du quotidien qu'elle a connu à Marseille. La ville perçue comme un piège qui absorbe et conditionne l'individu, ne peut inciter le personnage qu'à vouloir la déréaliser. Ainsi, l'<<ici>> du quartier marseillais le <<Panier>>qui tient les habitants, <<les enserre, les fait prisonniers>> de façon à ce qu'ils ne puissent plus se libérer, s'oppose <<l'autre terre, l'autre royaume>> ainsi que l'a visualisé la reine noire dans son songe. [...]Lalla n'adhère [...] pas à une vision positive de la société moderne mais elles rêvent de la terre promise, s'identifiant en cela aux autochtones, aux nomades guidés pas Ma el Aïnin [...] en quête d'une terre de bonheur, d'une terre d'accueil et de chaleur>>*[72].

A Marseille nous sentons le règne de la solitude, personne ne connaît personne, tout le monde est anonyme, personne ne s'intéresse aux autres, alors que l'essence et l'identité de l'être humain réside dans le fait de sa présence au

---

[71]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert,* op. Cit p 131.

[72]-KHALIL, S, *La quête de l'<<ailleurs>> dans Désert et ONITSHA de Le Clézio: Utopie et Plénitude, retour sur soi et révélation de l'immensité intime,* in *Perceptions et réalisation du moi, Mounir Laouyen,* Presses Universitaires Franc-Comtoises , Besançon, 2004, p 63.

sein d'un groupe social où <<*il doit catégoriser les personnes comme il catégorise les objets pour s'y trouver*>>[73].

Nous pouvons conclure que les habitants de cette ville sont les prisonniers de leur propre individualisme exagéré que l'auteur le traduit par la solitude. Le Clézio attribue une valeur négative au matérialisme occidental. Ainsi, il veut nous montrer comment le matérialisme et l'individualisme exagérés du monde occidental réduisent l'être humain à un état d'anonymat à état sans identité.

II-2-1 Entre la culture sédentaire et la culture nomade:

Une autre manifestation de l'antithèse du monde sauvage et celui civilisé qui se trouve dans *Désert*, reste le nomadisme de la vie au désert, et la sédentarisation dans celle à Marseille.

La propriété individuelle[74], est un concept que Le Clézio lie à la civilisation occidentale et par cela une valorisation de la vie sédentaire; or cette vie est totalement opposée à la vie de la jeune marocaine. Lalla est nomade du cœur. Elle ne peut jamais rester longtemps dans un seul endroit, puisqu'elle ne peut pas se stabiliser et se fixer nul par. La jeune fille éprouve constamment un sentiment de malaise, elle se sent enfermée dans les petites ruelles étroites de la ville de Marseille et ne se donne pas la possibilité d'établir les relations avec son milieu[75]. En vain, Lalla essaye de se déterminer à son nouveau milieu. La jeune fille ne retrouve le sentiment de liberté et de pais qu'auprès du désert et de la mer, ces deux espaces représentent presque la même chose, une étendue vide et éternelle. Cela nous permet de comprendre et d'expliquer la passion de Lalla, à Marseille, pour la mer, comme signe de ses origines nomades au même titre que le désert.

---

[73]-JACQUEMAIN, M, ITALIANO, P, HESELMAN, F, VANEKEER, M, DEFLANDRE,<<*Les racines de l'identité collective* >>*, 2005-2006, Affiliation, engagement, identité: L'exemple Wallon, p 205,* 2000,op. Cit, p 205.

[74]Cité dans JAURES, J, *Etudes socialistes,* in www.wikisource.org.

[75]-VALLES-LACROIS, A, N, <<*Processus identitaire en socialisation – De l'homogénéisation à la pluralité culturelle*>>*, Altérité, mythes et réalité* (Colloque international de sociologie: *identités culturelles, existence pluriculturelle,* AISLF, Université de Macédonie, Thessaloniki, 1-3 octobre 1997), Paris, l'Harmattan, coll. <<Logiques sociales>>,1999, p 123.

Nous avons déjà vu que, Le Clézio, dans *Désert*, compare les habitants de Marseille à des prisonniers (*Désert* p 283-284) là où l'auteur décrit les nomades comme: << *[...] libre comme nul être au monde ne pouvait l'être*>>[76]. Il nous prouve donc que l'individualisme, et le matérialisme qui caractérisent le monde occidental ne sont pas des éléments de liberté, ils ne libèrent aucun individu, au contraire, ils font de lui un prisonnier de son propre matérialisme et de son propre individualisme, en plus ils l'immobilisent en restreignant sa propre liberté. Quant au personnage du Hartani, le jeune berger, incarne la vie nomade. Le garçon ne cesse de bouger et reste toujours debout. Quand Lalla tombe malade en plein désert, le Hartani l'emmène à l'hôpital, mais malgré qu'elle porte son enfant, le berger ne suit pas Lalla à Marseille. Ce jeune diffère de Lalla, il ne rêve pas d'une nouvelle vie, d'une autre vie, ou d'un bonheur venu de l'ailleurs, le Hartani reconnaît bien sa nature nomade.

II-2-2 La conception du temps dans les deux mondes:

Dans *Désert*, la conception du temps est spécifique.Entre les deux mondes décrits dans ce roman:<<*les conceptions divergent entre l'Orient et l'Occident. En occident, la succession des évènements est conçue comme rectiligne…Dans l'Orient, à l'inverse, la conception du temps est volontiers circulaire*>>[77]

Nous en recensons alors deux: celle du temps circulaire et celle du temps rectiligne. La première caractérise l'univers primitif, quant à la deuxième, c'est une caractérise du monde occidental, civilisé. Dans ce roman Le Clézio nous fait sentir l'opposition entre les deux dimensions. Cependant il met en évidence la dimension circulaire caractérisant le monde l'Autre. L'auteur nous fait sentir aussi l'absence de la dimension rectiligne en présentant les ancêtres de la jeune fille.

À travers l'absence de cette dimension, Le Clézio essaye de nous dire que la notion du temps dans le monde occidental n'existe pas, telles les années et les

---

[76]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 23.
[77]CAILLOIS, R, *Obliques précède de Images, images…*, Paris, Gallimard, 1987, p 133.

mois. La circularité du temps, autrement dit la liaison entre le passé, le présent et l'avenir aussi n'existe pas, l'auteur la précise par la description qu'il fait de la marche des hommes bleus en ce que leur caractère est décrit dans le roman tel quelque chose d'éternel:<<*Les routes étaient circulaires, elles conduisaient toujours au point de départ [...] Mais c'était toujours une route qui n'avait pas de fin, car elle était plus longue que la vie humaine>>*[78].

Comme étant une unité ou comme allant au-delà du présent, cette conception du temps est étroitement attachée à la relation étroite avec la nature comme à la conception holistique[79] de la vie qui tend à expliquer les parties à partir du tout. Tous les éléments de la vie sont réunis dans la nature par conséquent, c'est dans cette dernière que ces peuples trouvent leur vie, leur divinité et leur destin. Etant donné que la nature est éternelle et intemporelle, il devient possible que ces peuples élémentaires arrivent à supprimer l'importance du temps et à le dépasser.

Le Clézio nous fait sentir l'union de la nature avec l'homme primitif lorsque par exemple le père de Nour dans le premier récit, consulte un endroit sacré, quand celui-ci:

> *<< était plein d'une force, d'un autre temps, qui l'avait rendu étranger à l'ordre des hommes. Peut-être qu'il n'attendait plus rien, qu'il ne savait plus rien, et qu'il était devenu semblable au désert, silence, immobilité, absence >>*[80].

Il devient évident pour Le Clézio, à travers cette description,que le lien entre l'homme primitif et la nature demeure possible. Mais cette possibilité n'est pas présente dans la ville de Marseille, là où les hommes se sont coupés de la divinité en se coupant de la nature, c'est cette rupture, qui même chez les occidentaux, a l'impossibilité de dépasser la dimension rectiligne du temps par conséquent à l'impossibilité de se libérer de la dictature temporelle.

---

[78]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 24.
[79] Le Holisme est<<*La tendance dans la nature à constituer des ensembles qui sont supérieurs à la sommes de leurs parties, au travers de l'évolution créatrice*>> cité dans: SMUTS, J-C, *Holism and evolution*, Londres, Macmillan & Co Ldt, 1926, p 326.
[80]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p31-32.

Sur la conception primitive du temps, nous pouvons ajouter aussi un autre exemple: Le Clézio propose le parallélisme entrela vie de la jeune fille et celle de ses ancêtres, vivant dans une époque donnée, début de XXème siècle puisque la nature nomade de Lalla remonte à cette époque. Dans le roman, l'héroïne a des visions dans lesquelles elle voit des villes et des hommes d'autrefois quand:

> << *Elle devient quelqu'un d'autre, de lointain, d'oublié. Elle voit d'autres formes, des silhouettes [...]. Elle voit cela, car ce n'est pas un rêve, mais le souvenir d'une autre mémoire dans laquelle elle était entrée sans le savoir.* >>[81].

L'auteur nous montre clairement aussi que ces visions sont des choses que Nour, l'ancêtre de Lalla avait vécues, à travers des passages où l'auteur décrit la marche des hommes bleus. Nous remarquons ainsi qu'il y'a beaucoup de ressemblances entre la vie de Lalla et celle de Nour. Tous les deux font par exemple le même mouvement à la recherche << *de la terre promise* >> ils se dirigent du sud vers le nord. Nous pouvons ajouter que les deux jeunes étaient sur le point d'être détruit dans le Nord, Lalla au sens figuré dans la mesure où en utilisant un autre nom, une autre identité. Elle s'efface en travaillant comme cover-girl chez le photographe en France. Nour, au sens propre en ce que sa tribu a été presque exterminée par les troupes de l'armée française au nord.

Du reste comme nous l'avons déjà précisé, aucune indication sur le temps rectiligne n'a été indiquée dans le roman. Nous pouvons expliquer cela par le fait que Le Clézio fait de Lalla une représentante du monde de l'Autre, pour qui la dimension rectiligne du temps n'a aucune importance. La dimension circulaire *<<peut être considérée comme une transposition du retour des saisons à l'échelle de la durée du monde.* >>[82].Donc les éléments naturels, en fait les indicateurs du temps de l'héroïne du roman. Nous donnons ici l'exemple du vent du malheur. Nous avons aussi vu que la dimension rectiligne du temps n'avait pas également aucune importance pour les hommes bleus. L'auteur nous montre clairement que la valeur du temps caractérise le monde de l'Autre puisqu'il a doté

---

[81]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Citp 98.

[82] -CAILLOIS, R, *Obliques précède de Images, images…*, op cit, p 133

aux deux générations, la même conception du temps. En nous faisant voir des parties qui décrivent le destin des nomades quand ils étaient au prise avec les soldats français, Le Clézio souligne le rapport entre la dimension circulaire du temps et l'univers non occidental, ainsi, il nous relate l'épisode de la prise des hommes bleus avec l'armée chrétienne à travers les yeux d'un des soldats de cette armée[83]. Comme si cet auteur est le lien qui lie l'univers occidental au temps rectiligne des dates mois et ans.

II-3Une réalité dualiste:

A la fin de cette analyse descriptive nous avons le droit de nous interroger sur les valeurs dualistes que Le Clézio charge de telle signification profonde et d'en faire le noyau de ce roman. Alors que nous faut-il choisir face à ce dualisme réel ? Pouvons-nous rassembler les deux mondes représentés dans *Désert* ?

Dans ce roman, Le Clézio nous prouve que la possibilité d'unir le monde occidental au monde non occidental semble totalement absente. En effet, il nous est aisé de constater que Lalla n'arrive pas à réunir les éléments opposés en une seule et même vie, elle fuit la vie dans le monde occidental et dont elle rêvait auparavant et refuse de suivre les normes et la pensée qui régissent la vie quotidienne dans la société française. La jeune fille s'éloigne de tout ce que peut la rattacher à toute forme de civilisation occidentale.

L'impossibilité d'unir le monde occidental au monde non occidental est clairement exprimée par l'auteur de *Désert*. Ce roman est une antithèse entre les deux mondes. Pour nous faire sentir cette dichotomie, Le Clézio se sert également de la Cité comme symbole de l'espace intermédiaire entre les deux. La Cité est décrite en même temps comme endroit entouré par la nature sauvage et la culture occidentale. Le Clézio nous prouve ici qu'il est obligatoire d'appartenir, de s'identifier à un espace, à un monde[84], et à une culture. Il nous prouve ainsi que la vie dans le vide entre le monde occidental et le monde non

---

[83]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit p 350.
[84]-GREEN, A, <<*Atome de parenté et relations œdipiennes*>>, in LÉVIS-STRAUSS, C (dir), *L'Identité*, op. Cit, p81.

occidental est une existence sans identité. En effet, aucun des habitants de la Cité ne semble s'identifier à son monde, leur vie est dure, surtout pour les jeunes qui semblent dans une recherche perpétuelle de leurs identités. Ils n'appartiennent ni au monde occidental caractérisé dans le roman, ni au monde du désert décrit aussi. Leurs rêves et d'aller vers le Nord dans l'espoir de trouver le bonheur. Pour les personnages de Désert, comme pour les autres personnages lecléziens:

> *<<La question de l'espace d'origine devient capitale. Il ne s'agit plus du signe de la possibilité d'échapper à un monde mais du lieu d'une identité perdue ou volée vers laquelle, dans un premier temps, ces individus espèrent un jour retourner. Pourtant, dans cette insistance aussi, l'origine n'est jamais précise, elle existe dans la dimension d'un manque, elle est l'espace d'une absence à combler. Elle semble faire partie d'un rêve, celui d'un endroit où les personnages pourraient trouver leur identité, celui d'un espace où ils pourraient habiter.>>*[85].

De cette façon, Le Clézio nous prouve que le bonheur et la stabilité de l'individu n'est possible qu'en s'identifiant à un monde, et en y appartenant, au cas inverse, l'individu vit avec une identité déchirée entre deux univers totalement opposés. Le Clézio nous explicite cela quand un homme de la ville demande Lalla en mariage. C'est à ce moment-là que la jeune fille réalise qu'il lui faut choisir. Quand elle était enfant, Lalla a exploité beaucoup plus le coté sauvage de son identité, la demande en mariage est le symbole d'un côté du passage de l'enfance à l'âge adulte, de l'autre la rencontre violente avec un autre côté de sa propre réalité qu'elle repousse. Ainsi l'événement de la demande en mariage oblige la jeune fille à faire le choix entre son appartenance à son propre monde, à la nature que le Hartani symbolise et entre le monde occidental symbolisé par l'homme. Dès lors, Lalla se trouve forcée de vivre dans une région reculée par rapport à la vie en ville, ou vivre dans une ville européenne où toute comparaison à la vie tranquille de son pays est totalement absente. Donc, Le Clézio nous prouve que l'individu peut échapper au choix d'appartenir à un monde ou à un autre, mais étant donné le caractère insurmontable du dualisme fondamental ente le Moi et l'Autre. L'identité de l'individu intervient << *pour*

---

[85]-RIDON, J-X, <<*Ecrire les marginalités*>>, dans *Le Magazine littéraire* N° 362, Février 1998, p42.

recoller les morceaux, pour tenter de construire du sens quand la réflexivité a brisé des certitudes, pour maintenir l'estime de soi si nécessaire à l'action>>[86]. Par conséquent il est obligé de choisir le monde auquel il doit appartenir. Or tant qu'il n'est pas conscient, il lui est possible de vivre le dualisme. Confronté avec la réalité et à un moment donné l'innocence due à cette ignorance est perdue quand il se trouve dans ce cas de confrontation avec cette réalité.

II-4 Le traitement symbolique de l'Histoire:

Une temporalité tout à fait particulière pèse sur le premier récit de *Désert*, il s'agit de la temporalité de l'Histoire qui explique et conditionne le second récit. Dans cette optique chronologique, et en rétablissant l'ordre des événements, il serait facile de lire ce roman.

II-4-1 Les événements historiques:

En effet, le premier récit raconte un épisode de la période coloniale au Maroc, plus particulièrement la fin de la rebellions des hommes bleus guidés par le chef religieux et politique Ma el Aïnin, la mort de ce dernier et le retour des nomades vaincus dans le désert entre les années 1909 et 1912. En s'appuyant sur des événements historiques souvent avérés et précis, Le Clézio évoque la colonisation du Maroc par la France; même si l'auteur se trompe quelques fois sur quelques détails, comme par exemple les dates d'assassinat du Dr Mauchamp et du gouverneur Coppolani:

> <<*"un fanatique"*(en parlant de Ma el Aïnin) *disaient les officiers, "un sauvage qui ne pense qu'à piller et tuer, à mettre le feu et à sang les provinces du Sud, comme en 1904, quand Coppolani avait été assassiné dans le Tagant, comme en août 1905, quand Mauchamp avait été assassiné à Oujda". >>*[87] .

---

[86]-KAUFMANN, J-C, *L'invention de soi: une théorique de l'identité*, op cit., p 205.
[87]-LE CLÉZIO, J-M G, *Désert*, op. Cit, p 375.

Parce qu'en vérité Dr Mauchamp avait été assassiné le 19 mars 1907*:<< L'assassinat du Dr Mauchamp qui dirigeait un dispensaire à Marrakech eut lieu le 19 mars 1907. >>*[88].

Nous remarquons que souvent l'auteur de *Désert* fait un usage symbolique de l'Histoire, comme par exemple choisir la date du 30 mars 1912 comme terme à sa narration; c'est la date de la mise du Maroc sous la tutelle française, la date de la signature du traité de protectorat qui a mis ce pays sous cette tutelle.

L'Histoire, étant un trait décisif de l'identité individuelle ou collective, peut être véhiculée par une fiction puisqu'elle est :

> *<< la suture qui masque la blessure, l'écart entre les deux rives[…] je* (l'auteur) *suis une croisée qui cherche une filiation et qui écrit dans une lignée, toujours la même, reliée à l'Histoire, à la mémoire, à l'identité, à la tradition, à la transmission, […] à la recherche d'une ascendance et d'une descendance, d'une place dans l'histoire d'une communauté, d'un peuple, d'un regard de l'Histoire et de l'univers.>>*[89].

Dans ce roman, Le Clézio fait une analyse avec une certaine lucidité incontestable et finesse les mécanismes de la pénétration de l'armée française au Maroc au début du siècle précédent, le rôle qu'a joué le côté matériel en particulier le rôle de l'argent sur lequel s'accordent tous les historiens. Le Clézio présente les clefs de la stratégie française à travers le monologue intérieur de l'observateur civile que les nomades eux-mêmes ignorent, et surtout le rôle qu'ont joués les emprunts consentis par Paribas, l'enjeu économique que représente la construction de nouvelles voies de chemin de fer. La perspective narratologique est habile puisque le point de vue des hommes bleus est privilégié dans ce roman. Le changement de point de vue donne l'occasion au lecteur de prendre connaissance des informations essentielles à la compréhension de ce texte. Le Clézio nous transmet un message qui porte en lui la tromperie des marocains par

---

[88]-MEJRI, A, *Les socialistes français et la question marocaine (1903-1912),* Paris, l'Harmattan, 2004, p 87.

[89]-SEBBAR, L, HUSTON, N, *Lettres parisiennes: autopsie de l'exil,* Paris, Bernard Barrault, 1986, p 138.

les européens, la situation de Ma el Aïnin, de Nour et plus tard celle de Lalla, est rendue encore plus poignante par cette trahison qui les dépasse.

Dans *Désert*, Le Clézio présente les européens[90] comme des êtres roués, cruels, cupides et féroces, ces gens ont exploité les divisions des peuples des hommes bleus et ont détruit l'harmonie de leur société:

> *<<…des soldats des Chrétiens qui entraient dans les oasis du Sud, et qui apportaient la guerre aux nomades;[…]des villes fortifiées que les Chrétiens construisaient dans le désert, et qui fermaient l'accès des puits[…]des caravanes interrompues[…]des marchandises et du bétail saisis[…]les cavaliers qui encerclaient les campements et qui tuaient sur place tous ce qui leur résistaient, et qui emmenaient en suite les enfants pour les mettre dans les écoles des Chrétiens, dans les forteresses sur les rivages de la mer.>>*[91].

En emmenant les enfants des nomades dans les écoles occidentales, les européens pratiquent l'acculturation forcée en essayant de leur assimiler *<<une culture différente qui (leur) est a priori étrangère. >>*[92]. Or, cette expérience ne connait que l'échec puisque quelques décennies plus tard Lalla ne sait ni lire ni écrire. Pour désigner les occidentaux, la référence continue aux *<<Chrétiens>>*, et est savoureuse chez ceux dont nous connaissons la foi religieuse. C'est à travers de laquelle que l'auteur nous explique le refus inconscient de Lalla à porter l'insigne de la Croix-Rouge. Ce refus n'est finalement qu'une expérience de l'altérité par la mise en cause de l'Autre, il devient:

> *<< Un mécanisme de survie par rapport à son intégrité personnelle ou sociale. En ce sens il (le refus de l'Autre) est légitime. Il explique pourquoi le désir fusionnel qui élimine, dans l'imaginaire, la différence, ou les comportements persécutifs qui font de l'autre la source de tous les problèmes.>>*[93].

L'insigne de la Croix rouge que Lalla porte sur sa poitrine *<<brule sa peau à travers sa blouse […] elle se marque peu à peu sur sa poitrine. >>*[94].

---

[90]-Les Européens : Français et espagnoles qui correspondent aux deux forces d'occupation du Maroc à l'époque.
[91]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 39-40.
[92]DALLA PIAZZA, S, *Ces étrangers parmi nous*, Paris, l'Harmattan, 2011, p 25
[93]-DESJEUX, D, *Le sens de l'autre, stratégies, réseaux et culture en situation interculturelle*, Paris, l'Harmattan, 1994, p 160.

Pour la descendante des hommes bleus, la croix des Chrétiens est une marque rouge infamante.

Dans les pages 373-385 du roman, Le Clézio introduit non seulement un changement de perspective mais aussi une double fonction de ce changement: d'un côté il permet au lecteur de faire un contrepoint entre le discours humaniste de l'observateur civil et celui des officiers de l'Etat-major français. A travers la lecture du premier récit, nous nous familiarisons avec la figure de Ma el Aïnin, Le Clézio le représente comme un vénéré de ses fidèles, un chef religieux. Il ne mentionne point une quelconque guerre religieuse, ni en fait appel. L'auteur présente le voyage vers le Nord comme un périple initiatique. Dans ce récit nous voyons les nomades présentés comme une troupe qui souffre de faim, menacée et exterminée par l'armée française, tout à fait le contraire de ce qui vient dans les clichés véhiculés par la littérature occidentale.

L'auteur donc joue sur les horizons d'attente du lecteur européen et l'oblige à remettre en doute les opinions qu'il a reçues. L'image donnée sur Ma el Aïnin par le discours officiel, se heurte avec la réalité du constat avancé par Le Clézio: comment peut-on parler de<<*fanatique [...] rusé comme un renard.* >>[95].

Mais, si Le Clézio préfère le point de vue des hommes bleus, il n'en va pas toujours ainsi. Le monologue intérieur de l'observateur civil, que l'auteur ne donne pas son nom, et il n'est identifié que par sa fonction révélatrice puisqu'il n'est qu'un témoin qui ne révèle rien de l'armée française; oppose en effet un discours plutôt humaniste à un discours impérialiste. Cette opposition est une preuve de l'échec de la mission civilisatrice qui a, au contraire, réussi à << *doter la planète d'un cortège de guerres, d'exactions, de massacres et de nuisances à l'échelle même de l'humanité.*>>[96] Les clichés du discours impérialistes, comme la lutte de la civilisation contre la barbarie<<*Moyen-âge*>>[97], les mots péjoratifs

[95]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 374.
[96] HAMELINE, D, *ÉDUCATION-Philosophie de l'éducation*, in www.universalis.fr
[97]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert,* op. Cit, p 378.

et racistes comme <<*loqueteux [...] nègres*>>[98], la brièveté des communiqués << *une opération de police contre une bande de brigands*>>[99]. Comme Le Clézio, l'observateur civil est un lettré, il a lu Camille Douls[100]. Il préfère retenir le regard du vieux. Le Clézio évoque l'annonce de la mort du cheikh avec une certaine compassion.

Aussi, l'auteur nous explique que le massacre des hommes bleus par l'armée française n'est que le fruit de la folie meurtrière des soldats plus qu'une volonté délibérée des officiers: << *Les sénégalais, en proie à une vengeance meurtrière, déchargent sur eux leurs fusils, les clouent à coups de baïonnette dans la terre rouge, En vain le général Moinier fait sonner le rappel.* >>[101].

Le paradoxe ici c'est que les nomades ont été tués par d'autres africains et non pas par des européens, Le Clézio veut nous prouver ici que la guerre est plus absurde que logique. Le chef Ma el Aïnin est donc <<vaincu>> anticipe le destin des émigrés.

En effet, l'auteur utilise volontairement le mot <<*vaincus*>> pour désigner les émigrés maghrébins qui se précipitent en France. Comme les hommes bleus avant eux, ils sont les victimes du mirage du Nord. Dans la ville, les anciens princes du désert sont exploités dans des ateliers de misère, où ils pratiquent des travaux domestiques dégradants comme le ménage pour Lalla, la cuisine pour Naman et Aamma, d'ailleurs les enfants de la tante se moquaient de la dégradation des conditions du pécheur avant que leur mère ne coule dans la même:<<*Quand Naman s'en va, ils*(les enfants de Aamma) *disent que tout le monde sait qu'il était cuisinier à Marseille, et pour se moquer de lui; il l'appelle Tayyeb, parce que ça veut dire:<<Il a fait la cuisine. >>. >>*[102] .

Ou ils pratiquent de durs métiers de bâtiment:

---

[98]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 374.
[99]-Ibid., p 384.
[100] Camille Douls (1864-1889) explorateur français du Sahara et de l'Afrique du Nord. Il a été assassiné au Sahara
[101]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 385
[102]-Ibid., p 104.

> *<< Ils ont tous perdu, exilés, frappés, humiliés, ils travaillent dans le vent glacé des routes, sous la pluie, ils creusent des trous dans la terre caillouteuse, ils brisent leurs mains et leurs têtes, rendus fous par les marteaux pneumatiques. >>*[103].

Dans la société qui se fait fort d'abolir l'esclave, puisque pour elle l'esclavagisme:

> *<< serait liée à(…)une époque révolue définitivement effacée par la rupture révolutionnaire(…)l'esclavage fait figure de valeur négative absolue(…)il est condamnée, rejeté, honni(…)son existence se trouve <<aboli>> renvoyé à la non-existence* (l'esclavagisme est) *un crime contre l'humanité>>*[104].

Or, dans *Désert*, en Europe, en France, Le Clézio nous décrit une véritable*<<vie chez les esclaves>>*.

Nous pensons que par son évocation de l'émigration dans ce roman, Le Clézio fait allusion au racisme. Dans le désert, lieu paradisiaque, les Chleuhs ont *<< la peau presque noire, enfants de la côte, aux cheveux rouges et à la peau tachée. >>*[105]. Leurs succédanés, les habitants du bidonville ou vivait Lalla, certaines filles sont*<<noires comme des négresses, comme Ikiker, d'autres sont très blanches, avec des yeux verts, comme Meriem. >>*[106]. Pour Le Clézio, au lieu d'être raciste avec ses peuples, il faut remarquer plutôt les variétés culturelles et sociales. Pour lui

> *<<La juxtaposition de plusieurs moments de la perception de la culturel et du fait culturel en rapport avec les enjeux du choc des civilisations actuel,… montre néanmoins comment et pourquoi la notion de culture s'est progressivement conçue dans le relativisme et dans la diversité. Celle-ci s'oppose à <<l'égoïsme hexagonal>> reproché à l'exception culturelle et au colonialisme, où seules les cultures dominantes de par leur technologie et leurs savoirs, s'expriment au mépris des cultures minoritaires, considérées par certains comme anhistoriques. Elle préconise l'ouverture et la fédération au nom de la multiplicité. Elle implique la richesse de chaque culture>>*[107].

---

[103]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 327.
[104]-GEORGEL, C, VERGES, F, VIVIEN, A, *L'abolition de l'esclavage: un combat pour les droits de l'homme*, Bruxelles, Complexe, 1998, p 19.
[105]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 17-18.
[106]-Ibid., p 92.
[107] -MBASSI ATEBA, R, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio, une poétique de la mondialité,* op cit, p 188-189.

Le dialogue et le contact entre les différentes cultures <<*au nom de la diversité*>> demeure selon Dominique Wolton <<*l'enjeu majeur de la mondialisation*>>[108]. Selon Le Clézio, les peuples doivent vivre en paix et en parfaite harmonie entre eux. Volontairement, *Désert* mêle les peaux cuivrées (c'est-à-dire les berbères) comme Lalla aux descendants des esclaves noirs, les Chleuhs, le Hartani.

Toutefois, selon Le Clézio, la France est aussi le pays où malgré les différences, les hommes peuvent vivre en harmonie puisqu'elle regroupe beaucoup de langues, de cultures, donc d'identités:

> *<<ils parlent tellement de langues différentes? Il y a les gens d'Afrique du Nord, les Maghrébins, les Marocains, Algériens, Tunisiens, mauritaniens, et puis les gens d'Afrique, les Sénégalais, les Maliens, les Dahoméens, et puis les Juifs qui viennent de partout, mais ne parlent jamais tout à fait la langue de leurs pays; il y a les Portugais, les Espagnoles, les Italiens, et aussi des gens étranges, qui ne ressemblent pas aux autres, des Yougoslaves, des Turcs, des Arméniens, des Lithuaniens…>>*[109].

Là encore les échanges entre ces communautés remettent en jeu les clichés de la société occidentale. D'ailleurs c'est à Lalla de faire le lien entre deux peuples puisqu'elle va porter le bébé d'un Noir, le Hartani.

---

[108] -Cité dans, MBASSI ATEBA, R, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio, une poétique de la mondialité*, op cit, p 189.
[109] -LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Citp 283.

Chapitre III:

Désert, une quête du Moi et de l'Autre

De 1963 à nos jours, l'œuvre de Le Clézio a connu de profondes révolutions. Dans ses romans, l'écrivain s'attachait à porter un regard souvent accusateur sur la violence du monde moderne. Ses personnages, toujours en fuite et en mouvement. Avec la découverte d'autres civilisations, cet écrivain est devenu un écrivain de la quiétude, du bonheur et de l'harmonie.

III-1 L'image du désert:

Le rapport de Le Clézio au désert tient une place primordiale dans le roman. Ce lieu

> <<*constitue l'un des espace oniriques primordiaux auxquels rêve Le Clézio…l'espace désertique ne prendra réellement toute sa symbolique de jardin spirituel et d'espace de liberté et de paix que dans Désert.* (Le Clézio le présente dans) *une perspective méliorative, en dépit de toutes les rigueurs de son climat* >>[110].

Le Clézio a donné comme titre à son roman le mot Désert, de plus le lieu où se déroule toute l'histoire du premier récit c'est le désert. Celle du second se déroule dans deux lieux différents: aux frontières du désert marocain avec ce que Le Clézio appelle dans le roman la Cité; et en France à Marseille puis à Paris. Mais l'histoire s'achève par le retour de l'héroïne au pays natal, au désert.

Le choix du lieu, plus précisément l'opposition instaurée entre le désert, lieu désertique et la ville; est déterminant pour la compréhension de ce texte.

Le Clézio ne se contente pas de narrer des histoires qui ont pour cadre le Sahara Occidental. Par un constant travail sur le langage, le romancier entend surtout adapter son style, sa façon d'écrire au thème du désert. Faisons une description du début de ce roman:

---

[110]-MUDIMBE-BOYI, E, *Essaies sur les cultures en contact, Afrique, Amérique, Europe*, Paris, KARTHALA, 2006, p 96.

III-1-1 Le titre et l'incipit:

Le titre de ce roman *Désert* est surement significatif. Le mot apparait simple, en un seul mot, sans même un article. Le commencement de ce roman s'ouvre sur un espace géographique déterminé.

Le mot Désert, dans ce roman, ne désigne pas un lieu géographique négativement vu. Mais le dictionnaire en fait foi: un désert est définit comme:<< *Région très sèche, marquée par l'absence de végétation où la pauvreté des sols et la rareté du peuplement*>>[111].

Désert se définit donc par une absence voir impossibilité de présence humaine. À cela s'ajoutent plusieurs expansions sémantiques du mot à savoir sécheresse, aridité qui présuppose la négation de la présence de l'eau, de végétation, de vie donc de culture.

Nous nous demandons sur le choix de ce titre curieux, mais aussi un titre qui fait rêver le lecteur imaginatif qui ne lui faut pas aller au désert pour apprécier ce roman. Le mot Désert est aussi un objet commercial chargé de faire vendre le livre, son rôle consiste à attirer le lecteur et l'accrocher.

La lecture de la première page de *Désert* répond à l'attente du titre. Une large marge dévore les quelques lignes qui s'y trouvent et les pousse vers la droite où elle semble être perdues:

> *<<La disposition typographique qui différencie le récit [...] renforce le mouvement oscillatoire qui va d'un espace à l'autre et qui n'est pas sans rappeler la marche dodelinante du chameau à travers le désert>>*[112].

Avant même de la lire, la présentation typographique de la première page montre au lecteur, l'isolement et la petitesse des personnages de *Désert*. L'auteur mentionne une date qui situe le monde raconté puis dans tout ce vide, il introduit de petits personnages encore non déterminés:<<*Ils sont apparus, comme dans un*

[111]-*Dictionnaire le petit Larousse illustré*, op. cit, p 310-311
[112]-MUDIMBE-BOYI, E, *Essaies sur les cultures en contact, Afrique, Amérique, Europe*, op cit, p 96.

rêve, au sommet de la dune, à demi cachés par la brume de sable que leurs pieds soulevaient>>[113]

Les personnages surgissent du désert, du vide. Le Clézio nous le confirme par un vocabulaire précis: *un rêve, demi cachés, la brume du sable*. Il apparait clairement que l'auteur de ce roman fait entrer ces personnages, au même moment que figure un aspect un peu magique qui annonce le commencement d'un monde fictif. Le Clézio donne ici au texte un aspect plutôt cinématographique et en décrivant et entendant de traduire avec les mots ce qui se produit grâce aux images quand sur un écran blanc et vide, surgissent subitement des personnages.

Nous sentons bien une double signification de la première page, d'ailleurs de la première phrase même du texte. Une façon de dire et de montrer proprement le clézienne; en même temps:<<*ils sont apparus*>>, c'est à partir d'ici que se déclenche le récit, et annonce le commencement du monde romanesque qui semble moderne.

Dans ce roman, nous sentons aussi l'illusion de la réalité, l'absence de la tromperie. Le lecteur attentif de *Désert* saura, dès le début, que le monde dans lequel il pénètre est en effet un effet du texte qui commence avec lui. Mais cela ne l'empêche de garder l'étroite relation avec le vrai monde.

[113]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 7.

III-2 L'espace dans *Désert*:

Dans *Désert*, Le Clézio raconte deux histoires qui paraissent, au premier abord, totalement indépendantes. De nombreux procédés d'écriture permettent d'ailleurs de les distinguer.

III-2-1 Le désert, écriture et symbole:

Si nous faisons une analyse des mots de l'espace dans ce roman, c'est que nous allons aborder ce texte au niveau stylistique puisqu'il est tout de suite accessible au lecteur. Ces mots ne renvoient pas au monde du roman puisqu'ils font partie de l'écriture et donne à l'espace une signification que nous devons volontairement attribuer à l'auteur même du roman et à sa vision du monde.

Toutefois, dans *Désert*, l'espace s'organise aussi au niveau des personnages qui dynamisent le texte et les histoires racontées. Dans la mesure ou un texte reste plus au moins réaliste; plutôt c'est les désirs, les déplacements des personnages et leurs opinions qui attribuent à l'espace un sens propre ou figuré:

> *<< Le lecteur peut se poser diverses questions concernant le mot "désert". De même que pour l'identité, dont l'énigme, liée au nom propre, ne peut se résoudre que par le biais de l'intrigue, autrement dit, par le développement de l'histoire contenue dans le récit, de même la référence du terme "désert"(sous-déterminé sémantiquement, sans doute à dessein puisqu'il ne comporte de détermination) ne peut avoir lieu que narrativement, pourquoi Désert? Y répondre ce serait évoquer le contexte narratif dont fait partie l'énigme du personnage de Lalla ben Hawa qui par, métonymie, peut se définir comme fille du désert, sans pour autant se départir de la lignée maternelle. Comme pour les acteurs de l'univers romanesque, l'espace est configuré par la narration et, de ce fait, il est investi par le temps historique défini comme lieu de toute éventualité>>*[114]

Très explicitement, Le Clézio, dans *Désert*, met ce mode de production de sens. Il faut rappeler que les deux récits qui structurent cette œuvre s'inscrivent dans un même espace géographique. Mais en réalité, l'itinéraire personnel de l'héroïne du deuxième récit est, à sa manière, parallèle à celui de ses ancêtres, les hommes bleus du premier récit

---

[114]-REAL, E, JIMENEZ, D (dir), J.M.G. *Le Clézio Actes de colloque international*, Université de Valencia, Département de filologia francesa italia, 1992, p 111.

III-2-1-1 Le désert, objet de la quête:

Pour Le Clézio, le désert n'est pas seulement un espace géographique. Par son dépouillement et son aridité, par la mise à l'épreuve qu'il impose aux hommes, il acquiert, dans le roman, une dimension véritablement symbolique.

III-2-1-2Le désert, une puissance sacrée:

Le mot désert, sur le plan de la dénotation, désigne une zone*<<inhabitée, nue, sauvage, solitaire […] vide>>*[115]. Dans ce roman, la description que fait l'auteur à cet endroit accorde une partie assez importante à ces aspects réalistes de l'espace désertique, nombreuses sont les notations concernant<<la terre sèche et nue>>[116], *<<les dédales de pierre sèche […] Les torrents séchées>>*[117], une végétation pauvre: des herbes maigres, feuilles d'euphorbe dont se nourrissent les bêtes maigres des nomades, des chardons, de maigres bouquets d'acacia…Or, dans ce roman, les attributs du désert utilisés par Le Clézio renvoient beaucoup plus aux caractéristiques d'un être sacré: le désert est décrit par*:<<silence, immobile, absence>>*[118]. Donc à une essence spirituelle.

Dans les deux récits de ce roman, le silence est régnant, Le Clézio nous parle d'*<<un silence infini>>*, qualifié parfois de façon négative:*<<silence dur>>*[119] ou *<<oppressant>>*[120] qui pèse sur toutes les composantes du paysage: le silence du sable, le silence du *<<ciel sans nuages, sans oiseaux où le vent est libre>>*[121], *<<silence des collines de pierres rouge, silence du bleu profond de la nuit>>*[122].

Toutefois, dans *Désert*, le silence est aussi la vertu des hommes, c'est une sorte d'expression du soi :

> *<<Le Clézio s'attache à laisser le temps aux images d'apparaître, aux mots d'agir notamment par le silence. Celui-ci advient du mythe même*

---

[115]-LAROUSSE de poche, 2004.
[116]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 15.
[117]-Ibid., p 23.
[118]-Ibid., p 32.
[119]-Ibid., p 9.
[120]-Ibid., p 36.
[121]-Ibid., p 30.
[122]-Ibid., p 57.

de la phrase, de sa scansion [...] Le silence lu est un contrepoint de la réalité sonore, un lieu de réflexion sur soi>>[123].

L'auteur de ce roman lie les nomades aux souffrances qu'ils subissent dans le désert, car dans cet endroit: *<<la sècheresse avait durci leurs lèvres et leur langue. La faim les rongeait. Ils n'auraient pas pu parler>>*[124]. Le Clézio témoigne de leur résistance devant la douleur puisque:*<<aucun d'eux ne parlait, ne chantait. Personne ne pleurait, ni ne gémissait>>*[125].Il témoigne aussi de l'appartenance de ces hommes à ce désert, à cet endroit qui les façonne et les forme à son image: l'eau que boit Nour, dans le premier récit, *<<installe au fond de son corps le silence et la solitude des dunes et des grands plateaux de pierres. >>*[126].

La solitude corolaire du silence ne se sépare pas des nomades même quand ils sont en groupe; puisqu'ils n'échangent pas de mots seulement quelques-uns mais ce n'était que des paroles qui ne brisent pas leur silence intérieur dont ils sont habités c'est des*<< mots et des noms qui s'effaçaient tout de suite>>*[127]des mots qui*<< chantaient et criaient. Mais pourtant ils restaient dans le silence>>*[128].

De façon explicite Le Clézio présente les nomades comme *<<les hommes et les femmes du sable, du vent, de la lumière, de la nuit. >>*[129]. Ces hommes sont nés du désert, ils en portent de façon indélébile et profonde les caractéristiques:*<< ils étaient devenus, depuis si longtemps, muets comme le désert, pleins de lumière quand le soleil brule au centre du ciel vide, et glacé de la nuit aux étoiles figées. >>*[130].

---

[123]-KERN, C, OUSMANE,A, A et CONDE, C (dir), *<< J-M-G Le Clézio écrivain de l' Afrique>>*,in *SEMEN N° 18*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Besançon, 2004, p 83.
[124]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 8.
[125]-Ibid., p 227.
[126]-Ibid., p 17.
[127]-Ibid., p 19.
[128]-Ibid., p 18.
[129]-Ibid., p 9.
[130]-Ibid., p 8.

Au contact avec le désert, les hommes bleus deviennent comme lui. Par leur solitude et leur silence, ils se définissent pas une immatérialité soulignée par le leitmotiv du mirage*<<les hommes étaient eux-mêmes semblable à des mirages. >>*[131] du rêve puisqu'ils apparaissent au sommet de la dune comme dans un rêve.

III-2-1-3Le désert, une terre mythique:

Puisqu'il est doté de signification pour l'homme religieux que chaque geste rituel relie au temps des origines, l'espace sacré diffère de l'espace profane. Dans ce roman, Le Clézio décrit le désert comme un pays mythique parce qu'il se situe hors du temps linéaire du progrès. La loi de l'effacement perpétuel n'a pas permis à l'histoire des hommes d'y laisser sa marque:<< *C'était un pays hors du temps, loin de l'histoire des hommes, peut-être un pays ou plus rien ne pouvait apparaître ou mourir […]>>*[132].

L'auteur assimile la vallée de Saguiet el Hamra à un espace originel, c'est une*<<étendue infinie de pierres et de sable rouge inchangée depuis le commencement du temps>>*[133]. Dans le deuxième récit, le désir d'éternelle enfance de Lalla, incarne le thème du temps arrêté, la fille*<<aime bien venir […] dans cet endroit de lumière blanche, là où le temps ne passe pas, là où on ne peut pas grandir. >>*[134]

Le désert est aussi mythique par sa présentation, fort peu géographique, d'un espace infini et dont *<<les routes circulaires>>,* sont organisées sous formes de cercles *<< de plus en plus étroits>>*autour d'un centre qui contient le secret, Le Clézio nous parle ici de la vérité sacrée qui assure l'éternel retour *<<au point de départ. >>*[135]. Selon le *Dictionnaire des symboles*[136], les cercles centriques

[131]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 24.
[132]-Ibid., p 11.
[133]-Ibid., p 224.
[134]-Ibid., p 19.
[135]-Ibid., p 24.
[136]-CHEVALIER, J, GHEERBRANT, A, *Dictionnaire des symboles,* Paris, Laffont, <<Bouquins>>, 1982.

représentent<< *Les étapes du perfectionnement intérieur. >>*[137]. La quête du centre est la quête de l'unité[138]. Le Clézio, dans *Désert*, assimile, explicitement, l'accès au << *centre du désert*>> au tombeau du saint, la Koubba, marque la fin de la douleur de l'errance et de la disparition:<< *Ici, s'arrêtaient le vent et la chaleur, la solitude du jour; ici finissaient les pistes légères, même celles où marchent les égarés, les fous et les vaincus. >>*[139].

La description, que fait Le Clézio, du tombeau éblouissant de lumière, avec son dôme qui ressemble à<<*une coquille d'œuf*>>[140], la transfiguration qu'y connaît le guide comble d'<<*une force nouvelle*>>, et confirme que l'espace sacré c'est où il ne doit pas y avoir une coupure entre les << *trois moments d'un même mystère [...] génération, mort, régénération. >>*[141] C'est pour expliquer aussi, pourquoi, dans ce roman, dans le désert, les morts continuent d'être présents et se manifestent aux vivants (La mère de Lalla, Ma el Aïnin, Al azraq), mais en terre profane la mort est représentée sous forme d'une séparation irréversible (M. Ceresola, Radicz).

Le désert est le lieu où se réalise l'harmonie des contraires, c'est le lieu de l'union du feu et de l'eau, de la vie et de la mort, de la terre et du ciel, le lieu de la violence de la beauté. Comme tout endroit sacré, le désert envoie ses messages, lumière et vent, et en particulier s'incarne dans certains personnages. Le Hartani, maigre est aérien, possède quelque chose de la minéralité du désert. En France, le regard de la jeune fille marocaine inspire le respect à ceux qui la voient parce qu'<<*il porte la force brulante du désert. >>*[142]. Dans la boite de nuit, la danse de Lalla réussit à métamorphoser la tristesse et la laideur des lieux pour faire apparaître la pureté<<*d'une étendue de sable et de sel, des vagues de dunes. >>*[143] .

---

[137]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit. p 192.
[138] Cité dans KATÂYOUN, R, *L'ontologie du lieu*, Paris, l'Harmattan, 2010, p 27
[139]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 27.
[140]-L'auteur rapproche le tombeau à la coquille d'œuf pour symboliser la fécondité.
[141]-MIRCEA, E, *Mythes, rêves, mystères*, Paris, Gallimard, coll. <<Idées>>, 1957, rééd 1972, p 277.
[142] -LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 332.
[143]-Ibid., p 356.

Le désert, omnipotent, omniprésent, incarne la terreur et la fascination qu'inspire toute puissance sacrée: Le Clézio le présente comme le lieu d'une vérité spirituelle qui pour être atteinte, exige purification, initiation et dépouillement.

III-2-2 Les itinéraires des personnages:

Les deux récits composant *Désert* ne s'inscrivent pas seulement -comme nous l'avons déjà dit- dans un même espace géographique. En réalité, les itinéraires des personnages du roman sont parallèles. Ils se déplacent à la recherche de leurs origines tout en passant par un contact avec l'Autre*:*

> *<<A travers ces deux itinéraires qui relatent des épisodes différents de l'expérience des personnages et de leur approche de <<l'autre monde>>, le même espoir anime leur quête, celui de vouloir intégrer un nouvel espace, exalter la géographie de l'inconnu, et célébrer la reconstruction de l'individu >>*[144].

III-2-2-1 L'itinéraire des hommes bleus:

Leur trajet et simple, leur histoire et celle d'un cheminement dans le désert. Le Clézio nous raconte d'abord leur rassemblement à Smara, la ville sainte, fondée par Ma el Aïnin, autour du cheikh. Ces nomades fuient l'armée française qui leur apportait la guerre et qui menaçait leurs troupeaux, leur territoire et leurs oasis: *<<Ils étaient venus parce que la terre manquait sous leurs pieds. Tous, ils étaient venus de si loin vers Smara. Comme si se devait être la fin de leur voyage. >>*[145]

Les hommes bleus se dirigent vers le Nord, avec:*<<une sorte de joie fiévreuse. Le grand voyage vers l'autre côté du désert>>*[146]et en même temps une marche vers la terre promise:

> *<< Cette marche fonctionne chez Le Clézio comme une double inversion…. c'est la terre que l'on quitte qui est le lieu de l'enracinement et de la liberté confisquée. Contrairement à l'exotisme conventionnel, le désert n'est pas pour ces voyageurs nomades un Ailleurs, mais leur Ici. Si elle*

---

[144]-KHALIL S, *<<LA quête de l'<<ailleurs>> dans Désert, et ONITCHA de Le Clézio: Utopie et Plénitude, retour sur soi et révélation de l'immensité intime>>* in LAOUYEN, M, *PERCEPTION ET REALISATION DU MOI*, op cit, p 63
[145]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 46.
[146]-Ibid., p 56.

> *inaugure leur résistance à l'ordre colonial, la marche ... marque aussi le début de la perte de leur liberté >>*[147].

Les nomades sont à recherche de la terre là où*<<il ya de l'eau, et des terres pour* [eux] *tous, qui* [les] *attendent>>*[148]; ils marchent pendant des jours et des mois.

Mais la ville les rejette, Taroudant *<<la ville magique>>*Marrakech aussi. Beaucoup d'entre eux fuient *<<le vent de la mort [...]le vent mauvais>>*[149]. Devant Agadir, le reste des hommes bleus est massacré par les troupes de l'armée française; et ne reste aux rares survivants du massacre qu'à décider repartir vers le grand Sud qui leurs procure la paix et la sécurité*<<mais les anciens puits étaient taris, et les soldats étrangers étaient partout>>*[150]

De cette façon se trouvent inversées à la fois l'orientation de la pénible et lente marche des hommes bleus et les valeurs d'espoir que symbolise le Nord:*<<Peut être que c'était seulement la faim, la fatigue, le désespoir qui les avaient conduits là [...] Où pouvaient-ils aller? >>*[151].

Le Sud, dans *Désert*, symbolise la liberté et l'identité des hommes bleus, mais il est devenu invivable puisqu'il est petit à petit envahit pas l'armée française. Le Clézio nous raconte le moment des conquêtes coloniales.

Mais le fait que ces nomades parcourent un espace désertique et vide ne signifie pas qu'ils s'égarent ou errent sans but. Le texte est riche des détails topographiques que sont les noms de régions, de villes, de vallées, de fleuves, cela est forcément significatif: il suggère que ces nomades savent où ils vont et qu'ils connaissent parfaitement l'espacedans lequel ils évoluent:<< *Que voulaient-ils, ces étrangers? Ils voulaient la terre tout entière, ils n'auraient de cesse qu'ils ne l'aient dévorée toute. >>*[152]. Le parcours des nomades est ancré dans une géographie facilement repérable, car les détails topographiques que donne l'auteur permettent de suivre l'itinéraire des hommes bleus sur une carte.

---

[147]-MUDIMBE-BOYI, E, *Essai sur les cultures en contact, Afrique, Amérique, Europe,* op.cit., p 95-96.
[148]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert,* op. Cit, p 49.
[149]-Ibid., p 398.
[150]-Ibid., p 425.
[151]-Ibid., p 425.
[152]-Ibid., p 426.

Dans l'histoire de ces nomades, tout se passe comme s'il n'y avait plus de lieu pour la liberté et l'identité, leur voyage a l'air d'être sans issue.

III-2-2-2 L'itinéraire parallèle de Lalla:

Bien des années après, et cette fois, entièrement fictif l'itinéraire individuel de Lalla rappelle celui de ses ancêtres. Après avoir passé son enfance au cœur du Sahara, la jeune fille est obligée de fuir comme ses ancêtres. Comme eux, elle est attirée vers le Nord. Le pécheur Naman lui raconte les histoires qui ont créés en elle le rêve des:

> *<< [...] grandes villes blanches au bord de la mer, avec toutes ces allées de palmiers, ces jardins[...]pleins de fleurs, d'orangers, de grenadiers, et ces tours aussi hautes que des montagnes, ces avenues si longues qu'on n'en aperçoit pas la fin>>*[153].

Mais la jeune fille sait que *<< ça n'est tout à fait vrai>>* mais elle choisit de croire à ce mythe et chantonne le rengaine Méditerranée…

Poussée par la nécessité et illusionnée par le mythe, la jeune fille rejoint d'abord le littoral du Maroc septentrional puis s'embarque pour Marseille. Sa destination est aussi plus septentrionale et son voyage en bateau beaucoup plus rapide que la longue marche de ses ancêtres dans le désert. Son voyage l'entraîne vers le Nord jusqu'à Paris. Son mouvement aura la même orientation que ses ancêtres et se heurte à la même déception. Culminant dans la nuit où Lalla erre à travers la ville, son expérience à Marseille s'apparente à une descente aux enfers beaucoup plus qu'à une marche vers la terre promise: *<< [...] comme si elle descendait sans fin à travers tous les degrés de l'enfer, sans jamais rencontrer le fond, sans s'arrêter>>*[154]

Malgré que le parcours de Lalla ait connu un tournant presque magique qui pourrait anéantir le parallélisme avec l'itinéraire de ses ancêtres. Sa rencontre avec le photographe et le succès qu'a connu ses photos lui apportent la facilité, le luxe, l'aisance et même la richesse. Le mythe des grandes villes blanches semble se transformer en réalité. La descendante des hommes bleus refuse tout ce

[153]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 103.
[154]-Ibid., p 314.

prestige, les images ne sont pour elle que des mensonges; l'argent qu'elle gagne le distribue. Lalla refuse le succès individuel, et durant son séjour en France reste toujours sensible à l'appel d'Es Ser. À la fin du roman, comme ses ancêtres, la jeune fille effectue aussi un long voyage de retour vers le Sud et la cruelle liberté pour retrouver son pays, son désert, son identité.

Or, le retour de Lalla n'est pas aussi désespéré que celui de ses aïeux, c'était plutôt une renonciation à tout confort matériel et à tout bien. Après avoir côtoyé l'Autre et le découvrir Lalla n'a jamais oublié son désert ni son identité.

> *<<On peut même parler d'une double réussite, celle d'une jeune femme couronnée de succès dans la société moderne; mais aussi du point de vue personnel parce que Lalla reconnait l'importance de ses origines. Ce succès vaut symboliquement comme revanche sur l'échec de ses ancêtres…semblant disparaitre à la fin du récit…et donne ainsi un sens au croisement des deux récits, en montrant que le mythe des Hommes bleus continue à vivre par leurs descendants qui tiennent à leurs racines nomades.>>*[155].

À son retour, près de la mer, au pied du vieux figuier de son ami Naman le pécheur, Lalla revit sa propre naissance et donne la vie à une petite fille. Ainsi, au lieu de trouver la mort comme ses ancêtres, la jeune fille donne une chance à la vie. Symboliquement, Lalla a inversé les signes.

---

[155]-HALM, J, *Immigration et quête dans le roman Désert de Le Clézio*, Marseille, Aix- en Provence, 2003, p 21

III-2-3 Les pôles antinomiques:

Une lecture superficielle de ce roman nous présente le Nord et le Sud comme deux pôles nettement opposés. Nous pouvons dire qu'ils sont plutôt antinomiques. Dans Désert, Le Clézio tisse <<*un réseau d'opposition.*>>[156]

III-2-3-1 Le Sud, l'espace du désert:

Dans les deux récits qui structurent ce roman, les personnages sont d'abord obligés de fuir le Sud qui peut être considéré comme l'antithèse du monde des villes.Il est d'abord présenté comme le pays de la roche et du sel, du dénuement et de l'aridité, c'est le lieu de la pauvreté.

Au début du premier récit, l'auteur nous affirme que les hommes bleus cheminent dans <<*L'ordre vide du désert*>>. Les nomadesvivent dans un monde de pierres, de sable, de silence, de soleil et de ciel. Aussi l'existence de l'homme y est-elle plus précaire qu'ailleurs. Dans ce roman, le Sud est le pays où l'on marche<< *sans ombre au bord de sa propre mort*>>.

Le milieu dans lequel Lalla a évolué est aussi un espace de dénuement. À la pauvreté matérielle que suppose la vie dans un bidonville répond l'extrême dépouillement des plateaux de pierres où la jeune fille aime se rendre au: <<*pays où il n y a pas d'hommes, pas de villes, rien qui s'arrête et qui trouble. Il ya seulement la pierre, le sable, le vent*>>[157].

Toutefois, les habitants du désert sont <<*libres comme nul être au monde ne pouvait l'être*>>[158]. La vie que le Hartani, le jeune berger, mène est une vie simple, élémentaire et saine. L'eau, le vent, la terre sont suffisants pour vivre dans le bonheur. Le Clézio nous affirme ainsi que le désert est le pays de la liberté et du bonheur.

En marchant vers le Nord, et après avoir connaître la souffrance; les personnages des deux récits procèdent un long voyage de retour vers le Sud.

---

[156] -JEANA, J, *Ecriture et altérité dans trois romans de J-M-G Le Clézio, Désert, Onitsha et la Quarantaine*, Thèse de Doctorat, Suède, Université de Lund, Etudes Romanes de Lund, 2003, p 29.
[157]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 204.
[158]-Ibid., p 23.

Ainsi, ils renouent avec la vie, retrouvent la liberté, le bonheur, et l'identité. En donnant la vie à Hawa, la petite fille, sur la terre du Maroc, Lalla prouve que << *L'ordre vide du désert*>> n'exclut ni la fertilité ni l'espérance. Le Clézio nous affirme que le désert, le Sud est un lieu de renouveau.

III-2-3-2 Le Nord, l'espace des villes:

Dans les deux récits de ce roman, le Nord est d'abord présenté comme un lieu rêvé et mythique.

À l'idée de partir vers le Nord, les nomades, dans le premier récit éprouvent<<*une sorte de joie fiévreuse*>>: ils pensaient qu'ils allaient trouver <<*de l'eau et des terres pour [...] tous*>>[159] et qu'ils allaient voir enfin les richesses des grandes villes.

Pendant la longue marche dans le désert, Nour voit parfois surgir de merveilleux mirages: il pressent<<*des villes extraordinaires, aux palais de pierre blanche, les tours, les dômes, les grands jardins ruisselant d'eau pur* >>[160]. Le jeune nomade pensait que le Nord est le symbole de fraicheur, de luxe et de bien-être.

Lalla, dans le deuxième récit, croit aussi à ce mythe, celui << *des grandes villes blanches*>>. Le Clézio ne parle pas des villes marocaines, mais celles de la France et de l'Europe. Les villes fascinantes et lointaines dont le vieux Naman parlait à la jeune fille <<*Le chemin de fer qui va, de ville en ville [...] jusqu'à la grande ville de Paris*>>[161] .Elle rêve d'aller vers ces villes :<< *vers ces pays où l'on ne sait plus rien de la poussière et des chiens affamés, ni les cabanes de planches où entre le vent du désert* >>[162]Mais c'est Marseille qui<< *représente le désert de l'amour, c'est elle, plus que le Hamade, qui jiustifie le titre, ce nom Désert, privé de l'article qui l'adoucirait.*>>[163] à leurs dépens, les personnages de ce roman apprennent que le Nord n'est pas la terre d'accueil, c'est un lieu

---

[159]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 49.
[160]-Ibid., p 238.
[161]-Ibid., p 103.
[162]-Ibid., p 103.
[163] ÉLIAN, I, *Littérature française en 50 romans*, Ellipses, 1995, p 204.

d'injustice, de refus, d'esclavage et de perte d'identité. Le Nord est un monde sans espoir.

Les hommes bleus, dans le premier récit, comprennent aussi que leur longue marche vers le Nord est une marche vers la mort, le désastre et la perte des repères identitaires, puisqu'ils ont été chassés d'abord devant la ville de Taroudant et Marrakech, <<*ville magique*>> qu'ils rêvaient de découvrir. Puis massacrés aux portes de la ville de Tadla et Agadir.

Lalla, quant à elle, connaît la désillusion en arrivant à Marseille. Quand <<*elle a beau regarder, elle ne voit pas la ville blanche dont parlait Naman le pêcheur, ni les palais, ni les tours des églises*>>[164]. La jeune fille découvre, au contraire, un monde plein d'injustice et de douleur, de violence et de détresse. Comme ses ancêtres, sa marche vers le Nord est un désastre individuel.

III-2-3-3 Nord et Sud:

Dans le premier récit comme dans le second, le voyage se fait du Sud vers le Nord puis du Nord vers le Sud. L'opposition que fait Le Clézio entre le Nord et le Sud est très prégnante dans ce roman. Peut-être qu'elle correspond aux deux entités socio-économiques contrastées distinguées par les spécialistes des années de colonisation: un Nord industrialisé et riche et un Sud sous développé et pauvre; Le Clézio présente cette image surtout dans le second récit, où Lalla, comme marocaine, émigre en France.

Mais dans la géographie même du Maroc, l'auteur fait opposer le Nord et le Sud en reprenant les clichés occidentaux. Il nous donne comme exemple la Cité où Lalla a vécu au Maroc. Cette Cité représente un entre-deux, entre le Nord et le Sud. Entre une zone où fusionne les contraires:<< *Ce sont des gens du Nord, à la peau jaune, des mesures habillés en complet veston, ou bien des paysans du Sud, des Soussi, des Fassi, des gens de Mogador*>>[165].

Donc la civilisation et l'industrie au Nord, la culture ancestrale et la pauvreté au Sud. Pour les habitants du Sud, le Nord est un mythe. Dans *Désert*, le Nord

[164]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 260.
[165]-Ibid., p239.

représente la terre promise pour Nour et sa tribu nomade, ce mot est aussi synonyme de liberté car <<*Vers le Nord [...] Là-bas il y a de l'eau et des terres pour* (eux)>>[166]pourtant le mythe de Nord se révèle trompeur et illusoire.

III-2-3-4 Le désert et la ville:

L'opposition entre le Nord et le Sud suppose la binarité entre la ville et le désert. Or Le Clézio valorise plutôt le désert:<<*On ne peut négliger les nuances qu'apportent les évocations d'espaces autres comme le désert ou la mer. La pureté élémentaire des paysages(...)est en fortement valorisés par l'œuvre leclézienne.* >>[167]

Dans le premier récit, les tribus du désert quittent la ville de Smara traversent le désert à la recherche d'eau et des terres. Et ne s'arrêtent qu'aux lisières des villes, là où ils sont fascinés et terrifiés par ces lieux. La ville de Taroudant répond à leur peur et ne les accueille pas. Au contraire, elle les laisse à la merci de la faim et du vent. Le salut devait venir de la ville de Marrakech, or cette ville sera aussi insensible à leur prière. Toutes les villes du désert ne sont pas un refuge pour les hommes bleus, leurs habitants ne sont non plus hostiles<< *les gens de la ville se méfiaient de ceux du désert*>>[168] et aussi<< *les habitants des villages ne se montraient pas [...] Ils se cachaient derrière leurs remparts, prêts à combattre les hommes bleus du désert*>>. De façon illusoire Le Clézio présente la ville et le désert comme deux pôles irréconciliables.

L'héroïne du second récit ne vit pas dans une ville mais dans un bidonville. En marge d'une ville. Le Clézio attribue ironiquement le nom de politique et noble de Cité à l'amas de planches où vivait Lalla chez sa tante. L'auteur situe cet endroit entre les arides plateaux qui mènent au désert et à la mer. Avant de retourner au désert et contrairement à son ancêtre Nour, Lalla entreradans la ville, là où elle subira de douloureuses expériences à Marseille puis à Paris.

---

[166]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 49.
[167]-AKER, I-I, *Carnet De Doute: Variantes Romanesques du Voyage chez J.M.G. Le Clézio*, Amsterdam, Rodopi, 2008, p 32.
[168]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 360.

L'auteur de *Désert* attribue aux villes des noms dotés d'un fort pouvoir incantatoire<<*Salonique, Varna*>>, et des noms étranges comme <<*Algésiras, Madrid, Marseille, Lyon, Genève*>> et d'autres noms de villes comme <<*Riga, Cordoba, Odessa, Toledo, Almadèn, Granada, Aranjuez*>>. L'auteur de *Désert*nous fait une description spéciale de ces villes puisqu'il parle des villes qui font rêver l'héroïne de ce roman:<<*les grandes villes blanches au bord de la mer*>>[169], << *Les villes extraordinaires aux palais de pierre blanche*>>[170]. Mais la ville déçoit la descendante des hommes bleus. Certes, elle la découvre et découvre une autre culture, une autre société, une autre existence, mais Lalla<< *ne voit pas la ville blanche dont parlait Naman le pécheur*>>[171].

De l'autre côté, le désert qui l'attend l'attire comme il attirait ses ancêtres. Donc la ville d'un côté et le désert de l'autre sont des endroits qui attirent; ces deux pôles d'attraction opposés pour les deux héros comme pour l'auteur du roman. Le désert et la ville sont des lieux qui ne se donnent pas facilement, c'est des lieux proprement le cléziens.

> *<<La déshumanisation et l'aliénation qui accompagne l'image de la ville s'oppose ainsi diamétralement à la réintégration cosmique incarnée à travers l'image du désert. Le désert se présente alors comme image du lieu original…l'homme retrouve dans le désert une situation originale qui évoque le début du temps…cette force originelle du désert est donnée comme explication à la fascination qu'il exerce sur les personnages. Il constitue à la fois une nouvelle harmonie pour l'homme et une séductrice attirant son peuple au plus profond d'elle amenant Lalla à vouloir vivre dans le désert avec le Hartani lui-même symbole du désert, amenant les hommes bleus à sacrifier leur vie pour trouver l'endroit rêvé de cet espace>>*[172].

L'opposition entre le désert et la ville se manifeste dans les moindres paradoxes: les personnages de ce roman se perdent plus facilement dans la ville que dans le désert:

> *<<la ville, la foule privent l'homme de sa propre identité bouchant ses sens, ses expériences, la seule issue est la fuite, la recherche d'un endroit*

---

[169]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 103.
[170]-Ibid., p 238.
[171]-Ibid. p 261.
[172]- STENDAL BOULOS, M, *Chemin pour une approche poétique du monde, Le roman selon J.M.G Le Clézio*, Copenhague, Museum Tusculanums, 1999, p 89.

propice à l'expérience de la vie. C'est ainsi que les héros de Le Clézio partent toujours>>[173].

Dans le désert, les pistes ne sont invisibles qu'aux yeux des profanes*:* *<<ils cheminaient sur les traces invisibles>>*[174]et*<<aucun autre cheminpouvait les conduire>>*[175]. Contrairement au désert, dans la ville, Aamma, la tante de Lalla, au lieu d'être à Marseille à l'adresse écrite sur le papier et qui ne correspondait à rien, elle se retrouve à Paris; pour Lalla, les routes de Marseille ressemblent à *<< un dédale sombre>>*[176].

III-2-4 Le sens de l'espace dans *Désert*:

Le parallélisme de l'itinéraire des hommes bleus mythique et historique, et leur descendante, fictive et symbolique; est la confirmation de l'orientation que fait Le Clézio de l'espace. Il s'agit d'une confirmation à deux pôles:

-Le Sud, le lieu désertique sans richesses, sans eau, et aussi le seul lieu de la liberté lumineuse et cruelle.

-Le Nord, le lieu mythique de la richesse et de l'eau, l'auteur le présente comme le lieu de l'esclavage, de l'injustice et de l'intérêt.

> *<<Contrairement au désert, espace de liberté, la ville européenne s'écrit dans l'enfermement et l'enchevêtrement, puis l'écrasement et l'ingestion dans les entrailles d'immeubles humanoïdes et anthropophage. Le contraste entre les deux espaces est rendu particulièrement saisissant par les apparitions sporadiques de l'homme bleu et par la double altérité qu'il introduit, à la fois spatiale et temporelle>>*[177].

D'après la façon avec laquelle l'auteur de *Désert* oriente l'espace et par le sens que le texte attribue à son sens, ce roman suggère une vision du monde propre à l'auteur lui-même. C'est une philosophie qui va à la rencontre des valeurs les plus reconnues à travers le monde moderne: celles de la compétitivité, de l'argent et du confort.

---

[173]-FLORES GARCIA, A, J-M-G *Le Clézio ou la passion de la terre,* dans *Revista de Estudios Frencese* N° 3, Espagne, 1987, p 58.
[174]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert,* op .Cit, p 9.
[175]-Ibid., p 8.
[176]-Ibid., p 303.
[177]-BERTAUD, M, *Littérature française au croisement des cultures,* colloque 5-8 mars 2008 à l'Université Paris-Sorbonne, Paris, DROZ, 2009, p 443.

Comme le roman à thèse, *Désert* s'appuie sur un dualisme tranché mais ce dernier est atténué par les ambivalences. Dans ce roman, Le Clézio glorifie les valeurs autres. Valeurs de la liberté mais d'une liberté nue et ascétique liée au vide, au désert et à la pauvreté. Valeurs d'un vide qui n'est pas une lacune ou un manque, il s'agit du<< *vide fertile du désert*>>[178]. Valeurs de la pauvreté qui va jusqu'au dénuement le plus total.

III-3 La dimension temporelle:

Les oppositions que nous avons citées en haut sont redoublées par une opposition temporelle qui distingue les deux mondes et les deux récits en même temps. L'histoire de la jeune fille s'inscrit dans une continuation chronologique de celle de Nour.

Si nous considérons qu'un <<*monde*>> se définit par ses coordonnées spatiales et temporelles et par les <<*individus*>>qu'il contient, *Désert* est un roman construit sur l'alternance de deux histoires situées dans deux mondes différents.

> *<<Pour comprendre certains choix techniques de l'écrivain, il faut d'abord s'interroger sur la vision du monde qui a entrainé le choix de telles techniques: l'opposition de l'original au non-original perceptible dans une dualité spatio-temporelle est ainsi systématiquement illustrée à travers quelques situations typiques: la foule, la technologie aliénante, la fuite et le contact avec la matière. Un ailleurs qui fait figure de lieu original semble présenter le symbole d'une nouvelle approche du monde et de la parole que l'écriture de Le Clézio tend à illustrer>>*[179].

De façon bien précise, le <<*monde*>> des nomades est bien situé géographiquement, dans le désert qui va du sud du Maroc jusqu'à la Mauritanie. Sur une carte assez détaillée, nous pouvons facilement suivre le parcours des hommes bleus qui commence de la Saguiet el Hamra. Cet itinéraire est facilement situé dans le temps. Le Clézio nous le précise par des dates qui ouvrent chacun des chapitres, le calvaire des nomades de ce désert dure presque

---

[178]-Revue Sud N° 85-6, Numéro spécial sur Le Clézio, 1989, p 183.

[179]-STENDAL BOULOS, M, *Chemin pour une approche poétique du monde, Le roman selon J.M.G Le Clézio*, op.cit., p 14.

deux ans et demi: de l'hiver 1909-1910 jusqu'en mars 1912 la date de la bataille d'Agadir.

Au temps du bonheur, Lalla vivait dans un monde beaucoup plus incertain. Elle vivait dans une ville qui n'avait pas de nom, au bord de la mer, dans le Sud du Maroc et au portes du désert; Le Clézio lui donne plutôt le nom de *Cité*. Une Cité de planches de goudron très proche de cette ville. Il ne faut pas que nous nous interrogeons sur l'anonymat de ce lieu car c'est ce qui fait sa signification, peut être que Le Clézio voulait nous dire que le lieu du bonheur est innommable et la jeune fille n'en connaît que cette partie, un bidonville nommé pompeusement Cité. L'histoire de Lalla n'est pas datée mais beaucoup d'indice rendent son temps contemporain de celui de l'écriture du roman.

Comme l'espace, le temps dans *Désert* fonctionne sur une opposition: temps historique, temps fictif, temps daté, temps non daté. Or l'opposition qui apparait dans le domaine du temps ne va pas sans nuances. Nous essayerons de décrire le temps des hommes bleus en parallèle avec celui de leur descendante.

III-3-1 Le temps aliéné des hommes bleus:

Dans ce roman, les hommes bleus vivent hors du temps mesuré. Leur long itinéraire monotone a effacé les dates et les jours et les rend indistincts:

> <<*C'était un pays hors du temps, loin de l'histoire des hommes, peut-être un pays où plus rien ne pouvait apparaître ou mourir, comme s'il était déjà séparé des autres pays, au sommet de l'existence terrestre.* >>[180].

En faisant du roman même incertain et lent, en répétant les travaux et les jours, Le Clézio essaye de nous rendre en tant que lecteur sensible à cette lenteur,à cette durée sans limite et incertaine. Le texte a beau être précisément et historiquement daté, et être raconté au passé, la vie dans le désert et la marche des nomades se passe dans une sorte d'éternel recommencement. Les hommes bleus sont peut-être partis depuis <<*des semaines, des mois*>>, voire<<*des années*>>, à moins que ce se soit pas des<<*jours*>>ou des<<*heures* >>.

[180]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op.cit., p 11.

<<Nour ne savait plus depuis combien de jour avait commencé le voyage. Peut-être que ce n'était qu'une seule et interminable journée qui se passait ainsi, tandis que le soleil montait et redescendait dans le ciel>>[181].

Dans le désert, le temps se resserre et se dilate à l'infini. Aussi, évoquer la vie dans cet endroit se fait de façon cosmique: les hommes bleus ont l'air decheminer dans le temps depuis la création de *<< la première aube>>*[182]jusqu'à *<<La nuit des temps>>*[183].

<<La temporalisation du récit leclézien mime ainsi le désir de fusion cosmique qui anime les personnages. Les techniques narrativesde l'écrivain reflètent en effet la relation des personnages au temps, une relation marquée par une opposition de l'actualité à l'intemporel, du temps individuel au temps collectif et surtout du temps aliénant au temps originel. Cette opposition est la base de la tension qui régit la vie des personnages, créant quelques situations typiques, représentative de l'actualité, de l'aliénation, du temps originel>>[184].

Les marques de temporalité précises (dates, années) pour le récit de l'histoire *<<hors du temps>>*, sont calculées selon le calendrier chrétien adopté par l'Occident. Mais si les hommes bleus respectent un calendrier, ce n'est pas celui de l'Occident, il serait le calendrier des musulmans dont les repères diffèrent de celui adopté dans le texte.

<<La synthèse des temps a besoin d'un espace spécifique pour se réaliser dans le roman de Le Clézio. La fusion à laquelle aspirent les personnages le cléziens, et qui est la base de la dualité de leur situation, se cristallise dans la soif de l'ailleurs. Un paysage vierge se présente ainsi aux personnages comme communication possible avec une époque révolue…se fusionnant ainsi avec un espace, le protagoniste adopte un rythme et la marche des hommes qui ont vécu dans le paysage à un tel point que le <<je>> en fuite devient un <<nous>> solidaire…La fusion des temps se réalise ainsi grâce à un paysage qui synthétise les époques>>>>[185].

Nous pouvons dire que les repères temporels présents en tête des séquences suggèrent surtout que la civilisation des hommes bleus est menacée par l'Occident: par la colonisation du désert, les occidentaux imposent aux

---

[181]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op.cit.., p 225.
[182]-Ibid, p 8.
[183]-Ibid., p 9.
[184]- STENDAL BOULOS, M, *Chemin pour une approche poétique du monde, Le roman selon J.M.G Le Clézio*, op.cit., p 96.
[185]-Ibid, p 101.

nomades un autre calendrier, une autre façon de percevoir le temps. Les dates imposées aux nomades par l'auteur ne sont qu'un signe de les faire entrer dans l'histoire historique celle qui s'écrit et qui se mesure. Toutefois cette entrée est malgré eux, elle se fait par l'intermédiaire de l'histoire des autres et sous l'effet d'une terrible contrainte. C'est à travers l'histoire de la France, dans le chapitre de la conquête coloniale, que les nomades se trouvent embarqués à leur dam, dans l'histoire du monde moderne. Par la présence des dates tellement discordantes par rapport au récit et au sens propre, Le Clézio manifeste une aliénation discrète.

Le Clézio nous laisse la place à plusieurs interprétations en effaçant les dates de l'histoire de la descendante des hommes bleus. Leur entrée brutale et mortelle dans le récit ne serait que provisoire. Vers la fin du roman, les nomades survivants du massacre ne reprennent-ils pas la route du Sud, du désert là où le temps s'efface de nouveau. Lalla, leur descendante dispose de leur esprit, elle choisit de retrouver l'univers de ses ancêtres et leur perception du temps. Plus encore, Le Clézio associe ce mode d'appréhension du temps et du monde au bonheur, même s'il s'agit d'un bonheur ascétique. Les choix de Lalla compensent l'aliénation que subissent ses ancêtres.

Donc, les hommes bleus n'ont pas conscience d'être entrés dans l'Histoire des chrétiens. Ils ne savent pas qu'ils sont<<*les derniers hommes libres*>>d'une civilisation. Ils ne comptent jamais la durée de leur exode en jours ou en semaines. Ils ne songent pas avec nostalgie au passé, ne se projettent pas dans l'avenir: au contraire, ces nomades vivent simplement la plénitude du présent. Le récit de leur aventure, en dehors des indicateurs extérieurs au texte, ne contient aucun repère temporel.

Mais nous pouvons citer une seule séquence du premier récit qui comporte des repères temporels: C'est dans laquelle où Le Clézio adopte le point de vue d'un <<*observateur civil*>> français. Ce personnage pense aux événements passés des années précédentes, les années où Ma el Aïnin a réalisé qu'il été pris au piège. Il ne vit jamais l'instant présent. Dans cette séquence, Le Clézio nous

prouve encore une fois que les hommes bleus et les européens ne conçoivent pas le temps de la même manière.

III-3-2 Le temps incertain de Lalla:

L'histoire de Lalla n'est, en revanche, jamais située dans le temps. L'absence des repères et de décompte n'est pas trop surprenante. Le second récit ne contient aucune date, aucun repère qui nous permet de situer, très exactement, à quel moment se déroule les évènements racontés. Le Clézio dépouille donc cette partie du roman de toutes références explicites à l'Histoire. Le fait que l'auteur nous raconte l'histoire de la vie de l'héroïne du second récit au présent nous donne l'impression que Lalla évolue au même moment où nous lisons le roman.

L'histoire de Lalla est racontée au présent: il ne nous est pas facile d'établir facilement une chronologie des événements brouillés volontairement par l'auteur de ce roman. D'une <<*petite fille*>> à la page 77, Lalla atteint la puberté insensiblement à la page 136, et l'auteur nous dit même qu'elle a dix-sept ans et enceinte du Hartani le berger muet puis exilée en France à la page 285. L'adolescence de la jeune fille s'est déroulée dans une temporalité romanesque spécifique, qui a choisi les épisodes les plus significatifs de la vie de Lalla et les détachés de leur continuité temporelle. Le séjour de Lalla à Marseille est trop resserré dans le temps et occupe le même nombre de pages et reprend la structure obsessionnelle et cyclique du récit de son enfance. Le Clézio ne dérange pas la durée de la grossesse de la jeune fille. Lorsque nous apprenons à la page 265 qu'Aamma, la tante de Lalla se trouve en France, à Marseille depuis quelques temps, c'est ce qui reporte à quelques temps le moment de la fuite de Lalla et le Hartani dans le désert, nous sentons que l'auteur de *Désert* remis fortement en cause la vraisemblance chronologique qui est même défiée par le succès de la descendante des hommes bleus.

Le second récit qui nous raconte l'histoire de Lalla est presque continuellement en focalisation interne feint un accès direct à sa subjectivité,

comme si la jeune fille était transparente. Toutefois, Lalla, au début du roman, n'est qu'une petite fille qui vit à l'écart de tout, elle ne sait ni lire ni écrire, le temps de Lalla est un temps vécu, loin de toutes mesure ou calcule. Comme le temps des verbes de ce récit, le temps de la jeune fille est un temps présent. Aussi, il est un temps de l'enfance. Lalla est sensible aux fêtes et aux saisons, aux nuits et aux jours. Néanmoins la durée pour elle reste incertaine et irrégulière.

Dans *Désert*, Le Clézio ne différencie pas la jeune fille de son environnement:

> *<<Les jours sont tous les mêmes, ici dans la Cité, et parfois on n'est pas bien sûr du jour qu'on est en train de vivre. C'est un temps déjà ancien, et c'est comme s'il n'y avait rien d'écrit, rien de sûr. >>*[186].

Il arrive à la jeune fille de faire des expériences du temps arrêté, extatiques. Ce sentiment d'extase la rapproche de son ancêtre Nour que lui aussi connait le même sentiment dans le premier récit: *<< La journée a été si longue, là-haut, sur le plateau de pierres, que Lalla a l'impression d'être partie depuis des jours, des mois, peut-être. >>*[187].

Puisque ce récit est un récit sans repères temporels mesurables, donc il n'est pas pertinent de vouloir appliquer les critères d'analyse proposés par les théoriciens car ils reposent sur une possibilité de reconstituer la chronologie de l'histoire, par rapport à laquelle joue le récit. Dans *Désert*, il n'y a pas de chronologie dans l'histoire de la jeune fille (Second récit). Il est tout à fait normal que le temps passe pour elle puisque la petite fille du début du récit grandit à la fin. Or, l'auteur ne compte pas les années, ni fait d'elles des années mesurables et comptables; ainsi la période où Lalla est restée à Marseille nous donne l'impression qu'il s'agit d'une longue durée malgré que cette période ne dépasse pas quelques mois, puisque l'enfant de la jeune fille conçu dans le désert, est né quand Lalla retourne au désert. Pour nous raconter cette période, Le Clézio

---

[186]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 115.
[187]-Ibid., 207.

fait de ce récit, un récit très lent allant avec le sentiment de la jeune fille, pour qui les jours trainent lourdement.

III-4 La mère, objet de recherche:

Dans ce roman de Le Clézio, il y une catégorie de personnages qui apparait un peu étrange, mais elle prend une importante place pour l'héroïne de ce roman. Dans le monde de Lalla qui vit en solitude, la petite fille est dirigée par des êtres invisibles: Es Ser et sa mère.

A travers les récits d'Aamma, Le Clézio nous apprend qu'Hawa (la mère de l'héroïne) est morte peu de temps après la naissance de la petite Lalla. Par cette disparition, Hawa est à la fois, paradoxalement, présente et absente dans le roman.

Lalla souffre, avant tout, de l'absence de sa mère. Mais la mère morte depuis l'enfance n'a pas disparu pour elle. Elle est transformée en un être invisible, un esprit qu'elle appelle dans les dunes et qu'elle tente de ressusciter dans sa mémoire. Ses errances sur les plateaux de pierres, cet appel que le Sud exergue en elle sont liés à la disparition prématurée d'Hawa: privée de tendresse maternelle, dépossédée d'une partie d'elle-même, la petite fille est en quête de l'être absent qu'elle idéalise. Lalla appelle sa mère devant la mer qui est*<<comme une femme>>*, et qui a *<<un regard qui vient de tous les côtés à la fois>>*[188]

Le Clézio, dans un chapitre très émouvant de ce roman, nous décrit Lalla, en quête de sa mère. L'auteur nous présente la mère comme objet du désir de la jeune fille, c'est l'objet de sa quête:

> *<<Elle dit quelques fois:<<Oummi>>, comme cela, très doucement, en murmurant. Quelquefois elle lui parle, toute seule, très bas, dans un souffle [...] elle ne sait pas très bien ce qu'elle doit dire, parce qu'il y a si longtemps qu'elle a même oublié comment était sa mère [...] <<Où es-tu allée Oummi? Je voudrais bien que tu viennes ici pour me voir, je le voudrais bien... [...] << Oummi>>, dit encore Lalla. <<Ne peux-tu pas*

[188]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, 157.

revenir, juste un instant? J'ai envie de te voir parce que je suis toute seule>>[189].

Pour la jeune fille, l'absence de Hawa est une blessure qui ne peut guérir, une déchirure. C'est la raison pour laquelle Lalla éprouve souvent le besoin d'entendre parler de sa mère. L'histoire d'Hawa, racontée par Aamma, apaise en partie sa soif de tendresse et de quête de soi puisqu'elle permet à Lalla de renouer avec ses origines, de découvrir son identité car: *<< la quête de l'autre, la mère, aboutit à la découverte de l'identité de l'enfant. >>*[190]Ces histoires lui sont les liens magiques qui unissent la fillette à sa mère disparue et à son identité. Convaincu que

L'appel de la jeune fille se rapproche d'une invocation, toutefois Lalla n'est pas une sorcière, et ne reçoit pas de réponse directe car, *<<il n'y a personne, personne au bout de l'étendue de sable blanc>>*. Mais Le Clézio nous fait sentir la présence de quelqu'un d'invisible car la fille:

> *<<sent une sorte d'ivresse au fond d'elle, comme s'il y avait vraiment un regard qui venait de la mer, de la lumière du ciel, de la plage blanche. Elle ne comprend pas ce que c'est, mais elle sait qu'il y a quelqu'un partout, qui la regarde, qui la éclaire de son regard. Cela l'inquiète un peu, et en même temps lui donne une chaleur, une onde qui rayonne en elle, qui va jusqu'au centre de son ventre, jusqu'aux extrémités de ses membres. >>*[191].

III-4-1 Une présence retrouvée:

Pour dépasser les douleurs que provoquent l'absence de la mère, Lalla doit devenir femme et reprendre, à sa manière, la place de sa mère. Pour parler de cette transformation, Le Clézio la fait passer par trois temps:

-D'abord, Lalla nécessite un changement de mode de vie et un départ vers d'autres horizons. En quittant le désert, la jeune fille rompt avec l'enfance et revendique son indépendance. De façon dégradée, elle retrouve en elle aussi le nomadisme ancestral qui sommeille au fond d'elle.

---

[189]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit p 153-154.
[190] -TANG, A-D, ENAMA, P-B, *Absence Enquête et Quête dans Le Roman Francophone*, Bruxelles, Peter Lang, p 59.
[191]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit p 157.

-Après avoir vivre la misère à Marseille, Lalla, révélée par un photographe, devient célèbre, son visage lumineux et fascinant, fais alors la une des journaux en France. Mais la jeune fille reste indifférente à ces honneurs qui ne concernent que son image. En se donnant le nom d'Hawa, Lalla se dédouble. Par cela, la jeune fille dissocie clairement son être profond et son moi superficiel: L'authentique Lalla, fidèle à ses valeurs, répond la <<cover-girl>> célèbre et admirée qui porte le prénom de sa mère. Nous ne devons pas comprendre que le choix du prénom de Hawa est un acte d'identification à la mère absente. La fille fait don de l'image de sa mère pour lui permettre de revivre et elle ne se prend pas pour elle. Ainsi, elle porte comme un masque, l'identité de cette mère qui l'a jadis portée en elle.

Par ce dédoublement, Lalla devient pleinement une femme. Elle cesse de chercher autrui pour se trouver elle-même.

-De retour au Maroc, la jeune fille s'apprête à donner la vie à une petite fille. Lalla reproduit les mêmes gestes que ses ancêtres. Comme sa mère Hawa, la jeune fille enfante dans le désert, au pied d'*<<un arbre symbole fort de liberté, de vie et de croissance, de pérennité et de renouveau. >>*[192].

Dans *Désert*, la mère n'est non seulement pas le réconfort de la jeune fille et son objet de désir, mais aussi un modèle. La tante de Lalla lui raconte l'histoire de sa naissance. Sa mère, la descendante des hommes bleus marchait seule jusqu'à la source et l'arbre, là où elle met au monde, entre les racines, sa petite fille. Le Clézio nous fait revivre cette scène quand, plus tard, Lalla, enceinte, retourne au désert, solitaire jusqu'aux dunes de son enfance, pour donner à son tour la vie à sa fille entre les racines du vieux figuier. L'auteur de *Désert* présente les deux scènes d'accouchement de façon impressionnante, comme un acte solitaire; les deux femmes sont parties seules jusqu'à la source et l'arbre pour donner la vie à une fille: la mère de son coté en accomplissant cet acte, s'inscrit dans une longue et ancienne tradition des nomades: *<<C'est la coutume là-bas, il*

[192] -Cité dans CHEPPE-DOURTE V, CHEPPE-DOURTE M-H, *Je parle aux arbres et ils me répondent*, Paris, Fernand Lanore, 2012, p 83.

faut toujours naître auprès d'une source>>[193]; la mère de Lalla avait été trouvée par Aamma

> *<< [...]debout contre l'arbre, avec les bras accrochés à une branche, gémissant doucement [...]* et la jeune fille était née*[...] tout de suite, comme cela dans la terre entre les racines de l'arbre[...]*on l'avait *[...] lavée dans l'eau de la source et enveloppée dans un manteau.>>*[194].

La légende de la naissance de Lalla lui est transmise oralement pas sa tante, la jeune fille à son tour reproduit, après son retour de France, à la lettre les mêmes gestes que sa mère. De cette façon Lalla s'inscrit dans une longue lignée des femmes du désert, et par-delà, dans la destinée féminine, assumée, ne se nomme-t-il pas *Hawa: Eve*?

Lalla répète surtout les gestes de sa propre mère, qu'elle appelle sur la même plage et sans réponse. La jeune fille, en se mettant à la place de sa maman, reprend son rôle. De cette façon, elle continue, encore en plus, la ressuscite en acte. Par son franchissement des étapes de l'initiation, la jeune fille devient littéralement sa mère, Lalla franchit la mort et donne la vie. Nous ne croyons pas que Le Clézio, de façon indifférente, fait du nouveau-né une fille, celle-ci continuera encore le cycle de vies chez les hommes bleus. Nous ne pensons aussi pas que, faute de source nécessaire, la jeune fille trempe la petite fille dans la mer. Il est important de rappeler qu'en français, poétiquement, phonétiquement et symboliquement les deux mots (mère-mer) se rapprochent.

C'est de cette manière que l'auteur du *Désert* rejoint les deux générations et les deux époques, la temporalité utilisée est plutôt circulaire, où le même emporte sur l'autre, pourtant le roman suggère plutôt une temporalité progressive et linéaire. Sans se perdre, Lalla a dépassé toutes les épreuves qu'elle a rencontrées, tout comme sa mère, donne la vie à son enfant. Et elle commence à sentir la chaleur du bébé qui tête, elle donne à la petite fille qui vient de naître, le nom de Hawa, et redonne, à sa manière, vie à sa propre mère et lie ainsi la mort à la vie, l'avenir au passé. Le désert accueille le nouveau-né là où *<<l'ombre du*

---

[193]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 88.
[194]-Ibid., p 88-89.

figuier est bien douce est fraiche>>[195]. Cette expression qui ne donne pas au roman la forme d'un cercle clos, mais celle d'une spirale, qui associe le retour cyclique de la progression du temps, de la conscience moderne et du temps lui-même.

---

[195]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 423.

Chapitre IV:
Le Clézio, un écrivain pour l'ailleurs

IV-1 Le désert: description et valorisation:

Généralement, l'Afrique est inscrite dans l'imaginaire européen comme un lieu enfermé dans un exotisme réducteur et générateur d'images qui ne sont cristallisées dans la mentalité collective européenne. Or, chez Le Clézio le désert est un:

> *<<lieu sublime d'évasion compensatoire, le désert revêt [...] une fonction prétexte: espace de conquête personnelle, religieuse ou territorial, il est d'avantage lieu de surgissement d'un regard ou d'un retour sur soi même, plutôt qu'ouverture vers ou rencontre avec l'Autre.>>*[196].

Une première lecture de *Désert* nous a été suffisante pour percevoir l'espace dans ce roman comme orienté par deux pôles opposés: le désert et les villes de métal et de ciment *<< C'était leur vrai monde. Ce sable, ces pierres, ce ciel, ce soleil, ce silence, cette douleur, et non pas les villes de métal et de ciment, ou l'entendait le bruit des fontaines et des voix humaines>>*[197].

L'auteur du roman fait du désert un pôle paradoxal; toutefois, il est important de regarder de près le système d'opposition car il n'apparait pas tout à fait simple.

Dans *Désert*, les actions sont lentes et les évènements sont rares. La description occupe une grande partie du texte, quant à l'apparence des personnages est peu décrite, leurs gestes sont monotones, ceux de leur vie quotidienne et surtout les lieux de cette vie.

L'itinéraire de la jeune fille marocaine l'entraine à Marseille puis à Paris bien plus au Nord, et l'emporte loin du désert dont elle ne connait que les frontières, donc loin de ses siens, loin de son identité. Or, le désert l'accompagne en France, et sera présent dans ses désirs, dans ses pensées et dans ses rêves:

> *<<Peut-être qu'elle marche maintenant sur l'étendue de pierres et de sable, là où attend le Hartani. Au centre du désert? Peut-être qu'elle rêve en marchant, à cause de la lumière et du vent, et que la grande ville va bientôt se dissoudre, s'évaporer dans la chaleur du soleil levant, après la terrible nuit>>*[198].

---

[196]-MUDIMBE-BOYI, E, *Essais sur les cultures en contact Afrique, Amérique, Europe*, op. Cit, p 92.
[197]-LE CLEZIO, J-M-G, op.cit., p 23.
[198]-Ibid., p 330.

Pour nous parler du désert, l'auteur utilise des mots simples qu'il répète toujours comme: <<*vent, sable, dune*>>. Il les emploie d'abord accompagnant la caravane des hommes bleus; puis il emploie les mots: << *soleil, nuit, lumière*>>et <<*douleur, silence, ciel, pierres*>>. Enfin rarement le mot << *l'eau*>> dans les << *aïun, les yeux, couleur de ciel*>>[199]. Il est important d'attirer l'attention que le mot <<*aïun*>> est le pluriel du mot arabe << *aïn*>> qui signifie en même temps << œil>> et source <<d'eau>>. Il apparait que la pauvreté du lexique s'accorde avec l'immensité monotone du désert et convient à sa nudité. Toutefois, il a fallu beaucoup de lexique pour décrire les grandes villes:<<*Il y a tellement de rues, tellement de maison, de magasins, de fenêtres, d'autos; cela fait tourner la tête*>>[200].

Néanmoins, dans cette description, les mots employés sont aussi simples. Un vocabulaire pouvant figuré dans un livre d'enfant était suffisant pour faire cette description. Les métaphores utilisées prennent un caractère d'enfants, donnons l'exemple de celle qui transforme les immeubles en:

> <<*Géants aux yeux ouverts*>>[201] mais:<< *le grand immeuble sale reste debout, écrasant les hommes de toute sa hauteur. Ce sont les géants immobiles, aux yeux sanglants, aux yeux cruels, les géants dévoreurs d'homme et de femmes.* >>[202].

Ce système d'opposition, construit avec des noms et parfois des adjectifs monotones et peu nombreux aussi, apparait simple, mais complexe en réalité.

Ce qui est évident dans cette opposition c'est la valorisation du désert par rapport à la ville. Le désert est net et pur, même sa poussière est faite de sable. Pour Le Clézio, il est:

> *<<un prétexte non pas pour se dire, mais pour essayer de dire l'Autre, lui donner une centralité et une place dans l'Histoire […] Le Clézio substitue le désert comme à la fois, paysage et avant tout espace de l'Humain.* >>[203].

---

[199]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 13.
[200]-Ibid., p 266.
[201]-Le Clézio avait publié en 1973 un roman intitulé *Les Géants*.
[202]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 315.
[203] -MUDIMBE-BOYI, E, *Essais sur les cultures en contact Afrique, Amérique, Europe*, op. Cit, p93.

Quant à la ville, elle est sale, grise, tout est y sali aussi même les ailes des mouettes et l'eau :<< *Elles crient et piaillent, comme si elles étaient en colère de voir arriver le bateau. Elles ne ressemblent pas du tout à des princes de la mer; elles sont gris sale, avec un bec jaune et un œil qui brille durement*>>[204]

Dans la ville, Lalla découvre, par la suite, des souillures moins visibles, l'eau croupie au pied des maisons; les escaliers de l'Hôtel Sainte-Blanche, où la jeune fille travaillait. <<*elle [...] brosse les marches crasseuses de l'escalier et le linoléum collant des couloirs. [...] La couche de crasse soit telle que les poils durs de la brosse n'arrivent pas à l'entamer.* >>[205]

Le silence règne sur le désert, quant à la ville, elle est envahie pas les bruits assourdissants des voitures et des gens, mais aussi par les<<*bruits dans le silence de la nuit, bruit de la faim, bruit de la peur, de la solitude*>>.

La ville est pleine de gens et de choses. Sans espoir, les voyageurs y viennent pour s'engluer. Le désert est vide, sans arrêt, les rares gens qui y vivent, se déplacent sans laisser des traces.

Par leurs ambivalences, Le Clézio rend ces oppositions stéréotypées encore plus importantes. Parce qu'il emploie pour la ville quelques qualificatifs qui caractérisent le désert, mais en les dégradant. De ce fait, malgré les bruits, la ville est aussi lieu de silence. Or, ce silence n'est pas le <<*grand silence qui passait continuellement sur les dunes [...] le véritable secret*>>[206]. L'auteur nous parle d'un silence de peur, d'abandon, d'indifférence et de blocage de toute sorte de communication. La ville apparait vide malgré la foule qui s'y trouve. Le Clézio transporte le lecteur très loin de <<*l'ordre vide du désert*>>. Dans les rues pauvres, avec la froideur de la nuit, le vide et la peur <<*entre par les fenêtres béantes*>>, et ferment étroitement la gorge de Lalla de façon à ce que << *c'est à peine qu'elle peut respirer*>>. Tout se passe comme si la ville pervertissait les valeurs du désert:

---

[204]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 260.
[205]-Ibid., p 291.
[206]-Ibid., p 19.

<< Tout le roman accrédite ainsi l'idée d'un ailleurs par rapport à la ville monstrueuse, et plus généralement par rapport à la civilisation occidentale. Cet ailleurs se manifeste dans cet espace dénudé qu'est<<le plateau de pierre blanche>>>>[207].

Marqué par la dureté, l'irréductibilité:

<<Le récit leclézien postule un ordre différent de celui des hommes occidentaux, une sorte de dess(e)in inconscient, qui échappe toutefois à toute saisie précise: constamment montré, il n'est jamais explicité.

En réalité, le désert leclézien est cependant dominé par l'image des villes brisées par l'armée française, de l'errance à laquelle les nomades sont contraints [...] Désert actualise ainsi, comme c'est souvent le cas chez Le Clézio << une langue brisée>>. >>[208].

Non seulement Le Clézio qualifie négativement la ville, mais aussi, il fait d'elle un être agissant. Le désert est aussi doué de volonté et d'activité. Très clairement montré, l'auteur de ce roman manifeste l'animation des lieux en ce qui concerne la valeur prédominante de ce roman: la liberté. Le Clézio définit le désert comme le dernier refuge de la liberté *<<C'était le dernier pays libre peut-être>>*[209]. Et ses habitants sont *<< les derniers hommes libres>>*[210].La misère ainsi que sa lumière leur donne l'identité et la liberté: *<< Les hommes avaient la liberté de l'espace dans leur regard [...] les hommes bleus avançaient sur la piste invisible [...] libres comme nul être au monde ne pouvait l'être>>*[211].

La ville retient ses habitants prisonniers, Le Clézio transforme les habitants de la ville en esclaves, ils sont enfermés dans:*<< [...] ces villes sans espoir, ces villes d'abimes, ces villes de mendiants et de prostituées, où les rues sont des pièges, où les maisons sont des tombes>>*[212]. Leur destin est inévitable. Tout s'uni pour retenir les gens prisonniers de la ville: Les attraits nuisibles de la Cité, et les trains qu'ils prennent les emportent vers d'autres prisons. Comme Lalla, pour échapper à cette emprise, les habitants de la ville doivent conserver l'empreinte

---

[207]-TRISTMANS, B, *Livres de pierre, Segalen Caillois, Le Clézio, Graq*, Allemagne, Gunter Narr, 1992, p 69.
[208]-Ibid., p 69-70.
[209]-LE CLEZIO, J-M-G, op. Cit, p 14.
[210]-Ibid., p 438.
[211]-Ibid., p 13-23.
[212]-Ibid., p 356.

ineffaçable de leur identité qui devait être:*<< attachée à la notion de maintien, de repères fixes, constants, échappant aux changements pouvant affecter le sujet ou l'objet par le recours du temps>>*[213].

De plus, la jeune fille a reçu l'aide magique des puissances de désert. Eux, ils sont perdus d'avance:

> *<< [...] pareils à des soldats vaincus [...] Ils sont prisonniers du Panier. Peut-être qu'ils croient qu'ils pourront s'en aller, un jour, aller ailleurs, retourner dans leurs villages des montagnes et des vallées boueuses, retrouver ceux qu'ils ont laissés, les parents, les enfants, les amis. Mais c'est impossible>>*[214].

Nous remarquons que Le Clézio ne sépare pas vraiment les hommes de l'espace, surtout en parlant du désert. Les Nomades sont habités par le désert:*<< Ils étaient devenus, depuis si longtemps, muets comme le désert, pleins de lumière quand le soleil brule au centre du ciel vide, et glacé de la nuit aux étoiles figées>>*[215]

Lalla savait que l'enjeu était la liberté. En fuyant, à deux reprises, elle s'évade vers le désert hors du piège de la grande ville. En vérité, la jeune fille savait que la liberté n'est plus possible qu'au cœur de désert qui la sécrète. Le Clézio nous prouve que la ville soumet ses habitants à ses règles, elle pervertit et salit; le désert libère les siens, il <<lave et purifie>>:*<< C'est la lumière qui libère, qui efface la mémoire, qui rend pur comme une pierre blanche. La lumière lave le vent du malheur, brûle les maladies, les malédictions. >>*[216]

> *<<Le désert c'est l'expérience de l'altérité, expérience sensible d'un sujet confronté physiquement à une matérialité éprouvante, à des rythmes différents, à d'autres modes de vie et représentation du monde…il nous ramène à la rencontre du Je et de l'Autre, à la conjonction de l'Un et du multiple>>*[217].

Encore une fois, Le Clézio nous montre qu'en dépit de sa chasse de la vie, le désert, l'endroit invivable, est le seul lieu de liberté. Il a conduit Lalla et les

---

[213]-GREEN, A, *<<Atome de parenté et relations œdipiennes>>*, op.cit., p81.
[214]-LE CLÉZIO, J-M, *Désert*, p 273-289.
[215]-Ibid., p 8.
[216]-Ibid., p 200.
[217]-GRAVE, J, *L'imaginaire du désert du désert au XXème siècle*, Paris, l'Harmattan, 2009, p 09.

hommes bleus au bord de leur propre mort, mais c'était dans le désert qu'il leur fallait vivre et se réfugier:*<<C'est ici l'ordre vide du désert, où tout était possible, où l'on marchait sans ombre au bord de sa propre mort>>*[218].

IV-2 La symbolique du désert:

Dans ce roman comme dans d'autres, par la mise à l'épreuve que Le Clézio impose aux hommes, le désert acquiert une dimension symbolique. Le dictionnaire des symboles[219] souligne l'ambivalence des connotations attachées au désert:*<<lieu de l'indifférenciation originelle, il est une étendue stérile sous laquelle doit être cherchée La Réalité>>*[220]. L'auteur ne le considère pas comme un espace géographique aride et dépouillé. *<<Dans Désert, Le Clézio parvient à faire fusionner l'essence même du désert, et donc son aspect physique, autrement dit, avec les éléments naturels qui le constituent. >>*[221]Pour lui, le désert acquiert plusieurs dimensions.

IV-2-1 Le désert, le lieu d'une harmonie retrouvée:

Dans plusieurs productions littéraires, Le Clézio exprime une fascination du désert. Dans ce roman, il le fascine en s'échappant aux hommes et au temps. L'auteur nous transmet cette idée dès les premières pages:

> *<<C'était un pays hors du temps, loin de l'histoire des hommes, peut-être, un pays ou plus rien ne pouvait apparaitre ou mourir, comme s'il était déjà séparé des autres pays, au sommet de l'existence terrestre>>*[222].

Sur le désert, les civilisations, les bouleversements de l'Histoire et la colonisation du Sahara sont sans prise. C'est un lieu de fascination. Dans ce roman, le désert:

> *<<constitue à la fois une nouvelle harmonie pour l'homme et une séductrice attirant son peuple au plus profond d'elle, amenant Lalla à vouloir vivre dans le désert avec le Hartani, lui-même symbole du désert, amenant les hommes bleus à sacrifier leur vie pour trouver l'endroit rêvé de cet espace. C'est également un lieu magique doté d'un pouvoir*

[218]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 23.
[219]*Dictionnaire des symboles*, Paris, Laffont. 1982.
[220]- Ibid. p 349.
[221] LEINER, J, ANTOINE, R, *Carrefour de cultures*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1993, p 122.
[222]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op.cit., p 11.

transformateur: Le temps s'abolit et se confond avec le vécu des hommes>>[223].

Dans *Désert*, Le Clézio décrit des paysages minéraux, immobiles et durables qui donnent aux lecteurs l'impression de remonter jusqu'à la jeunesse du monde. Sans y inscrire une présence ni laisser une trace, les hommes traversent le désert et ces paysages; mais le sable est sans mémoire, il ne retient rien d'eux, il efface leur passage et recouvre <<*Toutes les traces, tous les os*>>, le désert détruit le temps.

Dans ce roman, Le Clézio nous explique clairement que vivre dans le désert, c'est porter un regard différent de celui des européens sur l'espace, le temps et l'existence. Vivre dans le désert c'est aussi vivre dans un monde qui dépasse l'homme et se passe de lui. Dans *Désert*, les occidentaux; autrement dit les européens, se veulent possesseurs et maîtres de la nature, c'est des colonisateurs et des dominateurs. Par contre les hommes bleus, malgré l'humiliation que suppose l'errance, savent que la vraie vie est loi de renoncement. Les nomades ne cherchent pas à soumettre le monde ni à le dominer. Peu importe de laisser une trace de leur passage sur le désert, les nomades se sentent modestes à la source d'eau, à la coccinelle, à l'oiseau. Ils partagent le même monde qu'eux; tout comme eux, ils appartiennent au désert et ne forment qu'une seule unité avec le vent, la lumière et le sable. De l'errance à l'immobilité, et de la naissance à la mort.

Dans les vastes solitudes du désert décrites dans ce roman, Lalla, Nour et le Hartani ne sont pas seuls. Ces personnages possèdent un bonheur que les occidentaux ont perdu. Chaque jour, dès l'aube, les habitants du désert laissent transfigurer leur vie par la blancheur minérale du désert.

Malgré que la rencontre des hommes bleus avec les occidentaux est désastreuse, mais c'est une leçon. À travers cette histoire, Le Clézio nous rappelle que le bonheur de l'homme est un fragile équilibre dépendant de la relation qu'il

---

[223]-STENDAL BOULO, M, *Chemin pour une approche poétique du monde: Le roman selon J-M-G Le Clézio,* op.cit., p 89.

établit avec le monde d'une part, les nomades ne sont rien sans le désert; d'autre part la relation qu'établit l'homme avec l'Autre.

IV-2-2 Le désert, un lieu de pauvreté et de richesses:

Nous pouvons considérer le désert que décrit Le Clézio comme l'antithèse de la civilisation occidentale. La nudité des paysages et l'indigence des hommes bleus s'opposent à la richesse apparente des villes européennes. Le désert est le pays de la pauvreté: le sol<< *durci, brulé par le soleil*>> n'est que de roche et de sel, la végétation y est très rare, l'eau y manque. Ses habitants sont amaigris par l'effort mais ils défendent leur existence contre le sable << *qui repoussait la lumière, chassait l'eau, la vie, loin d'un centre que personne ne pouvait reconnaitre*>>[224]

Cette pauvreté est paradoxalement une inestimable richesse. Dans *l'Inconnu sur terre*[225], Le Clézio exprime cette idée de façon poétique:

> << *Beauté des peuples pauvres, beauté de ceux qui ne possèdent pas. Ceux qui n'ont pas sont purs et clairs, et leur silence est plus fort que toutes paroles. Ceux qui n'ont pas sont comme le vent, comme l'eau, comme la lumière*>>[226].

Dans ce roman, Le Clézio fait du désert un symbole de liberté, de lumière et de pureté. Cet endroit désertique met l'homme en face de l'essentiel. Dans *Désert*, les personnages de Lalla et Nour découvrent l'épanouissement en découvrant la beauté de chaque élément du réel. Dans ce lieu désertique, une très grande valeur est donnée aux moindres manifestations de la vie, aux moindres sources, aux moindres plantes vu leurs rareté. Pour faire battre le cœur de Lalla, la lumière du désert ou *<<le grand plateau de pierres blanches>>*, une coccinelle ou une fourmi, un brin d'herbe ou le vol d'une mouette, sont suffisants. *<< Lalla arrive dans le grand plateau de pierres blanches qui s'étend jusqu'aux*

---

[224]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 13.
[225]-LE CLEZIO, J-M-G, *L'Inconnu sur terre*, Paris, Gallimard, 1978.
[226]-Ibid., p 224.

limites de l'horizon, jusqu'au ciel. La lumière est éblouissante, le vent froid coupe les lèvres et met des larmes dans les yeux>>[227]

Pour vivre et exister dans le désert, il faut avoir un désir violent de voir, de respirer, d'écouter; il faut avoir une passion d'aimer la vie et de vivre.

IV-2-3 Le désert, un lieu d'absence et de présence:

Au sens premier du terme, un <<déser*t*>> désigne un lieu vide de toute présence humaine, sans habitants. Par extension le terme désigne aussi tout espace partiellement inhabité, tout espace abandonné ou éloigné, toute région aride et sèche.

Le désert dans lequel se passe l'histoire racontée par Le Clézio s'adapte avec cette définition. L'auteur le présente d'abord surtout comme un lieu de mort et de silence, le lieu de l'absence et du manque d'eau. La vie animale, la végétation et l'eau y sont réduits au maximum. Le nomade marche << *sans ombre au bord de sa propre mort*>>. Soumis à la cruelle loi de l'aridité et du sable, il doit errer pour trouver les éléments nécessaires à sa survie. Il doit se déplacer et apprendre à ses dépens que le désert n'a pas besoin de la présence de l'homme. À l'infini, et pour l'éternité, l'univers parcouru par les hommes bleus n'est qu'un univers <<*semblable au désert, silence, immobilité, absence*>>[228]

> *<<La valeur poétique du désert se double d'une portée ontologique…Coupure, cassure, rupture il permet de se dépouiller des identités factices et de cheminer vers soi. Le désert de sable est celui de tous les possibles. L'horizon annonce l'hôte à venir. Aussi…c'est un lieu paradoxal qui lie l'Absence et la Présence…le Tout et le Rien>>*[229]

Certes le désert dont parle Le Clézio dans ce roman est un espace vide, un lieu dépouillé; mais il n'est pas tout à fait néant. Au contraire, pour ceux qui savent observer, le désert est la terre des signes inscrits sur les roches et sur le sable, il est la terre des empreintes et des repères.

---

[227]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op cit, p 94.
[228]-Ibid., p 32.
[229]GRAVE, J, *L'imaginaire du désert du désert au XXème siècle*, op.cit., p 9.

Dans le second récit, Lalla trouve son bonheur dans sa lecture et son interprétation des <<*traces d'oiseaux ou d'insectes*>>[230]. Aussi, la jeune fille:<< *ressent le bonheur, parce qu'elle reconnait chaque chose, chaque détail du paysage, chaque arbuste calciné de la grande vallée*>>[231]. Pour elle, le moindre élément de la réalité est un signe d'une présence vivante, généreuse et vibrante. Le Clézio prouve cette idée par le personnage invisible d'Es Ser qui guide et protège la jeune fille. L'existence de cet être malgré son apparence mystérieuse, est inséparable du monde élémentaire. Chez ce personnage tout est mystérieux, il a le même langage que celui du vent et celui de la lumière. Son regard est tranchant et dur comme les roches, mais a la transparence de l'azur. Le Clézio attribue à la présence d'Es Ser un autre caractère plus mystérieux, c'est une source de guérison, un don que la vie retire à la mort.

IV-3 La quête d'une nouvelle vie:

Dans *Désert*, Le Clézio ne nous présente pas la civilisation occidentale sous forme d'un jour. Loin d'en faut. L'auteur de ce roman dénonce sans concession les valeurs sur lesquelles repose le monde moderne. À la misère de la vie dans les villes modernes, l'auteur oppose clairement la richesse d'une existence libre, le bonheur simple de l'errance. Les personnages lecléziens espèrent:

> *<<retrouver dans la nouvelle quête le bonheur d'être rassasiée(s), ou de voir leurs attentes assouvir leurs faim d'une existence nouvelle. Le monde <<nouveau>> qui met en présence d'un univers tout juste naissant porte donc en son germe la promesse d'une vie paradisiaque…le nouvel espace qui joue surtout sur le déplacement spatial compensant ainsi une réalité historique jugée insatisfaisante, ne vient pas illustrer ici seulement l'expression d'une origine mythique. Attendant le voyage ….comme la lumière d'une vigie afin de veiller sur son bien-être>>*[232]

---

[230]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit p 152.
[231]-Ibid., p 204.
[232]- KHALIL, S, <<*La quête de l'<<ailleurs>> dans Désert et ONITSHA de Le Clézio: Utopie et Plénitude, retour sur soi et révélation de l'immensité intime*>>, in -LAOUYEN, MOUNIR (dir) Cahiers de recherches du CRLMC<< *Perception et réalisation du Moi*>>, op.cit. p 65-66.

Les personnages de *Désert* renouent avec la vie, après avoir trop souffert au contact du monde occidental et opèrent un chemin vers le pays natal.

IV-3-1 Un long chemin de retour:

Dans le second récit de *Désert* comme dans le premier, le déplacement du Sud vers le Nord des personnages du roman est ponctué d'épreuve. Mais ce voyage connait à la fin un long retour vers le Sud. Les personnages de ce roman, comme les autres personnages le cléziens, sont attirés par leur pays natal, Abdelhaq Anoun affirme:

> *<<Manifesté par son rapport très personnel au lieu, le personnage de Le Clézio est un déraciné qui donne forme à une importante implication de l'espace dans son discours. Ce personnage se présente comme un étranger qui garde des liens affectifs avec l'environnement natal. La perception du lieu devient, de ce fait, une forme de rêverie et d'impression individuelles qui fournit constamment des signes de son caractère psychologique te moral, et non pas seulement matériel. Car c'est dans un double mouvement de rapprochement et d'éloignement sentimentaux que les lieux, lieux naturels du passé et lieux urbains du présent, sont appréhendés>>*[233].

Nous allons décrire le chemin de retour vers le Sud que les personnages de *Désert* ont effectué.

IV-3-1-1 Dans le second récit:

Après avoir connaitre la vie des esclaves à Marseille, un mécanisme de recherche d'une vie nouvelle se déclenche chez la jeune fille. Le changement auquel Lalla aspire doit passer par le retour à l'essentiel, le retour au désert retrouver son Soi, son identité.

Dans un long passage (de la page 299 à la page 316), l'auteur nous décrit une sorte de descente aux enfers vécue par l'héroïne du roman, ce passage se termine de façon révélatrice. Après sa perte dans un labyrinthe de rues, Lalla se retrouve près de la gare, le lieu choisi par l'auteur qui préfigure son départ, son retour au désert. Entourée des mendiants qui<<*dorment, engoncés dans leurs*

---

[233]-ANOUN, A, *J.M.G Le Clézio, Révolution ou l'appel intérieur des origines*, Paris L'Harmattan, coll *<<Approches littéraires>>*, 2005, p 143.

hardes, ou bien entourés de leurs cartons devant les portes>>[234], la jeune fille se couche par terre, hagarde et fatiguée, les yeux bien fermés mais:

> *<<elle voit quand même le ciel s'ouvrir, comme autrefois, sur le plateau de pierres, et entre les bords de la taie qui se fend, en tenant les yeux bien fermés, elle peut voir encore du désert>>*[235].

Malgré son désespoir Lalla peut encore voir les nuits du désert qu'elle a quitté depuis des mois.

Et petit à petit, l'appel du désert, de la terre natale s'émerge des profondeurs de la jeune fille. La mort de monsieur Ceresola, la rencontre avec le photographe qui fait d'elle une star des magazines, sa grossesse, l'enfant qui bouge secrètement dans son ventre, lentement lui donne la force qu'elle en a besoin pour partir regagner le désert. Un jour, juste avant le lever du soleil, la jeune fille se met en route, et commence alors un long chemin de retour vers *:*

> *<<la terre blanche, les hauts palmiers dans les vallées rouges, les étendues de pierre et de sable, les grandes plages solitaires et même les villages de boue et de planche, de toits de tôle et de papier goudronné >>*[236].

Donc après la perte du sens de son propre existence, Lalla retourne au désert en retrouvant les traces de la liberté, d'une errance heureuse.

La naissance de sa petite fille Hawa lui accorde l'occasion de remonter jusqu'aux sources de sa vie, dans l'éblouissement de la joie reconquise.

IV-3-1-2 Dans le premier récit:

Nous pouvons comparer la longue marche des nomades vers le Nord avec la fuite de Lalla vers Marseille. En s'éloignant de leur pays natal, les femmes ainsi que les hommes des tribus du désert, se sont trouvés entrés dans un processus de dégradation. Devant Marrakech ou Agadir, les grandes villes du désert, les hommes bleus découvrent un autre monde, un monde qui n'est pas le leur, ils ne connaissent que l'aliénation et la mort.

---

[234]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 315-316.
[235]-Ibid., p 316.
[236]-Ibid., p 410.

Comme Lalla, après avoir marché <<*au bord de leur propre mort*>>, les nomades, Nour et ses siens font, de retour, un long voyage vers le Sud. Sans équivoque, Le Clézio clôt son roman sur ce point: à l'issu du massacre des hommes bleus à Agadir, ceux qui ont survécus à cette extermination reprennent la route vers le désert, au cœur du désert: << *Chaque jour, à la première aube; les hommes libres retournaient vers leur demeure, vers le sud, là où personne d'autre ne savait vivre*>>[237].

IV-3-2 Une aventure d'air, de terre, d'eau:

Dans son essai *L'Inconnu sur terre*, Le Clézio essaye de proposer une définition de la <<*vie moderne*>> à la quelle lui-même aspire. Il affirme:

> *<<Je veux écrire pour une aventure libre, sans histoire, sans issue, une aventure de terre, d'eau et d'air, où il n'y aurait à jamais que les animaux, les plantes et les enfants. Je veux écrire pour une vie nouvelle. >>*[238].

L'itinéraire des hommes bleus et de la jeune fille Lalla s'achève d'une façon qui incarne ce projet.

Les terres vers lesquelles se dirigent les hommes bleus, à la fin du premier récit sont les terres de la liberté infinie et de la jeunesse du monde. Avec poésie et simplicité, Jean-MarieGustave Le Clézio associe clairement les forces élémentaires à la liberté des nomades:<<*Il n'y avait pas de fin à la liberté, elle était vaste comme l'étendue de la terre, belle et cruelle comme la lumière, douce comme les yeux d'eau.* >>[239].Cette phrasese clôt sur une métaphore (<< les yeux de l'eau>>) que relit le champ lexical de la nature (L'eau) à celui de l'homme (Les yeux), de ce fait, l'auteur de ce roman nous rappelle que les hommes bleus vivent en parfaite harmonie avec le désert. Pour ces nomades, le désaccord de l'homme et du monde est inconcevable.

Quant à la dernière séquence du second récit, elle met en évidence la richesse et la profondeur des liens qui unissent Lalla à la nature, à son pays, à sa terre et donc à ses origines à son identité. Son désir était de mettre son enfant au

---

[237]-LE CLEZIO, J-M-G, *L'Inconnu sur terre*, op. Cit, p 439.
[238]-Ibid., p 336.
[239]-LE CLEZIO, JM-G, *Désert*, op. Cit, p439.

monde dans le dépouillement et la solitude, la jeune femme s'allonge sur le sable, pas très loin du désert ni de la mer.Elle vit un long moment de communion intense avec les éléments qui l'entourent. Quant aux douleurs qui ont accompagnés son accouchement n'étaient que de simples contractions: ils étaient des ondes qui viennent:*<< par vagues, par longue lames espacées, dont la crête plus haute avance à la surface obscure de l'eau, accrochant par instants un peu de lumière pale jusqu'au déferlement>>*[240]

Cette communion avec les éléments de la nature est telle que la jeune fille arrive à suivre*<<la marche de sa douleur sur la mer>>*.

La petite fille vient de naître avec le lever du jour est devenue alors, de son tour, une fille de la mer et du désert, une fille de l'air, de la terre et de l'eau.

IV-4 Une mise en accusation de l'Occident:

La mise en accusation de l'Occident émerge du marxisme, elle consiste à refuser l'idée de le concevoir comme modèle de développement ainsi que penser que le développement commercial et économique mène à la démocratie. Cette idée critique l'Occident pour avoir cherché à dominer le monde non-occidental, puisque cette domination maintient le monde dans une dépendance économique qui ne sert qu'à bloquer le développement des pays pauvres et donc ne mène qu'au sous-développement sur le plan économique, et à la perte de l'identité sur le plan socioculturel.

Dans *Désert*, Le Clézio veut nous montrer que la véritable pauvreté n'est pas celle des hommes bleus qui marchent les pieds nus dans le désert, et non celle de ceux qui mènent une vie errante:

> *<<Dans la mise en cause de l'Occident, Le Clézio est dès lors, à la fois plaignant et l'accusé: en critiquant le monde moderne, l'écrivain tente de démolir la pensée égocentrique à laquelle il a été attaché jusqu'alors>>*[241].

---

[240]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Citp 418.
[241]-SUZUKI, M, *J-M-G Le Clézio: évolution spirituelle et littéraire par-delà l'Occident moderne*, Paris, l'Harmattan, 2007, p 180.

En confrontant les personnages des deux récits du roman au monde occidental, Le Clézio dénonce le colonialisme, la misère des villes et surtout l'inhumanité du monde moderne, et prouve que pour garder l'harmonie du monde, il faut communiquer entre les deux mondes:

> << *il faut imaginer un cadre de référence qui englobe son univers et le mien. Aspirant à établir le dialogue avec des <<autres>> de plus en plus éloignée, on doit bien postuler un horizon universel à notre recherche d'entente*>>[242].

Le Clézio refuse toute forme de domination de l'Occident, et dénonce toute tentative, réussie ou non, de soumission de l'Autre:<<*Dans Désert Le Clézio reprend un de ses grands thèmes, le plus important peut-être: la critique de la civilisation matérialiste en contraste avec la spiritualité de la solitude ou du nomadisme.* >>[243].Lors d'un entretien Le Clézio,lui-même, critiquant l'occident affirme:

> <<*Le point commun de tous mes livres, c'est la référence, la désignation d'un point obscur situé dans l'immédiat après-guerre, un point que je ne peux pas voir, mais que je sens au fond de moi, qui me conduit jusqu'au XIX ème siècle, à l'époque de l'esclavage, au temps où l'Occident affirmait en toute quiétude sa dominance sur le reste du monde. Si le roman est un isoloir, il doit nous permettre de mieux comprendre, il doit nous aider à assimiler la genèse de notre propre Histoire*>>[244].

IV-4-1 Les horreurs de la guerre:

A partir de 1980, Le Clézio:

> << *se révèle […] avec Désert. Le tragique, jusqu'alors individuel et intérieur, se projette sur la comédie […] le romancier vas s'attaquer désormais aux grandes injustices, aux horreurs de la guerre, au colonialisme*>>[245].

Dans *Désert*, Le Clézio nous raconte un épisode de la colonisation du Nord-africain par la France.

Suite à la pénétration de l'armée française sur le territoire marocain, les tribus nomades se sont trouvées obligées à se révolter et accepter une lutte qui

---

[242]-TODOROV, T, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, op. Cit, 1989, p 93.
[243]-DI SCANNO, T, *La vision du monde de Le Clézio*, Napoli, Liguori, 1983, p 120.
[244]- Entretien avec Claude Cavallero,<<*Les Marges et l'origine*>>, 1993, republié dans Europe 2009 N° 957-958, p22-38.
[245]-ONIMUS, J, *Pour lire Le Clézio*, Paris, PUF, 1994, p185.

n'est pas égale. Le Clézio; dans le dernier tiers de *Désert*, et à deux reprises, évoque la violence des combats qui opposent les hommes bleus épuisés par un long voyage à l'armée française.

Dans la troisième séquence du premier récit (de la page 373 à la page 385), l'auteuradopte consciemment le point de vue du colonisateur. C'est de cette façon qu'il nous révèle l'acharnement et le cynisme avec lesquels les troupes du général Moinier éliminent les hommes bleus. Pour eux, les nomades ne sont que *<<des loqueteux>>*[246]. A la fin du combat, les tirailleurs sénégalais et les soldats français n'auront pas *:<<un regard pour les centaines d'hommes et de femmes en haillons qui sont couchés par terre>>*[247].

La bataille d'Agadir est caractérisée par la même indifférence à la souffrance d'autrui, contrairement à ce que Claude Lévi-Strauss avance:*<< Pour parvenir à s'accepter dans les autres […] il faut d'abord se refuser en soi>>*[248], Le Clézio l'évoque dans la cinquième séquence. Les cavaliers maures sont balayés par les mitrailleuses du colonel Mangin ensuite achevés à la baïonnette :

> *<<Quand les cavaliers maures chargeront vers le centre, au moment où ils traverseront le lit du fleuve, le tir croisé des mitrailleuses les balaiera, et il n'y aura plus qu'à donner le coup de grâce, à la baïonnette. >>*[249].

A travers ce passage, et qui n'est pas le seul d'ailleurs, Le Clézio nous propose une dénonciation acerbe de la guerre et de la colonisation.

IV-4-2 Une descente aux enfers:

La France, terre d'asile et d'illusion, dès son arrivée là-bas; la jeune fille découvre la réalité de la misère humaine, la succession d'épreuves qu'elle a vécues l'entraine rapidement au bord du gouffre.

Lalla découvre en premier l'obscénité et le vice du frère du vieux Naman, Asaph qui regarde*<< tout le temps* [son] *ventre et* [ses] *seins* […] *avec ses vilains yeux humides>>*[250]

---

[246]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 382.
[247]-Ibid., p 385.
[248]-LEVI-STRAUSS, C, *Anthropologie, structurale*, op. Cit, p 48.
[249]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 435.

La jeune fille est aussi bouleversée par la présence des prostituées, des mendiants et des chiens errants. Une profonde angoisse est née en elle à cause des bagarres qui ont lieu la nuit; et aussi à cause des policiers qui n'aiment pas les arabes.

Avec son ami Radicz, Lalla découvre et réalise que certains êtres peuvent ne jamais avoir connaitre le bonheur. Son ami est vendu par sa propre mère à l'homme qui lui a appris le vol et la mendicité, ce jeune gitan est irrémédiablement condamné à la délinquance.

C'est à Marseille et non dans le bidonville où elle vivait avant, que Lalla connait la faim, la peur, la pauvreté, elle découvre que:<< *partout il ya la faim, la peur, la pauvreté froide, comme de vieux habits usés et humides, comme de vieux visages flétris et déchus*>>[251]

Le Clézio dans cette scène, nous met volontairement dans une situation de contradiction. La jeune fille, confrontée au mal et à la violence, perçoit progressivement son séjour en France comme une descente aux enfers:

> *<<Il est claire que Le Clézio oppose deux formes de réalisations de soi dans Désert. D'une part l'arrachement au particularisme en direction de l'universel. C'est la voie de l'immigration et de l'occidentalisation, de l'expatriation et de la modernisation: mais cette voie conduit Lalla à l'exil, à l'aliénation, à la solitude et au vide existentiel. De l'autre, la réalisation de soi-méme s'opère par la voie intérieure: c'est la conversion de l'esprit aux visions primitives(...)ces deux mouvements s'opposent de façon spéctaculaire dans l'architecture du livre. La topologie de Désert souligne d'ailleurs l'intention de l'auteur.>>*[252]

Dans la deuxième séquence du second récit (de la page 299 à la page 316), Le Clézio nous décrit et d'une manière hallucinatoire, l'errance de Lalla en pleine nuit à travers la ville, la jeune fille se promène sans un but précis dans les quartiers populaires de Marseille. La jeune maure marche sans finalité rien que *<<pour ne pas être piétinée par les autres>>*, elle est effrayée par les visages grimaçants et hideux qui l'entourent. Les mendiants en haillons, les vieillards, les

---

[250]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 267.
[251]-Ibid, p 303.
[252] -THIBAULT, B, *J.M.G Le Clézio et la Métaphore Exotique*, Amestredam-Neuw York, Rodopi, 2009, p 108.

clochards aux <<*joues bouffies par l'alcool*>> s'accrochent à Lalla en ricanant, elle sent que << *Le vent du mal souffle dans la rue*>>. Elle hait ce vent, de la même manière qu'elle hait les immeubles éclairés dans la nuit pour elle, ils sont des<< *géants aux yeux ouverts*>>, la jeune fille sait que ces géants<< *règnent sur la ville seulement pour dévorer les hommes et les femmes, les broyer dans son ventre*>>[253].

Une peur envahie Lalla, ce sentiment trace<<*de grands concentriques sur les bords d'un gigantesque entonnoir*>>. Sans but, elle se sent descendre*:<<à travers tous les degrés de l'enfer, sans jamais rencontrer de fond, sans jamais s'arrêter*>>[254].

Dans cette séquence, Le Clézio, nous décrit l'errance nocturne de Lalla dans la ville, au cours de laquelle, et à travers l'errance de cette jeune fille, l'auteur nous révèle tous les maux de cet enfer moderne.

IV-4-3 La menace et la fuite:

Lalla a vécu le même bonheur que celui de ses ancêtres les hommes bleus. Mais ce n'était qu'un bonheur fragile et éphémère anéanti par l'arrivée de l'armée française.

Dans *Désert*, Le Clézio nous montre que l'enfance heureuse des peuples comme celle des individus est soumise à un processus de dégradation: l'auteur de ce roman nous le prouve à travers les deux récits; après avoir connaitre les joies d'une vie simple et heureuse; les nomades du désert et leurs descendants subissent les effets de la violence et de la haine et ils se trouvent ainsi obligés de fuir.

---

[253]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p313.
[254]-Ibid, p 314.

IV-4-3-1 Une nécessité de fuir:

Les personnages de ce roman n'ont pas d'autre solution que la fuite face aux menaces qui pèsent sur eux.

> *<<Dans ses premiers romans les marches, les fuites vers un <<ailleurs>> sont presque toujours ontologiques: c'est pour se fuir soi-même, pour se détruire [...] Dans Désert on fuit la civilisation, mais aussi sans arrière-pensée d'échapper à son propre moi.>*[255].

Le Clézio ouvre son roman par le premier récit dans lequel il nous raconte l'histoire des nomades, nous pouvons la considérer comme le récit d'un infini exode. Hommes, femmes et enfants venants de tous les horizons: de Chinguetti, de Tombouctou, ou des contreforts de l'Atlas-fuient devant le danger qui les menace. Ils seront chassés devant Taroudant et Marrakech, et massacrés aux portes de la ville d'Agadir, la majorité d'entre eux ne saura plus où aller. Sans arrêt, ils fuient désespérément, leur fuite ne fait que repousser le génocide qui les attend.

Dans le second récit, Lalla connait aussi la fuite. Elle le fait pour préserver son identité et son bonheur. La jeune fille décide une première fois de ne plus aller travailler chez Zora; puis Lalla quitte la Cité où elle habitait pour suivre le Hartani jusque *<< dans les pays du Sud, très loin, dans le désert>>*[256].Pendant cette fuite, la jeune adolescente découvre l'amour et en réalité annonce son départ pour l'Europe. Un peu plus tard *<< appuyée sur le bastingage>>* du bateau qui la transporte vers Marseille. Secrètement, Lalla alimente l'espoir de pouvoir mener une nouvelle vie. Mais elle*<< a beau regarder, elle ne voit pas la ville blanche dont parlait Naman le pêcheur, ni les palais, ni les tours des églises>>*[257].

Après avoir connaitre le bonheur d'être libre dans le désert, la jeune émigrée, à Marseille, ne rencontre que la peur, la misère, la honte, la haine et l'indifférence. Et découvre *<< la vie chez les esclaves>>*.

---

[255]-DI SCANNO, T, *La vision du monde de Le Clézio*, op. Cit, p 121.
[256]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op cit, p 219.
[257]-Ibid., p 261.

L'exil en France, autrement dit dans le monde occidental, fait entrer la descendante des hommes bleus dans un processus de dégradation, d'aliénation, de désespérance et de perte de soi qui succèdent l'émerveillement de l'enfance.

IV-5 La nostalgie de l'ailleurs:

La quête de l'ailleurs est un thème éminent dans la fiction romanesque de Le Clézio:

> *<< Amorcé à travers les déplacements des personnages à la quête de <<là-bas>> ou encore de <<l'autre côté>> ou<< l'autre monde>>, le thème du voyage revient très souvent dans l'œuvre clézienne. Ce parcours a toujours eu le même profil et la même perspective, bien que le cadre romanesque soit variable d'un roman à l'autre. La toile de fond reste notamment invariable.>>*[258].

En lisant *Désert*, nul n'a besoin de beaucoup chercher pour trouver dans ce roman le gout du voyage que partage d'ailleurs presque tous les héros le cléziens. Sur des pistes invisibles du désert, les hommes bleus poussés par les conditions historiques se mettent en route, et leur voyage était une fuite en avant. Sur les routes du Nord, et toujours vers le Nord. Symboliquement, Nour, le fils du guide, devient guide à son tour, suivant les routes le plus loin qu'il est possible. Le jeune garçon possède en lui le gout du voyage. Le Hartani quant à lui, un descendant des hommes bleus a toujours éprouvé un désir de retour dans le désert:*<<Le Hartani, lui, a continué sa route tout seul, vers le sud, vers les caravanes, parce que c'était cela qu'il devait faire depuis toujours>>*[259]

Donc, c'est avec détermination que le jeune berger se lance dans la marche et qu'il disparait dans le désert, après ses longs regards vers le sud<< *avec ses yeux fixes dans son visage tendu>>*.

Lalla dont l'âme est purement nomade est aussi habitée par cette nostalgie de l'ailleurs, elle aime regarder*<<l'autre côté de la mer>>*. La jeune fille aime le voyage:

---

[258]-KHALIL, S, *La quête de l'<<ailleurs>> dans Désert et ONITSHA de Le Clézio: Utopie et Plénitude, retour sur soi et révélation de l'immensité intime* in Laouyen, M (dir) *Cahiers de recherches du CRLMC<< Perception et réalisation du Moi>>*, op.cit., p 63.
[259]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op cit, p 265.

<<elle regarde le paysage glisser autour des vitres, la route noire qui sinue vers elle, les maisons, les jardins, les friches qui se défont sur le côté, qui s'en vont. Les gens sont debout au bord de la route, ils regardent d'un air vide, comme dans un rêve>>[260].

Voyager dans la camionnette du photographe renvoie la jeune fille à son premier voyage qui l'a ramené du désert vers la Cité où elle va vivre avec sa tante, Lalla *<< se souvient de son voyage dans le camion bâché>>*[261]. Toutefois, ce déplacement prouve à la jeune fille qu'elle ne fait plus partie des immobiles, de *<<ceux qui ne font rien d'autre en vérité. Ils sont arrêtés>>*[262], Ceux qui vivaient dans la Cité regardaient passer *<< ceux qui ne restent pas, ceux qui s'en vont>>*. Contrairement à la Cité, la ville a une agitation frénétique, elle est endormie, et comme dénuée de sens qui bouleverse beaucoup Lalla, elle<< *regarde tous ces gens qui ont l'air égaré, qui marchent comme s'ils étaient dans un demi-sommeil>>*[263].

La jeune fille se sentant rejetée par le désert et insatisfaite, ne s'installe dans un lieu que pour repartir pour ne plus y revenir; Le Clézio renforce cette idée en donnant l'exemple lorsque Lalla abandonne son travail chez Zora puis quand elle quitte la maison de sa tante à la Cité et à Marseille, puis Marseille, elle-même.

La jeune nomade préfère les lieux de transite comme les ports, les gars, elle va jusqu'à faire semblant de partir sans le faire réellement: Sans arrêt, elle marche dans la ville et ne cesse de courir. Au Maroc, quand elle était petite, elle aimait regarder les avions, et de s'identifie à l'oiseau migrateur qu'elle lui donne symboliquement le nom de *Haïm, l'<<Errant>>*. En cela, la jeune fille ressemble à sa mère qui*:*

<< n'aimait pas rester dans la maison [...] Elle partait souvent [...] et elle allait loin, loin. Personne ne savait ou elle allait [...] elle s'asseyait

---

[260]- LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 152.
[261]-Ibid., p 152.
[262]-Ibid, p 92.
[263]-Ibid., p 270.

sur un caillou et elle les regardait. Peut-être qu'ils croyaient qu'elle était une mendiante>>[264].

Nous nous ne serons pas surpris qu'à Marseille Lalla n'a pas d'ami qu'un gitan, autrement dit un nomade européen.

Le voyage pour l'héroïne de *Désert* est une façon de fuir, quand elle sent par exemple le danger que représente l'homme de la ville, comme ses ancêtres se dirigeant vers le nord, la jeune fille éprouve un besoin de partir en quête de son bonheur, de son être même. Elle marche sans relâche, marcher sans cesse, c'est aussi cesser<<*d'attendre*>> comme le mentionne Le Clézio dans les pages 92 et 115, parce que le désir de fuir entraine une quête métaphysique. Le voyage dans le désert pour Nour ainsi que pour Lalla est considéré comme une métamorphose, une découverte de l'Autre dans toutes ses dimensions:

<< Il s'agit dans Désert, du voyage de Lalla vers le pays miraculeux de Marseille. À travers ces deux itinéraires qui relatent des épisodes différents de l'expérience des personnages et de leur approche de <<l'autre monde>>, le même espoir anime leur quête, celui de vouloir intégrer un nouvel espace, exalter la géographie de l'inconnu et célébrer la reconstruction de l'individu.>>[265].

Dans *Désert*, il faut le dire, il ne s'agit pas seulement de partir pour découvrir l'Autre et le connaitre, non pour fuir aussi. Mais les héros de ce roman partent pour revenir, ils partent vers le centre, vers le <<*vrai monde*>>[266]. La fuite, dans *Désert* c'est partir pour se réaliser, toutefois cette réalisation n'est pas dans le sens occidental de réussite sociale et de succès, c'est une question se ressaisir dans son être et de se retrouver; ainsi, la jeune Lalla aura comme devoir de réconcilier deux parties d'elle-même et qui coexistent en elle: une partie ancestrale et une autre moderne, comme nous le prouve l'auteur du roman<<

---

[264]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 178-179.
[265]-KHALIL, S,*La quête de l'<<ailleurs>> dans Désert et ONITSHA de Le Clézio: Utopie et Plénitude, retour sur soi et révélation de l'immensité intime* in Laouyen, M (dir) *Cahiers de recherches du CRLMC<< Perception et réalisation du Moi>>*, op. Cit, p 63.
[266]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 23.

c'est comme s'il y avait deux Lalla>>[267] le Hartani, de même << *devait un jour retrouver cette partie de lui-même, pour être tout à fait un>>*[268].

Aussi, les hommes bleus qui surgissent du silence et du mystère, et viennent du pays hors du temps et sans limites y retournent après un détour désastreux dans la fureur et le bruit de l'histoire occidentale. Au même moment que la France et particulièrement Marseille s'offre le succès et la gloire, la descendante des hommes bleus décide de revenir au Maroc dans la Cité où elle vivait avec sa tante, entre la mer et le désert. Dans des conditions qui renouvellent sa propre naissance, Lalla retourne au désert pour donner la vie à son enfant. Ce retour lui a été annoncé bien avant son départ, car Naman le pécheur lui avait prédit en disant à Lalla<<*Toi, tu iras. Tu verras toutes ces villes, et puis tu reviendras, ici comme moi*>>[269]. Comme dans une tragédie, et dès le début du roman, dans les intuitions de Nour, l'échec de l'expédition des nomades était inscrit. Le narrateur du roman a commenté: <<*Mais c'était leur vrai monde. Ce sable, ses pierres, ce ciel, ce soleil, ce silence, cette douleur, et non pas les villes de métal et de ciment, où l'on entendait le bruit des fontaines et des voix humaines.* >>[270].

IV-5-1 L'extase matérielle dans *Désert*:

Retrouver soi-même, c'est faire la paix avec la mémoire collective ou individuelle. À travers la juxtaposition de deux récits, Le Clézio nous montre que se retrouver, paradoxalement, c'est aussi sortir de soi et dépasser ses frontières pour découvrir l'Autre. Les expériences limitées de Lalla et Nour font à travers la prière la vision, l'extase et l'hallucination.

Les deux jeunes s'évanouissent et se font secourir; Lalla par un homme serviable à Marseille quand:<<*elle tombe très lentement, comme au fond d'un immense puits, sans espoir de se rattraper*>>[271]

[267]- LE CLEZIO, J-M-G, *Désert,* op. Cit, p 200.
[268]-Ibid., p 186.
[269]-Ibid, p 104.
[270]-Ibid., p 23.
[271]-Ibid., p 279.

Nour de son côté par une vieille femme qui faisait partie de sa tribu nomade, il << *marcha un moment comme cela au hasard, les bras tendus devant lui. Puis il tomba par terre et il rampa à l'abri d'une tente. Dans la pénombre, il put reprendre ses sens>>*[272]

La prière leur procure, non seulement l'apaisement et l'oubli de soi, mais aussi une sensation de faiblesse et d'abandon. Lalla allongée << *Les bras en crois>>*, elle<< *laisse le ciel entrer en elle>>*[273]. Nour quant à lui, allongé sur le sable, ressent le calme souverain:

> << *C'était comme si quelque chose d'étranger entrait en lui, par sa bouche, par son front, par les paumes de ses mains et par son ventre, quelque chose qui allait loin au fond de lui et le changer imperceptiblement…C'était un pouvoir direct, sans pensé, qui venait du fond de la terre et s'en allait vers le fond de l'espace, comme si un lien invisible unissait le corps de l'homme au reste du monde>>*[274].

La jeune fille, parfois<< *voyage […] en plein ciel*>>[275].L'âme de Nour s'aventure<< *dans le ciel glacé, au milieu des étoiles, parcourant en un clin d'œil tout l'espace que la vie ne suffirait pas à reconnaitre>>*[276]. Le jeune homme sort *<< de lui-même, abandonnant son corps sur la terre brulée>>*[277]. Ces personnages vivent à l'intérieur de leur espace quotidien la réalité de l'autre monde c'est:

> *<<Grâce aux voyages imaginaires transgressant les barrières physiques du temps et de l'espace pour rentrer dans un espace imaginaire plus<<vrai>>. C'est à travers la transformation de l'espace que le personnage se libère d'un es pace contraignant. Grace aux métamorphoses, les lieux quotidiens acquièrent une valeur nouvelle.>>*[278].

Pour les deux adolescents, l'oiseau (l'épervier, la mouette,…) est un être mythique. Dans ce roman, le fantasme de voler réapparait chaque fois *:*

---

[272]-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 49.
[273]-Ibid., p 30.
[274]-Ibid., p 30.
[275]-Ibid., p 221.
[276]-Ibid., p 238.
[277]-Ibid., p 238.
[278]-STENDAL BOULOS, M, *Chemin pour une approche poétique du monde, Le roman selon J.M.G Le Clézio*, op.cit., 1999, p 87.

<<elle ferme les yeux, elle se laisse glisser dans l'air, au milieu du ciel, accrochée aux bras du jeune berger. Lentement, ensemble, ils tracent de grands cercles au-dessus de la terre, si loin qu'on entend plus aucun bruit, rien que le froissement léger du vent dans les rémiges, si haut qu'on ne voit presque plus les roches, les buissons d'épines, les maisons de planches et de papiers goudronné [...]. Puis, quand ils sont longtemps volés ensemble, et qu'ils sont tout ivres de vent, de lumière et de bleu de ciel, ils reviennent vers la bouche de la grotte>>[279].

La jeune fille :

<< devient quelqu'un d'autre, de lointain, d'oublié. Elle voit d'autres formes, des silhouettes d'enfants, des hommes; des femmes, des chevaux, des chameaux, des troupeaux de chèvres; elle voit la forme d'une ville, un palais de pierres et d'argile, des remparts de boue d'où sortent des troupes de guerriers>>[280].

Lalla voit aussi *<< une ville rouge>>, <<une ville de boue>>,* et *<< un tombeau>>*, de cette façon, la descendante des hommes bleus communie avec l'histoire de son ancêtre Nour, voir avec son rêve. Quelques mouvements et quelques gestes de Lalla renvoient à l'évocation des mouvements et des gestes semblables à ceux de ses ancêtres. En faisant sortir son récit des limites temporelles, Le Clézio le fait ouvrir sur un monde de magie, de rêve, de miracles et divinations, l'importance de la nature, des arbres et des puits, et celle des signes inscrits sur les pierres:*<<il y a de drôles de signes [...], des crois, des points, des taches en forme de soleil et de lune, des flèches gavées dans la pierre>>*[281].

Les mêmes signes on les retrouve à Marseille*: <<il y a des signes écrits à la craie, des lettres et des dessins incompréhensibles, à demi effacés>>*[282].

Ce roman est aussi un hommage à une spiritualité ancestrale et profonde à l'Islam animiste des peuples berbères et pacifiques. Le Clézio évoque les villes dont rêve Nour, il nous rappelle ainsi le paradis cité dans le Coran.

279-LE CLEZIO, J-M-G, *Désert*, op. Cit, p 128.
280-Ibid., p 98.
281-Ibid, p 95.
282-Ibid., p 300.

Conclusion

Un des plus grands de la littérature actuelle, Le Clézio nous met dans une sorte de rêve, puis bien vite, il nous plonge dans une réalité bien ancrée dans la dureté de notre monde. Avec une plume poétique, cet auteur aborde la dureté, l'esclavagisme moderne. Il réussit le tour de force d'emmener le lecteur dans le monde des autres, des immigrés, des malmenés et des maltraités, des déracinés par une plume élégante et une écriture poétique chargée de beauté où le langage élégant et raffiné est doté d'une simplicité trompeuse.

Dans un style frappant, ce romancier a essayé de démontrer l'ambivalence identitaire et culturelle dans laquelle les individus et les groupes se maintiennent. Comme un véritable réquisitoire, *Désert* se dresse contre les mythes fondateurs mis en avant par les idéologies institutionnalisées.

À l'instar de beaucoup d'autres écrivains, Le Clézio s'inscrit dans un processus de rupture avec le discours dominant. A travers ce roman, il essaye de restituer, par l'entremise d'un discours littéraire, la réalité cruelle et complexe d'une Europe moderne.

Dans la succession des évènements, où se mêlent et s'alternent merveilleusement deux voix: celle du Moi et celle de l'Autre, l'auteur de *Désert* essaye de trouver un entre deux. L'énoncé narratif instruit un état des lieux d'une France moderne et civilisée et d'un pays soumis pendant plusieurs années à la mission civilisatrice, le résultat: une crise identitaire déconcertante et une violence d'une cruauté insoutenable, l'une s'alimente de l'autre par accentuation de la haine de Soi et celle de l'Autre.

La représentation de la dimension spatio-temporelle qui s'interprète dans le tissu textuel est modelée par deux ordres: l'ordre colonial et *l'ordre vide du désert*. L'alternance spatio-temporelle <<*correspond aux mouvements intérieurs du personnage* (qui sont ici les nomades et Lalla), *ses déplacements coïncident avec les temps forts de son évolution psychologique*>>[283].

[283]-BOURNEUF, R, QUELLET, R, *L'univers du roman*, Tunis, Cérès, 1998, p 121.

Le télescopage de l'espace emblématique enveloppé dans deux grands moments de l'histoire du Maroc permet d'identifier la dimension idéologique et symbolique du texte, que ne peut déceler la construction discursive et formelle.

> *<< De l'espace comme aventure identitaire, du voyage comme retour à soi et de la découverte de l'autre comme naissance à son être profond. Ces deux directions déterminent une bonne partie du projet leclézien d'une ouverture à la culture et à la pensée de l'autre>>*[284].

À travers la narration de deux histoires: collective, celle des nomades, et individuelle, celle de Lalla, deux héros adolescents liés par un passé, une identité et des valeurs communes; deux époques qui circonscrivent le siècle précédent et deux espaces opposés. D'une densité et d'une force remarquable, Le Clézio a composé son roman en centrant les principaux thèmes de son œuvre, comme l'affirme Marina SALLES:

> *<<L'œuvre de Le Clézio, fermement indexée sur le monde réel, est publiée au temps fort de ces turbulences. L'excès de rationalisation technique et économique, l'appauvrissement des rapports humains, le déficit d'être, l'interrogation sur les rapports entre l'identité et l'altérité, la contingence et l'universel: ces divers thèmes informent ses livres qui apportent leur contribution à l'établissement du réquisitoire contre les dérives de la modernité et participent donc de << notre modernité>> laquelle inclut<<la critique de la modernité>>>>*[285].

Comme il l'a toujours fait, pour écrire *Désert*, cet écrivain a puisé aux sources du réel: la marche et la défaite des Hommes bleus constituent un épisode obscur et tragique de l'histoire coloniale de la France. Bien qu'elle soit fictive, l'histoire de Lalla est une aventure humaine de notre époque. En unissant les deux récits, Le Clézio qui dans *L'Extase matérielle*[286], dit*<<écrire pour agir>>*[287]nous rappelle la vérité que le passé éclaire le présent. En adoptant le point de vue du jeune nomade et de l'immigrée, l'auteur offre au lecteur surtout européen la possibilité de voir de près des êtres et des situations perçus généralement à travers le filtre social et historique officiel français. Il rejoint

---

[284]-BENJELLOUN, M, *<< Autour de Désert de J-M-G Le Clézio>>* in http://mohammed.benjelloun.over-blog.com/article-15607090.html.
[285]-SALLES, M, *Le Clézio, << Peintre de la vie moderne>>*, Paris, l'Harmattan, 2008, p 13.
[286]- LE CLEZIO, *L'Extase matérielle*, Paris, Gallimard, 1993.
[287]-Ibid., p 203.

alors Albert Camus dans la conception du rôle de l'écrivain<<*L'artiste aujourd'hui ne peut se mettre au service de ce qui font l'histoire, il est au service de ceux qui la subissent*>>[288].

Toutefois, convaincu que <<*l'art n'est plus possible autrement que par l'émotion*>>[289], l'originalité de Le Clézio est d'avoir créé avec ce roman un véritable mythe, universel et personnel, pour nous présenter sa vision du monde. Le mythe est en effet une parole qui a un impact immédiat sur l'imagination et la sensibilité du lecteur. L'opposition entre la ville et le désert exprime une philosophie de la vie centrée sur la quête d'une harmonie et d'une sagesse unies au rêve d'un espace et temps originels. Le paradoxe réside dans le fait d'avoir faire du désert et de ses propriétés (espace vierge, la lumière, le silence), le symbole de tout ce qui préserve l'humanité en l'homme, quand les villes incarnent la déshumanisation et la stérilité des rapports humains. Le double récit de Nour et de Lalla oppose au cynisme des sociétés occidentales et à la brutalité, aux valeurs matérielles de la possession et de la réussite, une exigence spirituelle mobilisant les forces intérieures de quelques êtres d'exception et peut seule sauvegarder l'identité, la dignité, la liberté contre toutes les formes d'asservissement.

L'analyse de *Désert* montre que la quête de soi se réalise par la mise en situation de l'individu, confronté aux différentes étapes de sa vie. C'est ce qui lui permet au fur et à mesure de ses déplacements, de ses voyages de se rapprocher de plus en plus de son véritable identité tout en découvrant l'Autre. Toutefois, pour commencer son entreprise, l'individu a besoin d'une motivation: il s'agit dans ce roman du voyage vers le Nord mythique, donc la possibilité de rencontrer l'Autre susceptible de le rendre heureux. Le personnage trouve la volonté de s'arracher de son sol en expérimentant ses conditions préalables à

---

[288]-CAMUS, A, discours prononcé à Stockholm pour la réception du prix Nobel de Littérature 1957, dans http://www.jlturbet.net/article-14492249.html.
[289]-LE CLEZIO, J-M-G, *L'Extase matérielle,* op. Cit, p 207.

toute démarche identitaire. Même si elle le conduit à supporter la solitude et le malheur, c'est à l'individu et à lui seul d'engager cette démarche.

Lalla, le personnage de *Désert*, ne découvrira son véritable identité qu'après avoir franchi l'étape de départ à la recherche de la promesse du bonheur chanté. Mais l'itinéraire des personnages de ce roman est semé de pièges. Profondément seule, Lalla regrette bientôt son entreprise. De manière obsessionnelle, la descendante des hommes bleus est submergée par la nostalgie de ses origines tout comme ses ancêtres quand ils ont fait le chemin de retour vers le Sud, vers le désert. Or, ce repli sur soi est une étape indispensable à toute quête identitaire car il permet à l'individu d'engager une introspection identitaire et de se faire face. Aussi, la découverte de nouveaux mondes, la rencontre de l'Autre et les échanges qui s'ensuivent renforcent le sentiment d'existence et apporte la force nécessaire pour la réalisation de son entreprise. Il est souvent confronté à l'échec donc il doit préserver sous peine d'abandon. Alors il découvre que finalement sa quête l'a redirigé vers le dévoilement de son propre identité, vers lui-même. Il progresse et arrive peu à peu à s'affirmer en passant par les difficultés qu'il rencontre :

> *<<On peut découvrir les autresen soi, se rendre compte de ce qu'on n'est pas une substance homogène, et radicalement étrangère à tout ce qui n'es pas soi: je est un autre. Mais les autres sont des je aussi: des sujets comme moi…>>*[290].

Le combat perpétuel est aussi une étape de la quête identitaire.

Le Clézio auteur d'une œuvre diverse mélangeant les voix et les tonalités, il pratique une esthétique de la diversité en se révoltant contre les injustices. Dans le journal du *Figaro* du 09 octobre 2008, il a été définit comme un écrivain nomade rattrapé par les honneurs, son œuvre:

> *<<embrasse le monde. Fraternelle et généreuse, elle refuse pour elle-même l'esprit d'exclusion, la fermeture ou le rejet des autres, qui sont aujourd'hui les modes de vie ou de pensées. Le Clézio est un écrivain aux bras tendus vers le large. C'est du moins ce qu'inspire chaque page de*

---

[290]-JEANA, J, *Ecriture et altérité dans trois romans de J-M-G Le Clézio, Désert, Onitsha et la Quarantaine*, Thèse de Doctorat, Suède, Université de Lund, Etudes Romanes de Lund, 2003, p 16.

chacun de ses romans d'aventures. Aventures intérieures au moins autant que découvertes des plus lointains ailleurs>>[291].

Cet aspect ne caractérise pas toute l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio, mais ce qui est le plus fascinant chez lui ce n'est pas l'art de la réalitétransportée ou reconstruite, c'est plutôt l'invention littéraire en s'appuyant sur le plus obscure du réel. Ce qui, de la réalité elle-même, n'est pas encore représenté, est laissé à la littérature qui en saisit la première une immense capacité de le faire.

[291]-BONA, D, *Le Clézio un écrivain nomade rattrapé par les honneurs, Le Figaro* du 20 octobre 2008.

Bibliographie:

Corpus:

- LE CLEZIO, JEAN-MARIE GUSTAVE, *Désert,* Paris, Folio, 2009.

Œuvres de l'auteur:

-*Angolina Mala,* Paris, Gallimard, 1999.

-*Etoile errante,* Paris, Folio, 1994.

- *L'Extase matérielle,* Paris, Gallimard,coll. <<Folio>>,1993.

-(Avec sa femme Jemia)*Gens des nuages,*Paris, Gallimard, 1999.

-*Hasard,* Paris, Gallimard, 1999.

-*L'Africain,* Paris, Mercure de France, 2004.

-*L'Inconnu sur la terre,* Paris, Gallimard, 1978.

-*Le Livres des fuites,* Paris, Gallimard, 1990.

-*La Quarantaine,* Paris, Gallimard, 1995.

-*Onistha,* Paris, Gallimard, 1991.

- *Procès-verbal,* Paris, Bertrand-Lacoste, 1996.

- *Révolution,* Paris, Gallimard, 2003.

-*Voyage à Rodrigues,* Paris, Gallimard,coll. <<Folio>>,1997.

Ouvrages:

- AKER, ISA IVAN, *Carnet De Doute: Variantes Romanesques du Voyage chez J.M.G. Le Clézio,* Amsterdam, Rodopi, 2008.

-ANOUN, ABDELHAQ, *J.M.G Le Clézio, Révolution ou l'appelintérieur des origines,* Paris L'Harmattan, coll<<*Approcheslittéraires*>>, 2005.

-BAILLAUD, BERNARD, GRAMMON DEJÉRÔME, HŰE, DENIS, (textes rassemblés et édités), *L'Autre dans les encyclopédies*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, Coll., << Cahiers Diderot>>, N° 11, 1999.

-BIONDI, CARMINELLA, IMBROSCIO, CARMINELA, MARIE-JOSEE, LATIL, NADIA, MINERVA, CARLA, PELLANDRA, ADRIANA, SFRAGARO, BRIGITTE, SOUBEYRAN, PAOLA, VECCHI, *La quête du*

bonheur et l'expression de la douleur dans la littérature et la pensée française, Genève, DROZ, 1995.

-BOURNEUF, ROLAND, QUELLET, RÉAL, *L'univers du roman*, Tunis, Cérès, 1998.

-CAILLOIS, ROGER, *Obliques précède de Images, images…,* Paris, Gallimard, 1987.

-CHEPPE-DOURTE, VINCENT, CHEPPE-DOURTE, MARIE-HELENE, *Je parle aux arbres et ils me répondent*, Paris, Fernand Lanore, 2012.

-CHANTAL, GEORGEL, VERGES, FRANCOISE, VIVIEN, ALAIN, *L'abolition de l'esclavage: un combat pour les droits de l'homme*, Bruxelles, Complexe, 1998.

-CHMITT, MICHEL-P, VIALA, ALAIN, *Savoir-lire*, Paris, Didier, 1982.

-CHEVREL, YVES, *L'étudiant chercheur en littérature*, Paris; Hachette, 1992.

-DALLA PIAZZA, SERGE, *Ces étrangers parmi nous*, Paris, l'Harmattan, 2011.

- DESJEUX, DOMINIQUE, *Le sens de l'autre, stratégies, réseaux et culture en situation interculturelle*, Paris, l'Harmattan, 1994.

-DIDEROT, DENIS, *Supplément au voyage de Bougainville* (1772), dans *Œuvres philosophiques*, Garnier, 1964.

-DI SCANNO, TERESA, *La vision du monde de Le Clézio*, Napoli, Liguori, 1983.

-DUBAR, CLAUDE, *La socialisation: Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 2002.

-ÉLIANE, ITTI, La littérature française en 50 romans, Paris, Ellipses, 1995.

-ERIKSON, ERIK, *Adolescence et crise*, *La quête de l'identité*, Paris, Flammarion 1998.

-FREUD, SIGMUND, *Essai de psychanalyse*, 1921, réed Payot, 2004.

-GRAVE, JAËL, *L'imaginaire du désert du désert au XXème siècle*, Paris, l'Harmattan, 2009

-GODDARD, JEAN-CHRISTOPHE, AUREGAN, PIERRE, *LA NATURE*, Paris, Intégrale, 1990.

-JOLLIN-BERTOCCHI, SOPHIE, THIBAULT, BRUNO, ouvrage collectif, *Lecture d'une œuvre, J.-M.G Le Clézio*, Nantes, Du temps, 2004.

-KAUFMANN, JEAN-CLAUDE, *L'invention du soi. Une théorie de l'identité,* Paris, Armand Colin, 2004.

- KATÂYOUN, ROUHI, *L'ontologie du lieu*, Paris, l'Harmattan, 2010.

-KRISTEVA, JULIA, *Etrangers à nous-mêmes,* Paris, Fuyard, 1988.

- KEITH MOSER ET BRUNO THIBAULT, *J.M.G Le Clézio, dans la forêt des paradoxes*, Paris, l'Harmattan, 2012.

-LABARRIERE, PIERRE-JEAN, *Le discours de l'altérité*, coll. <<Philosophie d'aujourd'hui>>, PUF, Paris, 1983.

-LAPLANTINE, FRANÇOIS, NOUSS, ALEXIS, *Le métissage*, Paris, Flammarion, coll. <<Dominos>>, 1997, p 33.

- LEINER, JACQUELINE, ANTOIE, REGIS, *Carrefour de cultures*, Tübingen, Gunter NarrVerlag, 1993.

-LEVINAS, EMMANUEL, *Autrement qu'être au-delà de l'essence*, Paris, Le Livre de poche, 1990.

-LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *Anthropologie, structurale*, Plon, 1958.

-LEVI-STRAUSS, CLAUDE, (dir), *L'Identité*, Paris, Quadrige/PUF, (1977), 1995.

-MADELAIN, JACQUES, *L'errance et l'itinéraire*, Paris, Sindbad, 1983.

-MARQUET, JEAN-FRANÇOIS, DEPRAZ, NATALIE, *Miroirs de l'identité. La littérature hantée par la philosophie,* Paris, coll. <<Savoir; lettres>>, Herman, 1996.

-MBASSI ATEBA, RAYMOND, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio, Une poétique de la mondialité*, Paris, l'Harmattan, 2008.

-MEJRI, ABDLEKRIM, *Les socialistes français et la question marocaine (1903-1912),* Paris, l'Harmattan, 2004.

-MIRCEA, ELIADE, *Mythes, rêves, mystères*, Paris, Gallimard, coll. <<Idées>>, 1957, rééd 1972.

-MONTAIGNE, DE MICHEL, *Essais* (1580-1588), dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard-Pléiade, 1967.

-MUDIMBE-BOYI, ELISABETH, *Essais sur les cultures en contact, Afrique, Amérique, Europe*, Paris, KARTHALA, 1999.

-ONIMUS, JEAN, *Pour lire Le Clézio*, Paris, PUF, 1994.

-REUTER, YVES, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, DONOD, 1996.

-RICOER, PAUL, *Soi-même comme un autre,* Paris, Seuil, 1990.

-ROUSSEAU, JEAN-JACQUES, *Essai sur l'origine des langues* (1755), rééd Bordeaux, Ducros, 1968.

-RUTH, AMAR, *Les structures de la solitude dans l'œuvre de J-M-G Le Clézio*, Publi Sud, Paris, 2004.

-SARTRE, JEAN-PAUR, *L'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.

-SALLES, MARINA, *Le Clézio, << Peintre de la vie moderne>>,* Paris, l'Harmattan, 2008.

-SMUTS, JEAN-CHRISTIAAN, *Holism and evolution*, Londres, Macmillan & Co Ldt, 1926.

-SEBBAR, LEÏLA, HUSTON, NANCY, *Lettres parisiennes: autopsie de l'exil*, Paris, Bernard Barrault, 1986.

-STENDAL BOULO, MIRIAM, *Chemin pour une approche poétique du monde: Le roman selon J-M-G Le Clézio*, Museum Tusculanum press, coll. <<Etudes romanes>>, Copenhague, 1999.

-SUZUKI, MASAO, *J-M-G Le Clézio: évolution spirituelle et littéraire par-delà l'Occident moderne*, Paris, l'Harmattan, 2007.

- THIBAULT, BRUNO, *J.M.G Le Clézio et la Métaphore Exotique*, Amestredam-Neuw York, Rodopi, 2009.

- TANG, ALICE DELPHINE, ENAMA, PATRICIA BISSA, *Absence Enquête et Quête dans Le Roman Francophone*, Bruxelles, Peter Lang, 2010.

-TRISTMANS, BRUNO, *Livre de pierre, Segalen, Caillois, Le Clézio, Gracq,* Allemagne, 1992.

-TODOROV, TZVETAN, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine,* Paris, Seuil, coll. << Essais. Points>>, 1989.

Articles:

-BONA, DOMINIQUE, *<<Le Clézio un écrivain nomade rattrapé par les honneurs>>, in Le Figaro* du 20 octobre 2008.

-FLORES GARCIA, ÀNGELA, J-M-G *Le Clézio ou la passion de la terre,* in *Revista de Estudios Frencese* N° 3, Espagne, 1987.

-GILLET, RÉMY, *<<L'Autre dans la littérature de science-fiction>>*, in BAILLAUD, BERNARD, GRAMMON de, JÉROME, HŰE, DENIS, *L'Autre dans les encyclopédies*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, Coll., << Cahiers Diderot>>, N° 11, 1999.

-GREEN, ANDRÉ, *<<Atome de parenté et relations œdipiennes>>*, in Claude Lévi-Strauss, (Dir), *L'Identité*, Paris, PUF, 1997.

-REMY, JACQUELINE, *<< Devenir soi, ça se construit >>,* Interview avec KAUFMANN, J-C dans *l'Express* du 23.02.2004.

-JACQUEMAIN, MARK,ITALIANO, PATRIK, HESELMAN, FRÉDÉRIC, VANDEKEER, MICHEL, DEFLANDRE, DIMITRI, WILLEMS, ISABELLE,*<<Les racines de l'identité collective >>, 2005-2006, Affiliation, engagement, identité: L'exemple Wallon, p 205,* 2000, in http://popups.ac.be/federalisme/document.ph?id.

-KHALIL, SOPHIA, *<<La quête de l'<<ailleurs>> dans Désert et ONITSHA de Le Clézio: Utopie et Plénitude, retour sur soi et révélation de l'immensité intime>>*, in -LAOUYEN, MOUNIR (dir) *Cahiers de recherches du CRLMC<< Perception et réalisation du Moi>>*, France, Presse Universitaire Blaise Pascal, 2000.

-KERN, CATHERINE, OUSMANE, ALPHA, CONDE, CLAUDE (dir), *<< J-M-G Le Clézio écrivain de l’Afrique>>*,in *SEMEN N° 18*, Presses Universitaires Franc-Comtoises , Besançon, 2004**.**

-RICOEUR, PAUL, *<<L'identité narrative>>* dans *Esprit*, N°7-8, Juillet- août, 1998.

-RIOU, DANIEL, *<<l'Autobiographie. Quelques propos sur l'œuvre de Jorge Semprun>>*, in BAILLAUD, BRENAD, GRAMMON de, JÉROME, HŰE, DENIS, *L'Autre dans les encyclopédies*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, Coll., << Cahiers Diderot>>, N° 11, 1999.

Revue Sud, Numéro spécial sur Le Clézio, 1989.

Actes de colloques:

-BERTAUD, MADELEINE, *Littérature française au croisement des cultures*, colloque 5-8 mars 2008 à l'Université Paris-Sorbonne, Paris, DROZ, 2009.

-REAL, ELENA, JIMENEZ, DOLES (dir), J.M.G. *Le Clézio Actes de colloque international*, Université de Valencia, Département de filologia francesa italia, 1992.

-VALLS-LACROI, MARIE-NOËLLE, *<<Processus identitaire et socialisation – De l'homogénéisation à la pluralité culturelle>>, Altérité, mythes et réalité* (Colloque international de sociologie: *identités culturelles, existence pluriculturelle*, AISLF, Université de Macédonie, Thessaloniki, 1-3 octobre 1997), Paris, l'Harmattan, coll. <<Logiques sociales>>,1999.

Dictionnaires:

-Dictionnaire littéraire: *Littérature française de A à Z*, Paris, Hatier, 1998.

-*Le petit Larousse illustré*, 2009.

-*LAROUSSE de poche*, 2004.

-FERRÉOL, GILLES, JUCQUOIS, GUY (dir), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, ARMAND COLIN, 2004.

-*Dictionnaire des symboles*, Paris, Laffont, <<Bouquins>>. 1982.

Sitographie:

http://www.pointscommuns.com/j.-m.-g.-le-clezio-commentaire-lecture-52316.html.

http://www.jlturbet.net/article-14492249.html

http://www.popusulg.ac.be/Federalisme.

http://www.semen.revues.org/2250

BENJELLOUN, MOHAMED, << *Autour de Désert de J-M-G Le Clézio*>> in http://mohammed.benjelloun.over-blog.com/article-15607090.html

http://www.agoravox.fr/culture-loisirs/culture/article/le-clezio-desert-47525

http://www.maulpoix.net/Desert.html

http://www.deepdyve.com/lp/sage/d-sert-de-j-m-g-le-cl-zio-roman-hybride-roman-de-l-hybridit-S0u0bWkRzn

www.sid.ir/en/VEWSSID/J_pdf/91920062604/pd

www.wikisource.org.

www.universalis.fr.

Thèse:

-JEANA, J, *Ecriture et altérité dans trois romans de J-M-G Le Clézio, Désert, Onitsha et la Quarantaine,* Thèse de Doctorat, Suède, Université de Lund, Etudes Romanes de Lund, 2003.

Revues:

-LÉVI-STRAUSS, CLAUDE, (Dir), *L'Identité*, Séminaire interdisciplinaire 1974-1975, Paris, PUF, 1997.

-*Esprit*, N°7-8, Juillet- août, 1998.

- *Europe 2009* N° 957-958.

-*L'Expresse* du 23 février 2004.

-*Magazine littéraire*, N° 362, Février 1998.

-*Revista de Estudios Frencese* N° 3, Espagne, 1987.

-*SEMEN N° 18*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Besançon, 2004.

-LAOUYEN, MOUNIR (dir) *Cahiers de recherches du CRLMC<< Perception et réalisation du Moi>>*, France, PU de Clermont- Ferra, Presse Universitaire Blaise Pascal, 2000.

Journal:

-*Le Figaro* du 20 octobre 2008.

Table des matières